

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**LES METIERS DE SURVIE EN MILIEU UNIVERSITAIRE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE LA DEBROUILLARDISE
ESTUDIANTINE A LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I**

Mémoire de Master en Sociologie soutenu le 28 Juin 2024

Spécialité : Population et développement

Par

Chideleine Dolvine DJOU NZOUEGOUNG

Jury :

Président : MBONDJI EDJENGUELE (Pr)

Rapporteur : Joseph-Marie ZAMBO BELINGA (Pr)

Membre : Ferdinand MBEN LISSOUCK (CC)



JUIN 2024

ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à la disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Educatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

A

Feu ma mère, **Marie-Claire NGONGA** ;

et

A

Mes frères, **Narcisse NGUEYA** et **Kevin Boris DJANTOU**



REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été possible grâce à la contribution de différentes personnes à qui nous tenons à exprimer notre sincère gratitude.

Nous remercions notre directeur de mémoire, le Professeur Joseph-Marie ZAMBO BELINGA, pour l'intérêt et la disponibilité dont il a fait preuve pour l'aboutissement de ce travail malgré ses nombreuses occupations.

Notre reconnaissance va au chef de département de sociologie, le Professeur Armand LEKA ESSOMBA et à tous les enseignants, qui par leur encadrement et enseignements ont contribué à forger notre personnalité scientifique.

Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude aux Docteurs Raphael AKA'A et Moustapha MONCHER NSANGO pour leurs multiples conseils et observations.

Nous témoignons aussi notre reconnaissance à Monsieur Elvis Judicaël ESSONO, Monsieur Franklin TCHOUTEZOU et à Monsieur Ahmadou MBOUOMBOUO pour leurs multiples lectures et remarques.

Nous avons une pensée particulière à l'égard de toute notre famille en l'occurrence de Monsieur Narcisse NGUEYA, Monsieur Kevin Boris DJANTOU, Monsieur Robby LEUGOUE MOUTCHEU, maman Marie NOUKEU, Madame Vanessa FEUTAT, Madame Cassandra SENGA, Pour leurs soutiens divers, inlassables et inconditionnels pendant nos années d'études.

Nous remercions également tous nos amis et camarades, particulièrement Divin MASSE, Maxime Camel EMALEU, Ingrid DJIKOUGOUE, Octavie LEME, Marie Diane ESSALA, Hillary BIDJECK, pour leurs soutiens multiformes.

Nous disons aussi merci à tous nos informateurs, qu'ils trouvent dans ce travail l'expression de notre gratitude.

Que tous ceux qui de près ou de loin ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail, trouvent ici notre profonde reconnaissance.

**RESUME**

Ce mémoire qui a pour thème « *Les métiers de survie en milieu universitaire : Analyse sociologique de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* », est parti du constat selon lequel à l'Université de Yaoundé I, certains étudiants exercent des métiers de survie, afin de subvenir à leurs différents besoins (académiques, alimentaires, et extra-académiques). En effet, face à cette situation, l'Etat du Cameroun et ses partenaires ont mis sur pied des mécanismes pour améliorer les conditions de vie des étudiants. Malgré les initiatives prises par ces derniers (la mise sur pied des « works studies », l'octroi de la prime d'excellence, la subvention sur la restauration, le logement et autres), certains se lancent dans des activités génératrices de revenus. Des activités contraignantes, difficiles à exercer et n'ayant dans une certaine mesure aucun rapport avec leur domaine d'étude. Ainsi, nous nous sommes posée la question de savoir quelles sont les logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants de la FALSH. En guise de réponse, ces logiques sont liées aux origines sociales, aux difficultés économiques, aux difficultés d'insertion socio-professionnelles des étudiants et au système de formation de la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

Pour conduire cette recherche, nous avons mobilisé trois théories d'analyse : l'individualisme méthodologique, l'analyse stratégique et l'ethnométhodologie. Tandis que sur le plan de la méthode, nous avons utilisé la méthode qualitative pour collecter, traiter et analyser les données de terrain. Il ressort de cette analyse que les origines sociales, les difficultés économiques, d'insertion socio-professionnelles des étudiants, le système de formation de la FALSH, structurent la pratique des métiers de survie dans cette faculté. En termes de difficultés, nous avons celles liées au temps entre le travail et les études, à la dualité étude-travail, à la sécurité des étudiants débrouillards. A cet effet, pour combiner le travail aux études, ces derniers construisent des réseaux relationnels avec des camarades, des équipes de remplacement au travail en cas d'absence. Ils font également recours à la tricherie, aux réseaux de vente de notes, ainsi qu'aux cours de remise à niveau. Ainsi, la pratique de la débrouillardise engendre chez les étudiants des effets multiples, qui sont entre autres : l'échec académique, l'absentéisme aux cours, et le recours aux pratiques déviantes en milieu académique.

Mots-clés : Métiers de survie, Débrouillardise, étudiant, FALSH, Université de Yaoundé I.

The word "ABSTRACT" is centered within a blue, rounded rectangular box with a decorative border.

This thesis titled “*Survival Jobs in a university environment: Sociological analysis of student resourcefulness at the FALSH of the University of Yaoundé I*”, came out from the fact that at the University of Yaoundé I, some students practice survival jobs to meet their various needs (academic, dietary, and extra-academic). Due to that situation, the State of Cameroon and its partners have set up some mechanisms to improve student’s living conditions. Despite the initiatives taken by the government (establishing “works studies”, granting excellence bonuses, subsidizing restauration, housing and others), some students keep getting into diverse activities that will generate their incomes. These activities use to be constraining, difficult, and at a certain extent have no relation with their school major. Consequently, we decided to go over it to understand the reason leading the FALSH students at the University of Yaoundé I to practice survivals jobs. From that research, we have mentioned that the reasons are due to their social origins, economic problems and socio-professional integrations difficulties of the students, and the training system.

To lead this research, we have enlisted three theories of analysis: methodological individualism, strategic analysis and ethnomethodology. As we went thought the use of the qualitative method to collect, process and analyze the data in our research, it emerges from it that the social origins, the economic difficulties, the socio-professional integration of the students, the FALSH training system structure the practice of survival jobs in that faculty. In terms of difficulties, we have those linked to the time between work and studies, the study-work duality, the safety of students practicing those jobs. To this end, to combine work with studies, they build relational networks with classmates, replacement teams at work in the event of absence. They also resort to cheating, mafia networks selling notes, as well as refresher courses. Therefore, the practice of resourcefulness generates multiple effects among students. We have listed: academic failure, absenteeism from classes, and the use of deviant practices in an academic environment.

Keywords: Survival jobs, resourcefulness, Student, FALSH, University of Yaoundé I.



NOTE D'AVERTISSEMENT	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME	iv
ABSTRACT	v
SOMMAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PHOTOS.....	viii
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	ix
INTRODUCTION	1
I- PROBLEME DE RECHERCHE.....	2
II- PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	4
III- QUESTIONS DE RECHERCHE.....	10
IV- HYPOTHESES DE RECHERCHE	10
V- APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES.....	11
VI- DEFINITION DES CONCEPTS	17
PLAN DE L'ETUDE.....	19
PREMIERE PARTIE : DE L'ETAT DES LIEUX DES METIERS DE DEBROUILLARDISE, AUX LOGIQUES QUI SOUS-TENDENT LEUR PRATIQUE A LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	20
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DES PETITS METIERS D'ETUDIANTS A LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	22
I- PRESENTATION DES METIERS DE SURVIE A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	23
II- SITES DE PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE	45
CHAPITRE II : LOGIQUES DE LA PRATIQUE DE LA DEBROUILLARDISE CHEZ LES ETUDIANTS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	49
I. LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	50
II. DIFFICULTES SOCIO-ECONOMIQUES DES ETUDIANTS.....	53
III- DIFFICULTES D'INSERTION PROFESSIONNELLE	65
IV- ORIGINES SOCIALES DES ETUDIANTS.....	75
DEUXIEME PARTIE : DIFFICULTES, STRATEGIES ET EFFETS DE LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS	83
CHAPITRE III : DIFFICULTES ET STRATEGIES DES ETUDIANTS DEBROUILLARDS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	85
I- DIFFICULTES LIEES A LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS.....	86
II- STRATEGIES DE CONCILIATION ETUDE-TRAVAIL.....	94
CHAPITRE IV : EFFETS DE LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS.....	109
I- EFFETS LIES AUX ETUDES	110
II- EFFETS LIES AU TRAVAIL.....	118
III- EFFETS SUR LA VIE GLOBALE DES ETUDIANTS.....	123
CONCLUSION GENERALE	135
BIBLIOGRAPHIE.....	142
ANNEXES	x
TABLE DES MATIERES	xviii



LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Inventaire des métiers de commerce.....	24
Tableau 2 : Inventaire des métiers de service.....	28
Tableau 3 : Inventaire des métiers de l'artisanat.....	38
Tableau 4 : Inventaire des métiers de la restauration.....	43
Tableau 5 : Articles dont disposaient les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I résidants en location (2012).....	57
Tableau 6 : Articles dont disposaient les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I résidant en famille en (2012).	58
Tableau 7 : Prix des logements des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I vivant en location en (2012).	63
Tableau 8 : Dépenses en termes de transport des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I en (2012).	64
Tableau 9 : Rapport entre le temps consacré à des emplois rémunérés et le décrochage des études des étudiants quand ils étaient à l'Université.....	113

**LISTE DES PHOTOS**

Photo 1 : Vente ambulante aux abords du mur du campus au Château	26
Photo 2 : Métier de call box ambulant au lieu-dit entrée château Ngoa-ekelle.	33
Photo 3 : Vente de beignets et d'eau au lieu-dit descente escalier en face Rectorat.....	46
Photo 4 : Etudiant et vendeur ambulant de beignets	47

LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES

- **AEFALSH** : Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
- **BTP** : Bâtiment et Travaux Publics
- **CC** : Contrôle Continu
- **CRADAT** : Centre Régional Africain d'Administration du Travail
- **CITE U** : Cité Universitaire
- **CM** : Cours Magistraux
- **DCOU** : Direction du Centre des Œuvres Universitaires
- **DAAC** : Direction des Affaires Académiques
- **ENS** : Ecole Normale Supérieure
- **FALSH** : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
- **FAS** : Faculté des Sciences
- **INS** : Institut Nationale des Statistiques
- **LMD**: Licence, Master, Doctorat
- **MINESUP** : Ministère de l'Enseignement Supérieur
- **MST** : Maladie Sexuellement Transmissible
- **NTIC** : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
- **ONEFOP** : Observatoire National de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
- **PANEJ** : Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes
- **SIDA** : Syndrome d'Immunodéficience Acquise
- **SN** : Session Normale
- **SMIG** : Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti
- **TD** : Travaux Dirigés
- **TP** : Travaux Pratiques
- **TIC** : Technologie de l'Information et de la Communication
- **TPE** : Travail Personnel de l'Etudiant
- **UE** : Unité d'Enseignement
- **UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
- **UNICEF** : Fond des Nations Unies pour l'Enfance



INTRODUCTION

Cette partie fait une présentation du problème de recherche, de la problématique de recherche, des questions et hypothèses de recherche, des approches théoriques et méthodologiques et de la définition des concepts.

I- PROBLEME DE RECHERCHE.

Au Cameroun, le système de formation donne accès à une éducation de base de qualité aux apprenants, en leur offrant des connaissances approfondies sur leurs spécialités : l'enseignement, la médecine, l'entrepreneuriat, la gestion, l'Ingénierie etc. Cela inclut l'acquisition des compétences théoriques et pratiques ainsi que le développement de l'esprit critique et d'innovation. De ce fait, l'Université fournit des formations qualifiantes afin de préparer l'étudiant à intégrer le marché du travail et de faciliter la transition des diplômés vers le monde de l'emploi. D'après E. DURKHEIM,¹ l'éducation est un moyen de promotion sociale, qui doit offrir aux individus, des compétences et des qualifications nécessaires pour accéder à des emplois mieux rémunérés et plus prestigieux. En d'autres termes, la formation devrait fournir aux individus des capacités qui leur permettent d'accéder à des emplois meilleurs.

Ainsi, dans le souci d'améliorer l'enseignement supérieur camerounais et de renforcer l'insertion professionnelle des diplômés, le système LMD (Licence, Master, Doctorat) a été mis en application dans les Universités au Cameroun en 2007. D'après *l'arrêté N° 18/00035/MINESUP/DDES/DAJ du 18 janvier 2018, portant organisation du système Licence, Master, Doctorat/PhD (LMD) dans l'enseignement supérieur au Cameroun*, l'un des objectifs généraux poursuivis est de promouvoir la professionnalisation afin de résorber le chômage des diplômés.² Ainsi, le volet professionnalisation consiste à mettre en œuvre, des offres universitaires en adéquation avec les besoins du monde des entreprises afin d'améliorer l'employabilité des diplômés et la pertinence des formations. Autrement dit, l'école, notamment l'Université, est considérée comme un catalyseur d'emploi au regard des formations professionnelles offertes. De ce fait, ces formations théoriques et pratiques préparent les étudiants à des « *emplois décents* »³ qui leur permettent de participer à l'économie formelle. Toutefois, une observation faite à l'Université de Yaoundé I par exemple, montre cependant

¹ E. DURKHEIM, « Les paysans, l'école. », *Revue française de Sociologie*, Varia, 2007.
<https://doi.org/10.4000/rfp.367>

² Arrêté, portant organisation du système Licence, Master, Doctorat/PHD (LMD) dans l'enseignement supérieur du Cameroun, 18 janvier 2018.

³ J. M. ELA, *La plume et la pioche : Réflexion sur l'enseignement et la société dans le développement de l'Afrique Noire*. Yaoundé, Edition Clé, 1971.

une orientation des étudiants vers le secteur informel. En effet, ils combinent les activités académiques avec de petites activités génératrices de revenus, comme la vente à la sauvette (beignets, bonbons, fruits, documents scolaires etc...), la photocopie, la cafeteria, la photographie, le commerce général, le moto-taxi et bien d'autres.

Face à cette situation, l'Etat du Cameroun a mis sur pied des mécanismes pour améliorer les conditions de vie des étudiants. En termes d'initiatives qui attestent de la prise en charge des demandes de soutien des étudiants, nous avons la mise sur pied des stages ou les « *Works Studies* » au sein de l'Université et parfois au MINESUP. A côté de cela, il est aussi à signaler l'octroi de la prime d'excellence qui est offerte par le Président de la République aux étudiants les plus méritants. Cette bourse s'élève à 50000 F CFA, par étudiant et se présente comme une aide ou une mesure d'accompagnement pour les lauréats.

Toutefois, des observations faites sur les activités extra-académiques des étudiants à l'Université de Yaoundé I, montrent que ces derniers se lancent dans des activités génératrices de revenus. Il s'agit d'activités d'un intérêt économique et n'ayant parfois aucun rapport avec leur domaine d'étude. Par exemple, il s'observe que des étudiants inscrits à la FALSH travaillent dans les métiers de Bâtiment et Travaux Publics (BTP), tout comme des étudiants de Sociologie, de Psychologie et d'Anthropologie se retrouvent dans la vente des beignets. En effet, ces étudiants développent des stratégies d'investissement dans des métiers de débrouillardise pour assurer leur survie. Ainsi, parmi ces métiers pratiqués par les étudiants à l'Université de Yaoundé I, nous pouvons citer les métiers de la restauration,⁴ du secrétariat bureautique,⁵ du commerce ambulancier,⁶ ceux issus des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC),⁷ pour ne citer que ceux-ci.

Le problème identifié dans le cadre de cette recherche est la prolifération des petits métiers de débrouillardise dans un contexte de professionnalisation des enseignements à la faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I. Cette prolifération suscite des interrogations sur la dualité entre les métiers de survie et le parcours académique d'une part, d'autre part sur l'insécurité qui règne dans les logiques de travail. En effet, la débrouillardise estudiantine bien qu'elle apporte des revenus aux étudiants qui la pratiquent, fait face à des enjeux. Tout d'abord il y'a l'enjeu lié au gain qui se trouve parfois insuffisant dans la vie des acteurs. Ensuite, celui de l'atteinte des performances académiques dans la

⁴ Fast Food, cafeteria, vente de la nourriture de rue etc...

⁵ La photocopie,

⁶ La vente à la sauvette de la friperie vestimentaire, la vente ambulante des beignets, vente ambulante des fruits etc...

⁷ Commerce en ligne, gestionnaire des kiosques de call box et de transaction monétaire etc...

mesure où, la dualité entre les métiers pratiqués et le calendrier académique influe parfois sur les résultats en fin d'année académique. Et enfin, celui lié à la prolifération des métiers qui rend compte de l'investissement dans certains secteurs d'activités au détriment d'autres, qui sont parfois en adéquation avec leur parcours universitaire.

II- PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

Le domaine de recherche abordé ici n'est pas nouveau. La question du secteur informel en général, notamment les métiers de survie a attiré l'attention de plusieurs chercheurs dans différents domaines. En effet, certaines disciplines telles que l'Histoire, les Sciences économiques, l'Urbanisme, l'Anthropologie, le Journalisme économique et bien d'autres s'intéressent davantage au secteur informel, notamment aux métiers de survie.

Au Canada, M. ALBERIO et D. G. TREMBLAY⁸ évoquent le défi de l'articulation travail- études chez les jeunes étudiants Québécois et la qualité de leur emploi. Leur étude montre que les questions de la qualité de l'emploi et du travail ainsi que des conditions de travail sont des facteurs dominants quant à l'expérience du travail des étudiants et à leur carrière future. Pour eux, la conciliation travail-étude est étroitement reliée au parcours de vie et de carrière. Ils ajoutent que la difficulté à articuler les différents temps de la vie peut mener à une accumulation de désavantages qui entraînent des conséquences sur les étudiants, le travail, ou dans les autres sphères de la vie et ce à différents moments. Néanmoins, les auteurs ne font pas mention des stratégies qu'adoptent les étudiants québécois pour mieux concilier le travail et l'emploi.

En anthropologie, S. TCHANTIPO SAI et S. BOUKARY⁹ font une étude sur la conciliation étude-emploi chez les étudiants de l'Université de Parakou au Bénin. Elles s'intéressent aux difficultés qu'éprouvent les étudiants de l'Université de Parakou pour allier les études et l'emploi. D'après ces auteurs, le chômage grandissant, les conditions financières précaires et le caractère facultatif dans le suivi des cours sont des raisons qui poussent les étudiants vers l'emploi. Elles ajoutent que les stratégies employées par les étudiants portent sur le développement des réseaux sociaux. Cependant, les auteurs se focalisent seulement sur l'Université de Parakou au Bénin alors que la question de la conciliation étude-emploi est une réalité dans toutes les Universités du monde et d'Afrique en particulier. Il serait donc nécessaire de s'intéresser aux autres Universités d'Afrique.

⁸ M. ALBERIO, D. G. TREMBLAY, « Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail- étude chez les jeunes étudiants québécois : une question de précarité ? », *Le journal Revue Jeunes et Société*, Vol. 2, Numéro 1, 2017, p. 5-29.

⁹ S. TCHANTIPO SAI, S. BOUKARY, « Stratégies de conciliation étude et emploi chez les étudiants des facultés de l'Université de Parakou. », 2020, *Revue Acaref.net*.

Le secteur informel est un domaine qui a déjà été étudié en Histoire. Certains auteurs s'y intéressent, c'est le cas notamment de I. ALIOUM¹⁰ qui évoque l'importance et les répercussions du secteur informel aussi bien dans l'économie que dans la société africaine. Il s'intéresse également aux acteurs du secteur informel, les démarches effectuées par ceux-ci pour apporter leur modeste contribution à la croissance de l'économie, et à l'amélioration du niveau de vie des populations. Il met aussi un accent sur les difficultés auxquelles font face ces acteurs. L'auteur essaye également d'établir une liaison entre le Cameroun, pays où selon lui 90% de sa population vit des activités informelles et du monde extérieur. Il fait un rappel historique très bref sur les facteurs ayant conduit à l'explosion du secteur informel non agricole en Afrique en général et au Cameroun en particulier. A la suite de I. ALIOUM, s'aligne S. NTSAMA ONANA qui a mené une étude évolutive sur les activités informelles des migrants tchadiens et centrafricains dans la ville de Yaoundé.¹¹ Elle présente dans quelle circonstance ces derniers sont arrivés au Cameroun, ainsi que les causes ayant provoqué leur déplacement. Elle fait également état des différentes activités exercées par ces derniers, ainsi que les difficultés auxquelles ils font face.

A. M. ESSOLA ABANDA¹² aborde la question du secteur informel en se penchant sur l'activité de bayam-sellam. Elle fait une analyse de l'impact du secteur informel sur l'économie camerounaise, en prenant le cas des bayam-sellam du marché de Nkoulouloun à Douala. Elle retrace l'histoire de la contribution du métier de Bayam-sellam au développement socio-économique du Cameroun. L'auteur soutient que la crise économique qui sévit au Cameroun entraîne la prolifération des petits métiers en général et du Bayam-sellam en particulier. D'après elle, les multiples mesures mises sur pied par le gouvernement pour lutter contre cette crise réveillent les consciences des citoyens s'engageant activement dans la lutte contre la pauvreté. Les activités du secteur formel ne pouvant pas employer toute la main d'œuvre disponible, le secteur informel se présente comme une solution opportune pour le développement économique et social du Cameroun, ceci grâce aux emplois qu'il génère au sein de la société, aux revenus et au confort moral qu'il apporte à la population. Elle ajoute que malgré les nombreuses difficultés liées à l'exercice du métier, le bayem-sellam se présente comme l'un des facteurs clés de l'émergence du Cameroun. En d'autres termes, cette activité est un agent du

¹⁰ I. ALIOUM, « les acteurs du secteur informel en : nouvelles figures, économie de la solidarité et transformations socio-urbaines au Cameroun. », *workers and the global informal economy*, Université de Yaoundé I, 2014.

¹¹ S. NTSAMA ONANA, « Le statut et les activités informelles des migrants tchadiens et centrafricains dans la ville de Yaoundé, (1964-2005). », Mémoire de Master en Histoire, université de Yaoundé I, 2013.

¹² A. M. ESSOLA ABANDA, « Le secteur informel et son impact sur l'économie camerounaise : cas de l'activité des bayam-sellam du marché Nkoulouloun (Douala) (1982-2011) » Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé I, 2013.

développement économique du pays. Néanmoins, l'auteur ne fait pas mention des autres secteurs d'activité de l'informel.

A la suite de ces auteurs, il faut mentionner les travaux de W. J. DONGMO¹³ qui a fait une analyse des faits historiques, des causes tout comme l'impact de la croissance des petits métiers au Cameroun en général et dans la ville de Dschang en particulier. Il examine la réaction de l'Etat vis-à-vis de ce phénomène et ses différentes politiques en faveur de la réduction ou de la formalisation de l'informel. Il soutient que la prolifération des petits métiers de rue débute à partir des années 1970 et atteint son pic en 2010 avec 90% de la population camerounaise, exerçant dans l'informel. Il ajoute que ce phénomène est lié à un certain nombre de causes qui vont du boom démographique de 1970 à l'appropriation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) à partir des années 1980 et la création de l'Université de Dschang en 1993. Selon lui, ces petits métiers ont pour impact, la limitation du chômage et l'amélioration du niveau de vie des acteurs de l'informel, l'accès facile aux biens de toute nature, l'expansion des formes de production et distribution précaires, l'aggravation de la fraude fiscale, la dégradation de l'espace urbain, l'augmentation de l'insécurité, la nuisance sonore, et la détérioration des conditions de santé des populations de la ville de Dschang. Les travaux de cet auteur se focalisent beaucoup plus sur la ville de Dschang, alors que le phénomène de débrouillardise sévit dans toutes les villes du Cameroun. Par conséquent, il serait bénéfique de s'intéresser aux autres villes, afin de mieux cerner le phénomène sur le plan national.

En géographie, l'une des riches études réalisées à ce jour sur le secteur informel au Cameroun est cependant celle de KENGNE FODOUOP¹⁴ qui soutient que l'ampleur des petits métiers de rue est due à la multiplication et à la diversification accrues des activités et la croissance accélérée des effectifs employés dans ce secteur, la forte amplification du rôle du secteur informel dans la distribution des biens et service. Selon lui, il faut promouvoir le développement des petits métiers de rue, c'est un impératif de les sauvegarder, mais également de les développer aussi bien à Yaoundé que dans d'autres villes du Cameroun. Ceux-ci contribuent énormément à l'amélioration du pouvoir d'achat de la population. Le même auteur, quelques années plus tard, constate que la croissance des activités informelles rime avec le niveau de vie de plus en plus faible des populations. Son ouvrage intitulé : « *le marché de la*

¹³ W. J. DONGMO, « La prolifération des petits métiers de rue du secteur informel dans les villes du Cameroun : le cas de la ville de Dschang (1970-2010). », Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.

¹⁴ KENGNE FODOUOP, *Les petits métiers de rue et emploi. Le cas Yaoundé*, Yaoundé, SOPECAM, 1991, p.163.

friperie vestimentaire au Cameroun », ¹⁵ relève dès lors que les petits métiers, même renforcés, ne peuvent constituer une alternative au développement du Cameroun. Le cas de la friperie vestimentaire montre qu'elle crée une concurrence déloyale aux entreprises formelles, bloquant ainsi l'industrialisation du pays. « *Le secteur informel, un antidote contre la crise économique en Afrique sub-saharienne ?* », ¹⁶ est également l'une de ses publications dans laquelle il ressort de façon brève, les causes ainsi que les effets pervers d'une politique de développement économique axée sur la promotion du secteur informel.

Les recherches menées par KENGNE FODOUOP sont tout à fait intéressantes. Cependant, elles nécessitent d'être davantage enrichies avec notamment l'étude du phénomène de la mondialisation, ainsi que l'arrivée des NTIC qui ont également une très grande influence dans la croissance du secteur informel. L'auteur ne fait mention d'aucune politique déjà engagée par l'Etat du Cameroun vis-à-vis de l'ampleur de ce phénomène, chose qui semble importante à étudier.

En sociologie, l'une des études sur la croissance du secteur informel est celle de S. U. KENNE¹⁷ qui a effectué des recherches monographiques sur un secteur d'activité spécifique, à savoir celui de la téléphonie mobile. Son analyse s'étend sur les facteurs socio-économiques de la prolifération des call-box en milieu urbain. Pour lui, la croissance du secteur informel de la téléphonie mobile est issue de certaines variables, à l'instar de la libéralisation du secteur de la télécommunication, du statut dans l'activité du contexte institutionnel, de la socialisation à la débrouille et des types de formations reçues. Cependant, il faut mentionner que les travaux de S. U. KENNE ne se focalisent que sur une seule activité spécifique dans un secteur qui comprend plusieurs autres activités qui nécessitent d'être étudiées.

Parmi les auteurs analysant un seul secteur d'activité, figure S. DJOMO NKOUANDJO¹⁸ qui analyse l'insertion socio-économique des diplômés de l'enseignement supérieur dans le secteur informel. Pour mieux illustrer cela, il prend le cas des vendeurs à la sauvette de Yaoundé. Il soutient que la crise économique et ses corollaires, ont rendu le marché de l'emploi exigü, avoir un emploi devient difficile. Même le diplôme de l'enseignement supérieur n'est plus une garantie pour une insertion dans le circuit formel. Selon lui, il y a

¹⁵ KENGNE FODOUOP, *Le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*, Paris l'harmattan, 2005.

¹⁶ KENGNE FODOUOP, *Le secteur informel, antidote contre la crise économique en Afrique sub-saharienne. Revue de géographie du Cameroun*, vol. XII, N 2, 1996.

¹⁷ S. U. KENNE, « Les facteurs socio-économiques de la prolifération des call-box en milieu urbain », Cité par W. J. DONGMO, *Idem*, p. 19.

¹⁸ S. DJOMO NKOUANDJO, « *Secteur informel et insertion des diplômés de l'enseignement supérieur au Cameroun : cas des vendeurs à la sauvette de Yaoundé.* », Mémoire de Master en Sociologie, Université Yaoundé I, 1998- 1999.

quelques années encore, était présente dans l'imagerie populaire, l'idée selon laquelle les études supérieures étaient égales à la bourse, le diplôme égale à l'emploi et donc au salaire avec perspective de promotion. Il ajoute que la rareté des emplois et les privilèges accordés à certains demandeurs d'emplois suscitent surtout chez les autres, un sentiment d'injustice et les contraint à développer une stratégie de survie qui ne répond pas à leurs aspirations initiales. Il est important de souligner que l'auteur ne parcourt pas d'autres secteurs d'activité dans ses travaux.

A la suite de ces auteurs, il faut mentionner D. ATCHANG,¹⁹ qui fait une analyse du fonctionnement de l'activité de photocopie au quartier Ngoa-ekelle. D'après lui, malgré ses difficultés et ses dérives, l'activité de photocopie joue un rôle socio-économique considérable en tant que créatrice d'emplois, génératrice de revenus et distributrice de services. Ce qui fait penser qu'au-delà de la simple débrouille qui se lit dans les comportements, des acteurs du secteur informel, l'on peut désormais y saisir des stratégies de survie, l'esprit de créativité et d'inventivité. Cependant, dans ce travail, l'auteur ne fait pas mention des autres métiers de survie, il ne s'est intéressé qu'au métier de photocopie dans un contexte où il y a plusieurs métiers de survie.

NGO MINYEN²⁰ aborde, elle aussi, la question des stratégies de survie en rapport avec la débrouillardise féminine en milieu urbain. Sa perspective se situe beaucoup plus sur la contribution et l'épanouissement socio-économique de la femme. Pour elle, les femmes qui se débrouillent ne sont plus de simples consommatrices, mais des productrices qui accroissent des revenus familiaux. La débrouillardise est donc d'après elle une solution de dernier recours pour celles qui n'ont pas trouvé de place dans le secteur dit moderne (fonction publique). C'est le lieu où une main-d'œuvre faiblement scolarisée et non spécialisée participe à la monétarisation de l'économie. Néanmoins, ce chef-d'œuvre se limite aux femmes et ne tient pas compte de la débrouillardise masculine qui est également une réalité sociale.

G. H. ENGAMA,²¹ fait une analyse des logiques de consommation des étudiants de l'Université de Yaoundé I. Elle soutient que les méthodes répréhensibles pour réussir, la course effrénée aux diplômes et non à l'acquisition de la connaissance, entre autres, constituent leur filiation quotidienne. Ces connotations péjoratives de l'étudiant ont généralement pour justification, la précarisation ou la pauvreté de la catégorie sociale étudiant. Ainsi, la pauvreté

¹⁹ D. ATCHANG, « Les petits métiers de rue en zone universitaire : le cas de l'activité de photocopie au quartier Ngoa-ékelle. », Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004.

²⁰ NGO MIYEN, « Stratégies de survie et de débrouillardise féminine en milieu urbain : cas de Ngaoundéré. », Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004.

²¹ G. H. ENGAMA, « Pauvreté et consommation en milieu estudiantin : une analyse des logiques de consommation des étudiants de l'université de Yaoundé I. », Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2012.

est chaque fois mise en avant pour expliquer le manque d'engouement au travail et le non-investissement des étudiants. Elle ajoute que le non-investissement des étudiants dans le secteur académique ne s'explique pas fondamentalement par la situation de pauvreté dans laquelle ils se trouvent, mais est davantage la conséquence du fait que l'Université ne représente plus pour ces derniers, la voie royale qui conduit à la réussite sociale. Les logiques de consommation des étudiants de l'Université de Yaoundé I influent donc sur les parcours académiques. L'obtention du diplôme n'est plus couronnée par l'effort d'ascèse intellectuelle. Ainsi, chez les étudiants, une sorte d'autocensure contre l'intelligence, contre la logique et « *le bon sens* », qui se manifeste par un repliement sur les stratégies qui ne cadrent pas avec la déontologie académique et universitaire. L'auteur ne tient pas compte des conditions socio-économiques des étudiants et des exigences auxquelles ils font face pour survivre.

Cependant, les auteurs qui s'intéressent à la problématique du secteur informel dans leurs travaux, limitent leurs recherches à un secteur d'activité bien précis ou sur une ville précise. Il s'agit par exemple des secteurs de la vente à la sauvette,²² de la photocopie,²³ de la friperie vestimentaire,²⁴ du Bayam-sellam,²⁵ pour ne citer que ceux-ci. De plus parmi ces auteurs, ceux qui font allusion à la quotidienneté estudiantine, se sont davantage accentués sur le militantisme estudiantin, la consommation en milieu estudiantin²⁶ et l'insertion socio-professionnelle²⁷ des étudiants.

La problématique qui nous intéresse est celle des logiques et stratégies qui justifient la pratique des métiers de survie chez les étudiants de l'Université de Yaoundé 1 en général, ceux de la FALSH en particulier. Ainsi, l'intérêt sera porté sur les trajectoires, les pratiques et les activités des étudiants débrouillards, leurs motivations à se lancer dans les métiers de survie dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il sera également question pour nous de rendre compte des inadéquations entre certaines formations universitaires et le marché de l'emploi. Contrairement à nos prédécesseurs, nous comptons capitaliser dans ce mémoire sur les nouveaux visages des métiers de survie qui sont entre autres : le commerce en ligne, la gestion des kiosques de transaction d'argent, le secrétariat bureautique, etc. En outre, il s'agit également d'analyser les rapports entre les étudiants débrouillards et les autres étudiants d'une part, d'autre part les relations que ceux-ci entretiennent avec leur entourage et enfin le rapport

²² S. DJOMO NKOUANDJO, Idem.

²³ D. ATCHANG, Idem.

²⁴ KENGNE FODOUOP, Idem.

²⁵ A. M. ESSOLA ABANDA, Idem.

²⁶ G. H. ENGAMA, Idem, 2012, p.79.

²⁷ S. DJOMO NKOUANDJO, Idem.

que ces derniers ont avec l'Université du point de vue des incidences que la pratique des métiers de survie peut avoir sur leur parcours académique.

III- QUESTIONS DE RECHERCHE

III.1- Question principale

QP : Quelles sont les logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants de la FALSH ?

III.2- Questions secondaires

QS1 : Quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants débrouillards lors de la conciliation étude-travail à la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?

QS2 : Quelles sont les stratégies que développent les étudiants débrouillards pour concilier les études et le travail à FALSH de l'Université de Yaoundé I ?

QS3 : Quel est l'effet de la pratique des métiers de survie sur les études chez les étudiants débrouillards de l'Université de Yaoundé I ?

IV- HYPOTHESES DE RECHERCHE

IV.1- Hypothèse principale

HP : Les logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants de la FALSH sont, entre autres, les origines sociales, les difficultés économiques, les difficultés d'insertion professionnelle des étudiants, le système d'organisation des cours à la faculté d'une part et le caractère facultatif des cours d'autre part.

IV.2- Hypothèses secondaires

HS1 : Les difficultés que rencontrent les étudiants de la FALSH lors de la conciliation étude-travail sont entre autres, les difficultés liées à la répartition du temps entre le travail et les études, celles liées à la dualité étude-travail, celles liées à la sécurité des étudiants débrouillards au travail et hors du travail.

HS2 : Les stratégies que développent les étudiants débrouillards pour concilier les études et le travail à la FALSH de l'Université de Yaoundé I sont : la construction des réseaux relationnels avec les camarades, d'une solide équipe de remplacement au travail en cas d'absence, le recours à la tricherie, aux réseaux de vente de notes et le recours aux cours de remise à niveau.

HS3 : L'effet de la pratique des métiers de survie chez les étudiants se traduit sur deux aspects à savoir : l'aspect négatif et l'aspect positif. L'échec académique, l'absentéisme aux cours, la

réduction des performances académiques, l'abandon des aspirations professionnelles, la déconcentration en milieu universitaire sont les éléments qui montrent l'effet négatif de la pratique des métiers de survie sur les études chez les étudiants débrouillards de l'Université de Yaoundé I. l'effet positif se lit à partir de l'acquisition des connaissances pratiques, de la stabilité financière, du développement du sens de la responsabilité et de l'organisation qu'offre cette pratique.

V- APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Cette partie se propose de montrer les approches qui porteront notre travail. Il s'agit dans un premier temps des approches théoriques et dans un second des approches méthodologiques.

V.1- Approches théoriques

Selon G. WILLET,²⁸ une théorie est une manière de concevoir, de percevoir les faits et d'organiser leurs représentations. Elle sert à conceptualiser et à expliquer un ensemble d'observations systématiques relatives à des phénomènes et à des comportements complexes. Notre recherche se déroulera sur la base des approches théoriques suivantes : l'individualisme méthodologique, l'analyse stratégique et l'ethnométhodologie.

V.1.1- L'individualisme méthodologique

L'individualisme méthodologique est un paradigme des sciences sociales, selon lequel les phénomènes collectifs peuvent et doivent être décrits et expliqués à partir des propriétés, des actions de l'individu et de leurs interactions mutuelles (approche ascendante). Cette approche s'oppose au holisme selon lequel les propriétés des individus ne se comprennent pas sans faire appel aux propriétés de l'ensemble auquel ils appartiennent (approche descendante). L'individualisme méthodologique ne doit pas être confondu avec l'individualisme en tant que conception morale et politique : il ne comporte aucune hypothèse ou prescription concernant les motivations ou les actions des individus.

En effet, la rationalité qui caractérise l'action des acteurs sociaux placés toujours dans des situations contraignantes représente un élément principal du paradigme individualiste. D'après R. BOUDON, expliquer le comportement rationnel d'un acteur, c'est mettre en évidence les bonnes raisons qui l'ont poussé à adopter ce comportement, tout en reconnaissant que ces raisons peuvent, selon le cas, être de type utilitariste, mais aussi bien appartenir à

²⁸ G. WILLET, Paradigme, « théorie, modèle, schéma : qu'est donc ? », *Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 1996. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1873>.

d'autres types.²⁹ Il propose donc de considérer une action comme la manifestation des raisons et part du postulat que le sujet prend appui sur le système de raison qu'il estime le plus fort, mais qu'il est pertinent aussi de partir du postulat que l'acteur peut agir en fonction des raisons perçues par lui comme valides.

Cette approche nous est utile pour mettre l'accent sur les rationalités, les stratégies subjectives, les logiques d'action pour survivre, ainsi que sur les motivations individuelles des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I à se lancer dans la débrouillardise. En effet, l'étudiant, en tant qu'auteur de ses actions, est lui-même responsable de ses choix. Ainsi, à travers cette théorie, nous pouvons pousser notre réflexion plus loin et montrer que l'orientation des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I vers les métiers de survie, dépend de leur liberté individuelle. Car ils pratiquent la débrouillardise pour leurs propres intérêts.

V.1.2- L'analyse stratégique

L'analyse stratégique est un courant selon lequel aucun individu n'accepte être traité totalement et uniquement comme un objet du fonctionnement ou de l'accomplissement des buts d'une organisation. Dans cette approche, les conduites des acteurs ne sont plus vues comme la simple résultante, prévisible, stéréotype et donc productible, des déterminants structurels, financiers ou psychologiques. Ces conduites sont orientées par des acteurs, dans un contexte et construites en vue de certains buts.

Au lieu de partir d'un agent passif répondant de manière stéréotypée aux choix du stimulus qu'on lui impose, l'analyse stratégique postule l'existence d'agents libres ayant leurs propres buts. Pour atteindre ces buts, les acteurs développent leurs propres stratégies, ils utilisent les ressources dont ils disposent de la manière la plus judicieuse compte tenu des contraintes du moment, telles qu'ils les perçoivent, depuis leur position. Leurs conduites ne sont donc pas entièrement prévisibles puisque changeantes. L'acteur ajuste constamment sa conduite aux données nouvelles auxquelles il se trouve confronté, dans la recherche de son intérêt.

Ce courant considère que les conduites de l'agent sont toujours rationnelles ; seulement il ne s'agit pas d'une rationalité absolue, c'est une « *rationalité limitée* »,³⁰ contingente, et pas seulement économique. En effet, dans les conditions de l'action, l'individu ne peut pas trouver

²⁹ R. BOUDON, *L'idéologie*, Paris, Fayard, 1986, p. 25.

³⁰ H. SIMON, « A Behavioral Model of Rational Choice. », *The Quarterly Journal of Economics*, n° 69, 1955, p. 99-118.

la solution optimale, étant donné les contraintes dans lesquelles il agit : il doit se contenter d'une solution praticable, faisable, accessible, possible. C'est là raisonner avec « *une logique a priori, selon laquelle l'homme, dans une perspective synoptique, chercherait la meilleure solution à tout problème.* » Or, « *l'être humain est incapable d'optimiser. Dans un contexte de rationalité limitée, il décide de façon séquentielle et choisit pour chaque problème qu'il a, à résoudre la première solution qui correspond pour lui à un seuil minimal de satisfaction.* »³¹.

Cette approche nous est utile pour mettre l'accent sur les rationalités, les stratégies subjectives, les logiques d'action pour survivre, ainsi que sur les motivations des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I à concilier étude et travail. En effet, pour atteindre leurs objectifs, les étudiants en tant qu'acteur, mettent sur pied leurs propres stratégies pour survivre, ils utilisent les ressources dont ils disposent, compte tenu des contraintes du moment. Ainsi, à travers cette théorie, nous pouvons pousser notre réflexion plus loin et montrer que le comportement de l'étudiant est actif, même s'il est toujours contraint, il n'est jamais totalement limité et son comportement a toujours un sens. Cette rationalité est liée non pas à des objectifs clairs et explicites, mais s'organise par rapport à des opportunités et par rapport aux comportements des autres.

V.1.3- L'ethnométhodologie.

L'ethnométhodologie est une approche sociologique qui étudie les méthodes que les individus utilisent pour comprendre et produire « *l'ordre social* » dans lequel ils vivent.³² Le souci de l'ethnométhodologie de H. Garfinkel est de prendre en compte le savoir de sens commun, démarche interprétable comme la valorisation des savoirs endogènes, voire indigènes.³³ En effet, H. GARFINKEL affirme que dans la vie de tous les jours, les membres de tout groupe ont des « *méthodes* » ordinaires pour définir leurs situations, coordonner leurs activités, prendre des décisions, se servent de leurs connaissances de l'organisation sociale ou de leur environnement pour exhiber des conduites régulières, typiques.³⁴

Le terme ethnométhodologie qui a été créé par H. GARFINKEL au cours des années 1950, s'est développé dans les années 1960 aux Etats-Unis. Son arrivée en Europe francophone

³¹ M. CROZIER, E. FRIEDBERG, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective*, Paris, le seuil, 1977, p. 46.

³² H. GARFINKEL, *The origins of the term ethnomethodology*. Cité par R. Turner, *Ethnomethodology*. Penguin, Harmondsworth, 1974, p. 15-18.

³³ MBONJI EDJENGUÉLÉ, « L'ethno-perspective ou la Méthode du discours de l'ethno-Anthropologie culturelle. », *Presses Universitaires de Yaoundé*, 2005, p. 24.

³⁴ MBONJI EDJENGUÉLÉ, *Ibidem*, p. 24-25.

intervient au début des années 1970.³⁵ Ce dernier est forgé sur les concepts voisins de l'ethnobotanique, l'ethno-physiologie, l'ethno-physique, bref des ethnosciences qui étudient une classe de phénomène, l'ethnographie des sciences dont disposent les individus.³⁶

Cette approche se lie à notre étude, dans la mesure où elle nous permettra d'analyser les activités quotidiennes des étudiants acteurs de la débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I comme des « *méthodes* », qui rendent ces mêmes activités visiblement rationnelles et rapportables à toutes fins pratiques, c'est-à-dire descriptibles, en tant qu'organisation ordinaire des activités de tous les jours. En clair, elle nous permettra de déceler, en référence à ces activités, les traits communs et singuliers du vivre-ensemble et des manières de faire de ces acteurs. Usant des ethnométhodes, nous montrerons que ces activités contiennent leur propre sens en tant que fait de socialité et d'invention du quotidien de ses pratiquants.

V.2- Techniques de collecte des données

Couramment utilisées en sciences sociales et notamment en Sociologie, les techniques de collecte de données auxquelles nous aurons recours dans la présente étude sont les suivantes : l'observation, la recherche documentaire, les entretiens directifs et les techniques d'échantillonnage.

V.2.1- Les observations directes

Le premier devoir du chercheur dans l'étude de la réalité sociale lui demande de procéder par l'observation afin de saisir le sens et la puissance des faits. Pour J. L. DEL BAYLE, « *l'observation est une phase capitale de la démarche scientifique et il n'y a pas de science sans observation de la réalité* ». ³⁷ Ainsi, ceci veut dire que dans un travail de recherche, l'observation est un point important. Dans cette étude, cette technique nous permettra d'observer directement et de manière participative, la pratique des métiers de débrouillardise, l'investissement des étudiants dans ces métiers et les sites d'expression de cette catégorie socio-professionnelle. Cette observation se fera autour de près de 50 points d'activité de débrouillardise au sein et à l'extérieur du campus, ceci en période de cours.

³⁵ E. VERON, postface : *Vers une logique naturelle des mondes sociaux, communications*, Vol.20, n°1, 1973, p. 246-278.

³⁶ J. P. DURAND, R. WEIL, *Sociologie contemporaine*, Vigot, 2006, p. 177.

³⁷ J. L. DEL BAYLE, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris- Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 204.

V.2.2- La recherche documentaire

Cette technique consiste à recenser les documents de divers natures : textuels, iconographiques et autres. Dans le cadre de notre travail les documents auxquels nous allons faire recours sont, entre autres, les ouvrages, les articles, les mémoires, les rapports etc. Ces documents nous permettront d'avoir des informations au préalable sur le thème étudié. Notamment de prendre connaissance de l'histoire de l'Université de Yaoundé I, des travaux qui ont été effectués sur les métiers de survie et sur la débrouillardise estudiantine.

Cette recherche se fera dans les différents centres de documentation publics parmi lesquels : la bibliothèque du cercle Psychologie-Philosophie-Sociologie-Anthropologie, du cercle Histoire-Géographie-Archéologie, la bibliothèque de la FALSH, la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, etc. Cette recherche se fera également en ligne à travers les sites de recherche documentaire.

V.2.3- Les entretiens directs

C'est une technique de collecte des données qualitatives, qui consiste pour l'enquêteur, à interviewer l'enquêté en se servant d'un guide d'entretien constitué de questions structurées, afin de recueillir des données sur un sujet spécifique. Il sera question dans cette recherche, d'avoir des entretiens avec les étudiants acteurs de la débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I, pour cerner leur orientation dans la pratique des métiers de survie dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il s'agira de s'entretenir avec les responsables de l'Université de Yaoundé I, de la Direction du Centre des Œuvres Universitaires (DCOU), de la Direction des Affaires Académiques (DAAC).

V. 2.4- Les techniques d'échantillonnage

L'échantillonnage est le fait de « *recueillir des informations utiles sur une fraction (échantillon) de l'ensemble (population) pour procéder à des généralisations* ». ³⁸ Autrement dit, c'est le procédé qui consiste à choisir un groupe d'individus ou un échantillon tel que les observations qu'on fera sur lui pourra être généralisées à l'ensemble de la population. Notre recherche s'est intéressée uniquement à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé l'échantillonnage par choix raisonné et l'échantillonnage par boule de neige.

³⁸ P. N'DA, *Recherche et méthodologie en science sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris, L'Harmattan, 2015, p. 101.

V. 2. 4.1- Echantillonnage par choix raisonné

Selon P. N'DA,³⁹ l'échantillonnage par choix raisonné est utilisé pour le choix des sujets présentant des caractéristiques typiques, les distinguant des autres, comme dans l'étude des cas extrêmes ou déviants. Cette technique permet de constituer un échantillon en choisissant toute personne ayant une vision normale, capable de comprendre et de communiquer à l'enquêteur des informations dont il a besoin. Il a été question pour nous de sélectionner des personnes capables de nous fournir des informations sur la débrouillardise estudiantine. Travaillant à la FALSH, nous nous sommes intéressés aux responsables de cette faculté, pour recueillir des informations sur son système de formation, aux responsables de la DCOU et de la DAAC pour prendre connaissance des œuvres et des affaires académiques (stages, Works studies, etc.). Nous nous sommes aussi intéressés aux étudiants délégués, aux étudiants responsables de l'AEFALSH et aux étudiants débrouillards pour cerner les logiques qui sous-tendent la pratique de la débrouillardise estudiantine. Ainsi, nous avons procédé à une sélection des acteurs d'activités et à des profils pouvant rendre compte de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Nous nous sommes rendus sur les lieux d'activités, dans les domiciles de certains étudiants débrouillards, et nous avons organisé des rendez-vous à l'Université avec d'autres étudiants acteurs, avec des étudiants responsables de l'AEFALSH et avec des étudiants délégués. En ce qui concerne les responsables de la FALSH, nous avons déployé le choix raisonné à partir des postes occupés, de l'acceptation des conditions d'entretiens et des rendez-vous.

V. 2. 4. 2- Echantillonnage par boule de neige

Selon P. N'DA,⁴⁰ l'échantillonnage par boule de neige consiste à choisir un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes), noyau auquel sont ajoutés tous ceux qui sont en relation (d'affaire, de travail, d'amitié, etc.) avec eux et ainsi de suite. En effet, il se fonde sur les relations existantes dans un groupe. Cette technique nous a permis d'entrer en contact avec certains étudiants débrouillards et responsables de la FALSH de l'Université de Yaoundé I par le biais des réseaux relationnels et d'obtenir d'eux des informations. Ainsi, nous avons procédé par les descentes dans les sites de pratique des métiers de survie. Il s'agit de l'intérieur, de l'extérieur proche et lointain du campus de l'Université de Yaoundé I. nous partions du postulat selon lequel chaque étudiant débrouillard devrait nous orienter au moins vers un autre étudiant acteur, quel que soit l'activité pratiquée. Nous sommes également

³⁹ P. N'DA, Idem, p. 108.

⁴⁰ P. N'DA, Ibid, p. 108.

descendus dans certains bureaux administratifs de la FALSH de l'Université de Yaoundé I pour rencontrer des responsables, qui après les entretiens, nous ont suggéré d'autres potentiels informateurs.

VI- DEFINITION DES CONCEPTS

VI.1- Métier de survie

Selon le dictionnaire de sociologie d'A. AKOUN et P. ANSART,⁴¹ métier vient du latin «*ministerium* », qui signifie « *fonction de serviteur : service, fonction* », et désigne « *le contenu d'un travail peu règlementé, de nature manuelle ou mécanique* », qui nécessite des « *savoirs* » et des « *savoir-faire* ». En sociologie, selon le contexte, on lui attribue des termes tels que « *profession, carrière, fonction, rôle, voire pratiques, auxquelles sont octroyées des significations plus précises* ». ⁴² D'après ALII et G. FERROL,⁴³ le concept de métier a pour synonyme profession. En effet, M. GRAWITZ, définit la profession comme « *l'activité institutionnalisée dont l'individu tire sa substance* ». ⁴⁴ Or la débrouillardise n'est pas institutionnalisée. Cette approche ne la considère donc pas comme un métier. Le dictionnaire des concepts de la professionnalisation,⁴⁵ considère le terme métier comme une notion polysémique qui oscille entre les deux acceptions principales, l'une liée à l'idée de corps professionnel et l'autre liée à l'activité.

Il ressort de ces approches que le mot métier connaît de nombreuses acceptions. Dans le cadre de notre étude, il désigne une activité qui nécessite des compétences spécifiques, des savoir-faire et qui est généralement de manière régulière en échange d'une rémunération.

D'après le dictionnaire des sciences sociales,⁴⁶ la survie est le fait de se maintenir en vie, de disposer des éléments qui sont nécessaires et suffisants pour le bon fonctionnement de l'organisme. Il envisage la survie comme un processus, une stratégie, une norme, une valeur, etc. J. WISEMAN quant à lui, précise que la survie est « *l'art de rester en vie dans des conditions difficiles et hostiles, en utilisant les ressources disponibles de manière rationnelle et en faisant preuve d'ingéniosité* ». ⁴⁷ En d'autres mots, la survie est le fait d'utiliser les moyens disponibles pour sortir des situations difficiles.

⁴¹ A. AKOUN, P. ANSART, *Dictionnaire de sociologie*, Paris Le robert / Seuil, 1999, p. 339.

⁴² A. AKOUN, P. ANSART, *Ibidem*, p. 339.

⁴³ ALII et al, *Dictionnaire et Sociologie*. Paris Armand Colin, 2^e Edition, 1991, p. 182.

⁴⁴ M. GRAWITZ, *Lexique des sciences sociales*, Paris Dalloz, 1981, p. 88.

⁴⁵ E. LESCURE et al, *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, De Boeck Supérieur, 2013, p. 189.

⁴⁶ J-F. DORTIER, *Le dictionnaire des sciences sociales*. Paris, Editions sciences humaines, 2013, p.459.

⁴⁷ J. L. WISEMAN, *Aventure et survie : guide pratique de l'extrême*. Édition Hachette, 2016, p. 11.

De ce fait, le métier de survie désigne donc une activité rémunérée, qui nécessite des compétences spécifiques, permettant à une personne de survivre dans des situations extrêmes, telles que l'insuffisance des ressources alimentaires, financières et autres. Plus précisément, Dans le cadre de notre étude, le concept métier de survie est utilisé pour désigner les activités à faible rémunération, que l'on pratique pour se maintenir en vie.

VI.2- Milieu universitaire

Selon le dictionnaire de sociologie d'A. AKOUN et P. ANSART,⁴⁸ un milieu désigne l'environnement d'un sujet individuel ou collectif. D'après ce dictionnaire, ce terme n'acquiert de précision qu'après désignation des caractéristiques choisies et étudiées. De ce fait, le milieu universitaire désigne donc l'environnement ou le cadre de l'Université.

VI.3- Débrouillardise estudiantine :

Selon MOUNIER, la débrouillardise est « *l'aptitude à se tirer de difficultés complexes ou à tirer parti des moyens de fortune, l'aptitude à établir des plans, parfois le goût de fabriquer, de réaménager, le goût du bricolage* ». ⁴⁹ En outre, le dictionnaire de débrouillardise de B. FRIOT précise que la débrouillardise est « *l'art de se débrouiller avec les moyens du bord, en faisant preuve d'imagination et de créativité pour trouver des solutions aux problèmes rencontrés* ». ⁵⁰ En d'autres termes, la débrouillardise est une capacité d'adaptation et d'ingéniosité pour résoudre les problèmes rencontrés.

De ce fait, la débrouillardise estudiantine est la capacité de l'étudiant à faire face aux difficultés qu'il rencontre au quotidien. Autrement dit, c'est le fait pour un étudiant de développer des stratégies et des moyens pour assurer sa survie.

⁴⁸ A. AKOUN, P. ANSART, Idem, p. 341.

⁴⁹ MOUNIER, *Traité du caractère*, 1946, p 640.

⁵⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Friot_%28sociologue%29

PLAN DE L'ETUDE

Pour rendre compte de notre recherche, qui est de nature qualitative, intitulée « *Les métiers de survie en milieu universitaire : analyse sociologique de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* », nous la présenterons en deux parties, chacune subdivisée en deux chapitres. La première partie s'intitule : « *De l'état des lieux des métiers de débrouillardise, aux logiques qui sous-tendent leur pratique à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». Quant à la deuxième partie, elle s'intitule : « *Difficultés, stratégies et effets de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards de la FALSH* ».

Au niveau de la première partie nous présenterons le premier chapitre intitulé : « *Etats des lieux des petits métiers d'étudiants à l'Université de Yaoundé I* ». Il s'agira de présenter les différents métiers de débrouillardise pratiqués par les étudiants et leurs sites de pratique en milieu estudiantin. Ce chapitre, comprendra deux sections à savoir : une première qui dressera un inventaire des métiers de débrouillardise, en faisant une typologie de ces métiers et en présentant leurs particularités. La deuxième section de ce chapitre quant à elle fera mention des différents sites de pratique de ces métiers en milieu universitaire. Ensuite, nous présenterons le deuxième chapitre intitulé : « *Logiques de la pratique de la débrouillardise chez les étudiants de la FALSH* ». Ici, nous analyserons les différentes logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie, dans un contexte de professionnalisation des enseignements.

Quant à la deuxième partie de notre travail, nous y présenterons le troisième chapitre intitulé : « *Difficultés et stratégies des étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». Nous y analyserons les obstacles ou les problèmes auxquels font face les étudiants débrouillards dans leurs études et au travail, ainsi que les moyens que ces derniers mettent en œuvre pour atteindre leurs objectifs. Il est question dans la première section de mettre en exergue les difficultés des étudiants dans la conciliation étude-travail et dans la deuxième section, les stratégies que ces derniers utilisent lors de cette conciliation. Après, nous présenterons le quatrième chapitre, intitulé : « *Effets de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». Il sera question de montrer dans la première section, les effets positifs ou négatifs de la pratique des métiers de survie sur les études, dans la seconde section, ceux sur le travail et enfin dans la troisième et dernière, ceux sur la vie des étudiants débrouillards. Ainsi, à travers ces chapitres, nous pourrions cerner les motivations des étudiants à se lancer dans les métiers de survie, dans un contexte de professionnalisation des enseignements.

**PREMIERE PARTIE : DE L'ETAT DES LIEUX DES METIERS DE
DEBROUILLARDISE, AUX LOGIQUES QUI SOUS-TENDENT LEUR PRATIQUE A
LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I**

La première partie de notre travail intitulée : « *De l'Etat des lieux des métiers de débrouillardise, aux logiques qui sous-tendent leur pratique à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* », comprendra deux chapitres. Tout d'abord, nous y présenterons le premier chapitre intitulé : « *Etats des lieux des petits métiers d'étudiants à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». Il s'agira dans ce chapitre de présenter les différents métiers de débrouillardise pratiqués par les étudiants et leurs sites de pratique en milieu étudiantin. Ensuite, nous y présenterons le deuxième chapitre intitulé : « *Logiques de la pratique de la débrouillardise chez les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». Ici, nous analyserons les différentes logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie, dans un contexte de professionnalisation des enseignements.

**CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DES PETITS METIERS D'ETUDIANTS A LA
FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I**

Ce chapitre intitulé : « *Etat des lieux des petits métiers d'étudiants à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* », fait une présentation des métiers de débrouillardise pratiqués par les étudiants, tout en dressant un inventaire de ces derniers. Il s'agit également de faire une typologie de ces métiers en présentant leurs particularités et leurs sites de pratique en milieu étudiantin.

I- PRESENTATION DES METIERS DE SURVIE A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I

Il n'est pas aisé malgré l'enquête de terrain de faire une approche classificatoire et de donner une description détaillée des métiers de survie à cause de leur instabilité, d'autant plus que parmi les étudiants pratiquants, certains ont des unités de production fixes et d'autres sont ambulants. Néanmoins, on constate que l'Université de Yaoundé I regroupe une diversité de métiers de débrouillardise. Selon P. GRELL et A. WERY :

Par débrouillardise, nous entendons désigner les pratiques multiformes tapies dans les activités et les « savoir-faire » des chômeurs. Elle relève de l'intelligence pratique et recourt aussi bien à des calculs et à des stratégies plus ou moins longues qu'à des procédés « indirects et occasionnels. » il s'agit de s'employer à faire sa vie.⁵¹

En d'autres mots, la débrouillardise désigne l'ensemble de pratiques, de stratégies et de compétences que les individus au chômage utilisent dans l'informel, pour améliorer leur existence. De ce fait, les étudiants pour assurer leur survie, font preuve de créativité et d'adaptabilité, mettent en place des dispositifs de survie comme des activités génératrices de revenus dans l'informel. Ces activités peuvent être classées en quatre grandes catégories à savoir : la catégorie des métiers de commerce, celle des métiers de service, celle des métiers de l'artisanat et celle des métiers de la restauration. Parmi ces métiers, les plus en vue à l'Université de Yaoundé I sont les suivants :

⁵¹ P. GRELL, A. WERY, *Héros obscurs de la précarité*, Paris, L'Harmattan, 1993. Cité par P. F. EDONGO NTEDE, « *Vivre de para commercialisme dans les villes africaines en mutation : l'ambulantage et ses représentations sociales à Yaoundé.* », In « *Vivre en ville aujourd'hui : métropolisation et changements sociaux au Cameroun* », Connaissance et Savoirs, Publibook, 2018, p. 167.

I.1- Les métiers de commerce

Tableau 1 : Inventaire des métiers de commerce.

Métiers de commerce	
Vente de beignets	E-commerce ou vente en ligne
Vente du pain-œuf	Vente de meubles
Vente d'habits	Vente de friandises
Vente de chaussures	Vente d'eau
Vente de bonbons et biscuits	Vente de fruits
Vente de produits cosmétiques	Vente d'arachides fraîches
Vente de sucettes	Vente de parfums
Vente de crèmes fraîches ou glaces	Vente de cartes Sim
Vente de livres d'occasion	Vente d'objets d'art
Vente de documents pour concours	Vente de documents académiques
Vente d'accessoires téléphoniques	Vente de la friperie

Source : enquête de terrain de février 2023.

Ce tableau permet de recenser les différents métiers de commerce. Il ressort de l'évaluation de ce tableau que la gamme de produits proposés est large, d'autant plus que ce domaine d'activité offre une variété de produits à savoir : les produits de l'alimentation,⁵² de la papeterie, l'imprimerie,⁵³ de l'habillement,⁵⁴ de la cosmétique⁵⁵ et du commerce général.

I.1.1- Vente à la sauvette

Ce sont les ventes qui sont faites sans autorisation sur le domaine public. EDONGO NTEDE parle du : « *paracommercialisme* » c'est-à-dire « *une forme de commerce qui ne respecte pas le cadre légal relatif à l'activité commerciale et qui introduit donc une distorsion de concurrence déloyale* ». ⁵⁶ Autrement dit, cette forme de commerce ne rentre pas en droite ligne des règles commerciales des sites de pratique.

Le phénomène de la vente à la sauvette à l'Université de Yaoundé I, notamment à l'intérieur et aux alentours du campus universitaire a pris de l'ampleur. Le long des abords du

⁵² Produits de l'alimentation : (beignets, pain-œuf, bonbons, biscuits, friandises etc...).

⁵³ Produits de la papeterie et de l'imprimerie : (vente de fascicules, de livres, de documents pour concours etc...),

⁵⁴ Produits de l'habillement : (habits, chaussures, bijoux etc...),

⁵⁵ Produits du cosmétique : (parfums, accessoires de beauté etc...)

⁵⁶ P. F. EDONGO NTEDE, Ibid, p. 167.

campus et sur toutes les artères débouchant aux entrées du campus, les étudiants étalent leurs marchandises. Certains armés de seaux, de brouettes ou de portes tout, proposent des articles divers : vêtements, chaussures, beignets, arachides, bananes, bonbons, biscuits, documents, bouteilles d'eau pour ne citer que ceux-ci. D'autres, alignés sur les escaliers du campus, devant les amphithéâtres et dans les milieux où se regroupent les étudiants, proposent des marchandises achetées en gros et organisent une vente en détail.

Le nombre de vendeurs à la sauvette n'est pas maîtrisé, car cette pratique revêt différentes formes. Il y a des commerçants ambulants qui proposent divers articles dans les coins du campus universitaires. Certains aussi possèdent des comptoirs où ils exposent leurs marchandises, d'autres le font à même le sol. Pour certains étudiants, c'est la seule alternative pour échapper au chômage et espérer la réduction de la pauvreté à laquelle ils font face dans leur vie quotidienne. Bryce⁵⁷ déclare à ce sujet que : « *C'est le seul moyen pour moi de gagner facilement de l'argent, pour espérer subvenir à mes besoins. Je vois que c'est mieux que de rester chômeur* ». C'est-à-dire que la vente à la sauvette est une option pour obtenir de quoi satisfaire ses besoins et sortir du chômage.

Les enquêtes de terrain nous ont montré que les étudiants vendeurs à la sauvette sont pour la plupart des garçons. Néanmoins, quelques filles font leur apparition dans cette activité, car sur 10 étudiants vendeurs à la sauvette interrogés, nous avons totalisé 6 garçons et 3 filles. Ces derniers n'ont pas d'horaire imposée, ils s'organisent en fonction de leurs programmes académiques et leur rémunération est directement liée à leur implication personnelle. De ce fait, Lucas⁵⁸ explique que :

Bon je vends quand on n'a pas cours, ou bien si on a cours à partir de 16h ou bien vers 20h, par exemple, aujourd'hui on a cours à 16h, donc je peux sortir et puis dans quelques heures je rentre et je viens faire cours. C'est là-bas que je m'en sors un peu bien avec mes études, puisqu'il y'a certain travail qui ne te permettent pas d'aller à l'école ou bien d'y être régulièrement, mais avec les beignets là je peux dire c'est volontaire, je ne travaille pas pour quelqu'un.

En d'autres mots, les étudiants choisissent ces activités en tenant compte de leur statut d'étudiant et de leurs programmes d'étude. L'objectif du choix de cette activité étant l'auto-emploi, l'étudiant peut se permettre de s'établir un emploi de temps qui lui permet d'être disponible aux heures de cours et de vendre à ses heures libres sans avoir à rendre compte à une personne, il est donc maître de lui-même. En regroupant les témoignages des étudiants vendeurs

⁵⁷ Entretien du 04 Mai 2023 avec Bryce, étudiant en Géographie Master I, vendeur de beignets.

⁵⁸ Entretien du 05 Mai 2023 avec Lucas, étudiant en Lettres Modernes Françaises Licence III, vendeur de beignet.

à la sauvette, on se rend compte que cette activité est pour la plupart une entreprise individuelle, où ils suivent leurs propres règles et décident eux-mêmes de leurs conduites.

Photo 1 : Vente ambulante aux abords du mur du campus au Château



Source : enquête de terrain d'avril 2023

Cette figure montre un groupe de vendeurs ambulants en activité au château, plus précisément à l'entrée du campus de l'Université de Yaoundé I. Ce groupe est composé d'étudiants débrouillards et de vendeurs libres. Sur cette photo, l'on remarque que certains exposent leurs produits sur des tricycles, des brouettes, tandis que d'autres les exposent à même le sol.

I.1.2- E-commerce ou vente en ligne.

L'ère du numérique et de la prolifération des plates formes ouvrent la possibilité aux étudiants de pratiquer la vente en ligne. Il s'agit ici de créer une plateforme sur laquelle on expose des articles de toute sorte, certains étudiants se limitent sur une seule qualité d'article (vente d'habits, chaussures, ustensiles de cuisine, bijoux etc...), d'autres n'ont pas d'articles fixes, ils exposent tout ce qui peut être acheté, tout ce qui peut leur faire gagner de l'argent. Selon les étudiants acteurs du commerce en ligne, cette activité nécessite une bonne organisation pour être performant, pour mieux gagner en clientèle et en argent, d'autant plus que c'est la capacité à négocier et à convaincre le client qui importe. Il y a une concurrence qui s'installe en commerce électronique dans le sens où il faut constamment être à la mode,

proposer ce qui a de la valeur aux yeux des clients pour booster sa rentabilité. Par exemple, Durel⁵⁹ affirme proposer des vêtements en fonction des saisons, publier plusieurs annonces à la fois pour être plus visible, proposer des produits de marque qui sont à la mode pour captiver l'attention des personnes sur Internet. Ainsi, ces étudiants adoptent des stratégies pour donner de la valeur à l'objet à vendre. C'est le cas de Larissa qui explique que : « *Je fais de jolie photographie des vêtements et accessoires devant mon mur décoré des affiches de parfum chanel, pour attirer l'attention des clients parce que ça fait chic, ça fait bon gout* ». ⁶⁰ Autrement dit, la beauté et la qualité donne la valeur et la visibilité à l'article qu'on veut vendre. Il s'agit donc de prendre de jolies photos des articles pour les mettre en exposition vente via les groupes ou pages WhatsApp, Telegram, Facebook etc.

De plus, les étudiants acteurs du métier de commerce en ligne mettent sur pied un réseau relationnel pour entrer en possession des articles à temps et faciliter la pratique du métier. Durel explique à ce sujet que :

J'ai mes contacts à Mokolo, chaque semaine on m'envoie les photos de l'arrivage où que je sois. Je publie dans mon groupe de vente WhatsApp, une fois fait, si ça intéresse les clients, ils passent leur commande, soit avec la moitié de l'argent, soit avec la totalité. Dès que c'est bon, je pars prendre les articles commandés au marché, puis je livre, parfois à domicile quand je peux, surtout quand je veux faire plaisir au client. Des fois, les clients viennent récupérer les commandes chez moi ou au campus. Donc je n'ai pas de problème, je peux travailler partout. ⁶¹

En d'autres mots, le commerçant entre en contact avec des fournisseurs qui lui envoient constamment les photos des articles disponibles et lui en tant que revendeurs, il les envoie à son tour dans son groupe de vente. Les clients peuvent être livrés de différentes manières, soit à leurs domiciles, soit au domicile de l'étudiant, au campus, etc. La vente en ligne se présente donc comme une activité libre pouvant être pratiquée partout peu importe le lieu où se trouve le client, le vendeur ou le fournisseur, d'autant plus que tout se passe en ligne.

Les enquêtes de terrains relèvent que les métiers de commerce font partie de la catégorie de métiers de survie les plus vulgarisés à l'Université de Yaoundé I. Cette vulgarisation s'explique à travers les éléments suivants : tout d'abord, quels que soient les moyens financiers que l'on dispose, on peut s'infiltrer aisément comme vendeur, en suite, les petits métiers de commerce, notamment « *l'ambulantage* » sont des activités faciles à pratiquer. Car ils ne

⁵⁹ Entretien du 11 Mars 2023 avec Durrel, étudiant en Master I au département de Géographie, pratiquant du commerce en ligne.

⁶⁰ Entretien du 10 Avril 2023 avec Larissa, étudiante en Licence III au département d'Anthropologie, pratiquante du commerce en ligne.

⁶¹ Entretien du 11 Mars 2023 avec Durrel, étudiant en Master I au département de Géographie, pratiquant du commerce en ligne.

nécessitent aucune formation au préalable, d'autant plus qu'on n'a pas besoin de se faire former pour devenir un vendeur. Enfin, ces activités épargnent le pratiquant de toute procédure fiscale et taxes. Parmi ces commerçants, certains occupent des places fixes, pendant que d'autres pratiquent le commerce ambulancier et cela dépend de la qualité ou de la quantité des produits à vendre.

I.2- Les métiers de service

Selon KENGNE FODOUOP,⁶² les acteurs des métiers de service travaillent dans les métiers d'entretien, de réparation et dans les métiers liés à la vie sociale. D. ATCHANG⁶³ quant à lui, estime que les métiers de service requièrent de leurs pratiquants de l'habileté, une vitesse d'exécution et une force physique. De ce fait, les métiers de service font référence aux activités d'entretien, de réparation et celles liées à la vie sociale que pratiquent les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I pour assurer leur survie.

Tableau 2 : Inventaire des métiers de service.

Métiers de service	
Brouettage ⁶⁴	Moulin à écraser
Photocopie	Pressing
Lavage de voitures	Reliure
Secrétariat bureautique	Réparation mécanique
Plastification des pièces	Réparation électronique
Call box	Moto-taxi
Prostitution	Gardiennage

Source : enquête de terrain, février 2023.

Ce tableau permet de répertorier et de classer les métiers de service. Tout d'abord, nous avons les activités de réparation et d'entretien représentées par les électriciens, les électroniciens, etc. Ils ont pour tâche commune de réparer les appareils ayant subi une détérioration au cours de l'utilisation. A côté de ces catégories, nous avons les activités liées à la vie sociale, notamment la coiffure, le call box, le moto-taxi, le secrétariat bureautique et autres, qui sont des activités qui intéressent aussi bien les garçons que les filles et qui fournissent des services diversifiés.

⁶² KENGNE FODOUOP, 1991, Idem, p. 38.

⁶³ D. ATCHANG, Idem, p. 36.

⁶⁴ Brouettage : activité qui consiste à transporter des colis à l'aide d'une brouette

I.2.1- Le « moto-taxi »

Selon Y. B. DJOUDA FEUDJIO, les motos-taxis relèvent de « *l'univers de la débrouille* », ⁶⁵ elles sont une réponse pour la crise économique. Il ajoute que dans un contexte où la pauvreté ambiante est devenue la caractéristique principale de la plupart des ménages, les jeunes considèrent l'activité de moto-taxi comme une alternative d'accès à quelques moyens de survie. En effet, la situation de précarité contraint les jeunes à faire du moto-taxi une solution de sauvetage. A. DAIGNE souligne que : « *A défaut de trouver un emploi mieux correspondant à leur formation, ou à leur profil, les jeunes se trouvent de plus en plus contraints de choisir le premier emploi qui se présente à eux quelles que soient la nature et la qualité* ». ⁶⁶ Autrement dit, les jeunes se retrouvent dans l'obligation d'exercer des métiers qui s'offrent facilement à eux, peu importe si ces derniers sont en adéquation avec leur formation.

Le moto-taxi fait partie des activités génératrices de revenus que pratiquent les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Les données de terrains ont montré que cette activité est progressivement devenue un moyen de lutte pour la survie des étudiants diplômés. L'essentiel étant pour eux de sortir de la situation de dépendance dans laquelle ils se trouvaient et de satisfaire leurs besoins. De ce fait, cette activité permet aujourd'hui à certains étudiants de survivre au quotidien. Lors des entretiens de terrain, certains étudiants conducteurs de motos ont affirmé qu'ils ont acquis leurs expériences de conducteur et de transporteur sur le tas. Ainsi, ces derniers ignorent les règles les plus élémentaires du code de la route. Leur plan tarifaire est fluctuant et varie en fonction de la destination ou de la distance à parcourir, l'itinéraire à suivre et de l'état de la chaussée. Il varie aussi avec le type de relation que le conducteur entretient avec le client ou avec la capacité de celui-ci à négocier.

Les enquêtes de terrains menées auprès des étudiants conducteurs de moto, relèvent que la plus petite distance coûte 100 francs CFA et les passagers payent aussi jusqu'à 1000 francs CFA pour de longues distances. En termes de recette journalière ou mensuelle, les étudiants conducteurs font observer plusieurs niveaux de différenciation. Une moto neuve ou en bon état peut réaliser une recette de 3000 francs CFA par jour en moyenne. Pendant que certains travaillent uniquement de jour, d'autres travaillent de jour comme de nuit. Cette catégorie d'acteurs particulièrement engagés déclare percevoir des recettes allant jusqu'à 10000 francs CFA et plus par jour de travail, les mois où ils ne rencontrent pas de difficultés (pannes de

⁶⁵ J. M. ELA, 1998, p. 19. Cité par Y. B. DJOUDA FEUDJIO, « les jeunes benskineurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'Etat. », In *Autrepart*, presse de sciences po, Vol. 3, n°71, 2014, p. 113.

⁶⁶ A. DAIGNE, « L'entre des jeunes dans la vie adulte à Dakar : une tendance vers la précarité. », In *IPDSR, Stratégie de développement, convergence ou divergence ?* Dakar, Université de CHEIK ANTA DIOP, 2007, p. 233.

motos, impôts libérateurs etc...). Lors des discussions de terrains, certains de ces étudiants conducteurs de motos ont manifesté une relative satisfaction pour cette activité. C'est dans cette logique que l'étudiant Yvan⁶⁷ explique que : « *quand tu es un bon travailleur, résistant et tu as aussi une moto neuve, en bon état, tu peux facilement gagner au moins 5000 francs CFA chaque jour, avec ça tu vas bien t'en sortir. Mais si tu es un travailleur moyen, tu gagneras au moins 3000 ou 3500 franc CFA* ». En d'autres termes, un étudiant conducteur de Moto-taxi peut gagner en moyenne 5000 franc CFA lorsqu'il est performant et moins lorsqu'il est moyennement performant.

En outre, les données de terrain montrent aussi que certains de ces étudiants conducteurs ne sont pas propriétaires de leur moto. En effet, ces derniers empruntent une moto à un patron à qui, ils versent en contrepartie une recette journalière variant entre 2500 et 3000 franc CFA. D'autres sont eux-mêmes propriétaires de leur moto qu'ils obtiennent grâce à l'aide familiale dans l'achat de cette dernière ou aux économies personnelles.

I.2.2- Secrétariat bureautique

Le secrétariat bureautique fait partie des petits métiers d'étudiants à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Dans ce secteur, la tâche consiste à faire des photocopies, saisis, impressions des documents, à confectionner des cartes d'invitation, des banderoles, des affiches publicitaires etc. Les enquêtes de terrain nous ont montré que certains étudiants pratiquants de cette activité ne passent pas par une formation professionnelle. En effet, ces derniers se font former sur le terrain par leurs camarades, ceci en demandant l'aide de ceux qui ont plus de maîtrise et d'expérience dans le domaine. D'autres se font former seuls en suivant des tutos des notions d'informatique sur Youtube. Christian dit à ce sujet que : « *Je passais toute la nuit à regarder comment traiter une image Word, Publisher, logiciel etc. J'apprenais à faire des montages Photoshop en ligne, la formation Photoshop dehors c'est 100000 franc CFA mais, je me fais former seul parce que j'arrive, je télécharge une vidéo je regarde* ».⁶⁸ Ainsi, l'étudiant se forme seul à travers des vidéos téléchargées sur internet, des vidéos qui instruisent sur l'outil informatique, il les regarde et les met en pratique.

Certains étudiants choisissent le secrétariat bureautique comme métier de débrouillardise, en fonction de leurs environnements d'étude et de leurs lieux d'habitation. Yves

⁶⁷ Entretien du 10 Avril 2023 avec Yvan, étudiant en Master I au département de Sociologie, conducteur de moto-taxi.

⁶⁸ Entretien du 24 Avril 2023 avec Christian, étudiant en Master II au département de Philosophie, acteur du métier secrétariat bureautique.

affirme dans ce sens que : « *Je fais les études où en même temps je vis, le lieu de travail n'est pas loin de chez moi donc voilà un peu ce qui m'attire à rester là* ». ⁶⁹ En d'autres mots, l'étudiant choisi le métier qui est à proximité du campus universitaire et de son habitation, pour être tout le temps en contact avec l'environnement d'étude.

Lors des entretiens de terrains, les étudiants de ce secteur d'activité ont manifesté leur satisfaction dans la pratique de cette activité de survie. D'après eux, cette activité leur apporte une satisfaction sur le plan didactique, d'autant plus qu'en étant tout le temps en contact avec les travaux des autres étudiants, ils apprennent et se cultivent, que ce soit dans leur discipline ou pas. Sur le plan sociétal, cette dernière leur permet d'après eux d'établir des réseaux relationnels, étant donné que ce métier les met en interaction et les familiarise avec leurs semblables. Sur le plan financier, la pratique de ce métier leur assure une certaine autonomie financière qui facilite leur épanouissement. Certains étudiants pratiquants se plaisent dans cette activité au point où l'intégration dans le secteur formel n'est plus une priorité, car d'après David, « *Le secrétariat est proche de mon environnement d'étude et de mon lieu de résidence, contrairement avec le travail du secteur formel que j'avais refusé au regard de la distance et des rémunérations j'étais tellement pris* ». ⁷⁰ En d'autres termes, l'étudiant préfère sa petite activité à certaines offres du secteur formel à cause des contraintes de ce dernier, notamment la distance entre le lieu de travail et le lieu d'étude ou d'habitation et les rémunérations de ces offres.

En outre, les étudiants acteurs de cette activité, ont relevé qu'ils exercent ce métier en tenant compte du contexte et de la période académique. En effet, pendant la période de préinscription ou de concours par exemple, ils se placent autour des différentes entrées du campus en « *appacheur* », ⁷¹ profitent de la forte affluence de ces périodes, se rapprochent des étudiants pour leur proposer des services (photo, photocopie, tirer la fiche, impression, aide pour la préinscription et autres). Contrairement aux périodes mortes où ils travaillent sur place, ou non loin du lieu de travail.

⁶⁹ Entretien du 05 Mai 2023 avec Yves, étudiant en Master I au département d'Histoire, acteur du métier secrétariat bureautique.

⁷⁰ Entretien du 05 Mai 2023 avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

⁷¹ « *Appacheur* » : personne chargée d'attirer la clientèle, jouant le rôle d'intermédiaire entre le client et les responsables des points de secrétariat bureautique.

I.2.3- Gestionnaire des kiosques de call box

Le call box résulte du développement des TIC qui a pris de l'ampleur dans les sociétés. Selon N. OUIENDJI, « *L'activité de call box n'est pas seulement un moyen de lutte pour la survie et contre le chômage ou un facteur de développement humain. Il est aussi le révélateur d'une société ou l'appropriation des technologies de l'information et de la communication a pris des formes inattendues* ». ⁷² Autrement dit, le call box au-delà d'être une stratégie de survie, est également la résultante des transformations et du développement du numérique.

Selon E. SEGNOU, ⁷³ les call box renvoient aux cabines téléphoniques où se pratiquent les appels sur téléphone mobile. En effet, ces cabines jonchent les rues et les alentours du campus de l'Université de Yaoundé I. Cette activité fait partie des stratégies que les étudiants développent pour assurer leur survie. Paul explique que : « *l'activité repose sur trois services principaux à savoir : les appels, les transferts de crédit et la vente des cartes SIM* ». ⁷⁴ Ainsi, les étudiants acteurs de l'activité de call box vendent en détail les crédits de communication contenus dans leurs téléphones portables et les cartes SIM.

Les enquêtes de terrain révèlent que ces cabines sont majoritairement installées en plein air, dans les secteurs de grande affluence, constituées d'un banc et d'une caisse ou d'un tabouret fabriqué à l'aide de bois, servant de support à un parasoleil décoré d'affiches des différents opérateurs de la téléphonie et autres affiches indiquant les prix des services. Ainsi, dans les cabines téléphoniques, on peut téléphoner pendant 50 secondes en déboursant 50 ou 75 franc CFA. Certains ont doté leur appareil d'un compteur permettant aux clients de contrôler leur temps de communication, « *Cela évite des disputes autour des montants à payer* ». ⁷⁵ En dehors des appels téléphoniques, le transfert de crédit de communication constitue aussi l'une des sources essentielles de revenus. Quoi qu'il en soit, cette activité génère des revenus non négligeables pour bon nombre d'étudiants, malgré le développement croissant du secteur. Paul déclare à ce sujet que : « *Il y'a beaucoup de personnes qui font le call box aujourd'hui, mais j'y trouve mon compte. Cela me permet de joindre les deux bouts. J'ai la chance d'avoir des*

⁷² N. OUIENDJI, « Téléphonie mobile et débrouille en Afrique : réflexions sur le statut des « call box » au Cameroun ». Cité par D. DARBON, *La Politique des modèles en Afrique : stimulation, dépolitisation et appropriation*. Paris, Karthala, 2009, p. 213-229.

⁷³ E. SEGNOU, « Le « call box », une activité en plein essor au Cameroun ». In *le journal international : la force d'un réseau de correspondants*. <https://www.lejournalinternational.fr>

⁷⁴ Entretien du 18 Mai 2023 avec Paul, étudiant en Licence III au département d'Histoire, gérant d'un kiosque call box.

⁷⁵ Entretien du 19 Mai 2023 avec Vanessa, étudiante en Master I au département des Lettres Modernes Françaises, gérante d'un kiosque de call box.

clients fidèles ». ⁷⁶ C'est-à-dire malgré l'abondance des kiosques de call box, ce métier répond toujours aux attentes des personnes qui le pratiquent.

Lors des enquêtes de terrain, nous avons observé le call box ambulante. Il s'agit des étudiants munis de parasoleils portant des affiches des différents opérateurs de la téléphonie et des prix des services à offrir se baladant aux alentours du campus de l'Université de Yaoundé I, ainsi que dans les rues.

Photo 2 : Métier de call box ambulante au lieu-dit entrée château Ngoa-ekelle.



Source : enquête terrain Yaoundé 18 mai 2023.

La figure ci-dessus, montre un jeune étudiant, pratiquant de manière ambulante l'activité de call box. On voit sur l'image comment ce dernier tient un grand parasoleil sur lequel sont fixées des affiches des différents opérateurs de la téléphonie et les prix des services qu'ils offrent.

I.2.4- Cours de répétition

Le métier du répétiteur consiste à donner aux apprenants des cours de remise à niveau. Il s'agit pour ce dernier de revenir sur les cours que les enseignants dispensent à l'école. Ceci en se servant des programmes académiques et scolaires des différents niveaux (primaires,

⁷⁶ Entretien du 18 Mai 2023 avec Paul, étudiant en Licence III au département d'Histoire, gérant d'un kiosque de call box.

secondaires, universitaires). D'après les enquêtes de terrain, ce métier se présente comme l'une des activités les plus accessibles pour un étudiant qui veut continuer ses études sans gêne, car il permet à ce dernier de se cultiver, de conserver et d'amasser le plus de connaissance possible. D'autant plus qu'en pratiquant cette activité, l'étudiant reste en contact permanent avec le milieu académique. De ce fait, la pratique de cette activité demande un espace de travail bien déterminé au campus, ou hors du campus, à la maison ou n'importe quel endroit où le répétiteur pourra recevoir ses apprenants et dispenser ses cours. En effet, cette activité requiert un cadre, un espace bien déterminé et du matériel (tables banc, tableau, règle, cahier, etc.). Mais dans certains cas, les apprenants viennent avec leurs matériels, ce qui allège les charges.

Lors des entretiens de terrains, certains étudiants répétiteurs ont affirmé avoir fait leur début dans cette activité depuis le secondaire avec les apprenants soit du primaire, soit les cadets du secondaire et estiment qu'ils ont amélioré leurs performances avec le temps. De ce fait, ces étudiants ne reçoivent pas une réelle formation, leurs connaissances leur vient de l'expérience dans la recherche. Boris déclare à ce sujet que : « *On ne peut pas parler de formation, parce qu'on se forme au jour le jour en faisant nos propres études, chaque jour on acquiert des connaissances et les recherches que nous faisons, nous donnent la capacité de pouvoir les transmettre aussi* ».⁷⁷ Autrement dit, les étudiants se forment progressivement grâce à leurs études et leur capacité à enseigner, leur vient des connaissances qu'ils amassent en faisant des recherches. Ainsi ces étudiants n'attendent pas d'avoir une réelle formation en la matière, ils se forment en amassant des connaissances dans la lecture des documents académiques et à l'école, étant donné que pour dispenser les cours il faut avoir un certain niveau scolaire. Licence et plus pour les niveaux universitaires, baccalauréat et plus pour les niveaux primaires et secondaires. Dans cette activité, les étudiants partagent avec les apprenants qui sont aux niveaux inférieurs des connaissances tirées de leur culture, tout en se servant des documents académiques. Russel, explique que :

*Je me suis auto formé, parce que j'aime d'abord la lecture et je suis un gars qui lit presque tout, les documents du lycée et de l'Université, je suis passionné de la lecture. Voilà comment j'ai accumulé les connaissances, j'ai lu beaucoup de documents de méthodologie pour l'enseignement des collèges et des lycées, maintenant pour les Universités j'ai lu les documents méthodologiques de l'enseignement, donc avec tout ce que j'ai amassé et avec mes études, je peux les dispenser à mes petits.*⁷⁸

⁷⁷ Entretien du 06 Mai 2023 avec Boris, étudiant en Master II au département d'Histoire, répétiteur.

⁷⁸ Entretien du 06 Mai 2023 avec Russel, étudiant en cycle Doctorat au département d'Histoire, répétiteur et enseignant vacataire.

En d'autres mots, les étudiants répétiteurs se forment eux-mêmes par le biais de la lecture. En effet, ils lisent des documents de tout genre et de tous les niveaux à l'instar des documents de méthodologie de l'enseignement secondaires et supérieurs, etc. Afin d'amasser le plus de connaissance possible et de les dispenser aisément à leurs élèves ou apprenants.

Les étudiants répétiteurs interviewés ont manifesté un intérêt pour la pratique de cette activité. En effet, en termes de satisfaction, au-delà de la rémunération financière que cette activité offre, elle apporte aussi un sentiment de gaité et de fierté lorsqu'on sait qu'on participe à la réussite de ses apprenants. Pour certains de ces étudiants, le fait de se retrouver dans la posture d'un enseignant devient un plaisir, un rêve qu'ils tendent à réaliser car ils aspirent très souvent à devenir des enseignants. D'autant plus que cette activité leur permet de faire leur premier pas vers l'enseignement, de toucher du doigt ce métier et aussi de poursuivre leur objectif. En effet, les données de terrain révèlent que les étudiants répétiteurs sont pour la plupart ceux qui ont un amour pour le métier d'enseignement, alors dès que le besoin de survie se fait ressentir, ils se lancent dans ce métier, pour assurer leurs besoins quotidiens. De ce fait, ils choisissent ce métier pour rester non seulement dans le cadre des études, mais également pour se cultiver et se préparer à être de bons enseignants à l'avenir.

I.2.5- La prostitution

Selon la loi camerounaise,⁷⁹ la prostitution renvoie soit au fait de se livrer habituellement contre rémunération à des actes sexuels, soit au fait de racoler publiquement des personnes en vue de la débauche. En effet, cette activité consiste à entretenir des rapports sexuels moyennant rémunération soit en argent, soit en nature ou toute forme de promotion sociale. P. BEAT SONGUE, l'appelle « *la commercialisation du sexe* »⁸⁰ dans ses travaux.

D'après L. R. KEMAYOU,⁸¹ la prostitution est perçue comme l'un des plus vieux métiers du monde, dont l'éthique et la morale condamne la pratique. Elle est à l'antipode des valeurs socioculturelles africaines et est contestée par des institutions nationales et autres conventions internationales. Il ajoute que ce marché du sexe met en cause l'image de l'Afrique au regard de ses valeurs socioculturelles dont les fondements passaient pour être peu propices à l'essor d'un tel phénomène. Au Cameroun, elle fait partie des fléaux sociaux et par conséquent, elle fait l'objet de sanctions juridiques et sociales selon le code pénal

⁷⁹ Code Pénal Cameroun, Article 343 de la Loi n 67/LF/1 du 12 juin 1967

⁸⁰ P. BEAT SONGUE, « La prostitution au Cameroun, l'exemple de Yaoundé I. », Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 1981.

⁸¹ L. R. KEMAYOU et al « Pratique de la prostitution : regards croisés entre régulation socio-économique et rejet des normes ». In *Pensée plurielle*, De Boeck Supérieur, n° 27, 2011, p. 94.

camerounais.⁸² Son existence fait l'objet de plusieurs contrôles et tentatives d'éradication dans le cadre de la lutte contre les MST/SIDA.

L. R. Kamayou et al,⁸³ présentent deux types de prostitution et les formes différentes qu'elle prend au regard du niveau d'éducation et des origines sociales de ses acteurs. Il s'agit de la « *prostitution sédentaire* » qui désigne les formes de prostitution se déroulant la nuit dans des lieux précaires, déterminés et identifiables à l'instar des rues, des trottoirs, des bars, des snacks et autres. Et la « *prostitution de luxe* » qui est le propre des personnes ayant un niveau de vie relativement élevé, reconnaissables soit à leur port vestimentaire, soit à leurs bijoux. Selon lui, ce type de prostitution s'opère dans les hôtels, les auberges, dans les édifices publics et administratifs. Quelques traits extérieurs permettent de reconnaître les prostitués, notamment l'extravagance au niveau de l'habillement, de la coiffure, du maquillage aux fins d'attirer la convoitise des yeux et des sens. D'après KENGNE FODOUOP,

*La prostitution est loin d'être une partie de plaisir. Si les prostitués gagnent des sommes d'argent confortables qui leur permettent de subvenir tant bien que mal à leurs besoins, et à ceux de leurs familles, elles ne sont pas fières de leur statut. En effet, toutes se disent prêtes à abandonner la prostitution le jour où elles trouveraient une activité rémunérée descente. Et pour cause, l'activité interdite à laquelle elles s'adonnent, comporte pour elles, de nombreuses conséquences fâcheuses.*⁸⁴

En d'autres mots, malgré la satisfaction financière que la prostitution apporte à ses pratiquantes, ces dernières ne se réjouissent pas de leur statut de prostitué. Par conséquent toutes pourraient abandonner si l'occasion se présente, car d'après elles cette activité produit des effets désagréables et regrettables.

Le phénomène prostitutionnel s'est rependu jusqu'en zone universitaire, notamment à l'Université de Yaoundé I. La pratique de la prostitution se pose pour les étudiantes comme une tentative de survie sur le plan socio-économique pour les laissés-pour-compte de l'économie formelle. D'après les enquêtes de terrain, cette conduite des étudiantes à vendre leurs corps est un moyen de gagner de quoi vivre, car elles affirment qu'elles ne se livreraient pas à une telle activité, si elles avaient trouvé chacune un emploi dans la fonction publique ou dans le secteur privé. Jeanne déclare à ce sujet que, « *Je suis venue dans la rue pour me chercher, car c'est dur partout, je me suis retrouvée à faire la prostitution et maintenant je m'occupe de moi et résous*

⁸² Code Pénal Cameroun, Ibid.

⁸³ L. R. KEMAYOU, et al, Idem, P. 96 - 97.

⁸⁴ KENGNE FODOUOP et al, « Vivre de l'« akap zut 44 » à Yaoundé. », In *le Cameroun : jardin sacré de la débrouillardise*. L'Harmattan, 2015, p. 203.

mes problèmes personnels ». ⁸⁵ C'est à dire que ce sont les difficiles conditions de vie qui amènent certaines étudiantes à se prostituer, pour subvenir à leurs besoins.

Selon les travaux de certains auteurs (P. BEHAT SONGUE, ⁸⁶ A. TASSOU⁸⁷) sur la prostitution dans la ville de Yaoundé, les milieux ou secteurs qui abritent le phénomène de la prostitution à Yaoundé sont : Mini ferme, Mvog-ada, Essos, Ekounou, Emombo, Mokolo et autres. En effet, dans la nuit, certaines filles parmi lesquelles des étudiantes s'y alignent au trottoir, plus dévêtues que vêtues, qu'importe la météo et faisant des signes ou interpellant les hommes qui s'y aventurent.

Les métiers de service font donc partie des activités de survie des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Les étudiants acteurs de cette catégorie de métier travaillent dans les activités d'entretien, de réparation et celle liés à la vie sociale. Elles sont différentes les unes des autres, nombreuses d'entre elles sont précaires et souvent à la limite de la mendicité à cause des revenus insignifiants. Certains de ces métiers requièrent de leurs pratiquants une certaine aptitude, c'est le cas du moto-taxi et autres. Certains métiers de service, sont relativement stables et permettent à ceux qui les pratiquent de mieux vivre. Il ressort donc que les petits métiers de service foisonnent en zone universitaire, du fait des consommateurs de ce service. En l'occurrence les étudiants pour qui cette forme d'activité concourt à la satisfaction de leurs besoins essentiels et académiques dans l'ensemble, à l'instar des services de photocopies, d'informatique etc.

I.3- Les métiers de l'artisanat

Pour l'UNESCO, l'artisanat donne lieu à la production des objets artisanaux, qu'elle définit ainsi :

On entend par produits artisanaux, les produits fabriqués par les artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide des outils à la main ou même de moyens mécanique, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produit fini.[...] La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leur caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue religieux ou social. ⁸⁸

⁸⁵ Entretien du 24 Mai 2023 avec Jeanne, étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Françaises, pratiquante de la prostitution.

⁸⁶ P. BEAT SONGUE, « La prostitution au Cameroun, l'exemple de Yaoundé I. », Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 1981.

⁸⁷ A. TASSOU, « Les enfants des rues de la ville de Yaoundé au Cameroun : entre les drogues, le travail et la prostitution. », *Revue de Géographie tropicale et d'environnement*, n° 2, 2011.

⁸⁸ Symposium UNESCO/CCL, 6-8 Octobre 1997, *l'artisanat et le marché mondiale : commerce et codifications douanières*, Manille.

En d'autres termes, les métiers de l'artisanat se présentent donc comme l'ensemble des activités qui consistent à transformer manuellement ou techniquement les matières premières que procure l'environnement naturel pour en faire des objets utiles et beaux. L'enquête de terrain montre que ces métiers sont moins répandus à l'Université de Yaoundé I et comprennent des activités de production et réparation des objets utilitaires et ceux de production des objets artistiques. D'après les données de terrain, certains étudiants débrouillards choisissent les métiers de l'artisanat par passion, et d'autres parce qu'ils les trouvent plus accessibles.

Tableau 3 : Inventaire des métiers de l'artisanat.

Métiers de l'artisanat	
Couture	Soudure
Photographie	Sérigraphie
Peinture	Menuiserie
Bijouterie	Dessins
Coiffure	Prothésiste ongulaire

Source : enquête de terrain février 2023.

Le tableau ci-dessus dresse un éventail d'activités de l'artisanat de production. L'évaluation de ce tableau met en exergue des métiers de production des objets utilitaires comme : la couture, la menuiserie et la soudure. En fait, la couture consiste à couper et à confectionner des vêtements (chemise, culotte, robes etc...), les rideaux et bien d'autres, également à rafistoler des vêtements, (tissus déchirés ou défaits dans des ateliers de couture). Quant aux ateliers de menuiserie, on y fabrique des meubles de maison (chaises, tables, classeurs, etc...), les portes et fenêtres pour ne citer que ceux-ci. De même, la soudure participe à la production des biens utilitaires. Les soudeurs à l'aide des objets de récupération en ferraille (vieilles tôles, barres de fers etc...) fabriquent des objets parmi lesquels nous pouvons citer des portes et fenêtres en fer, des cantines, des moules, etc.

Les métiers de production des objets artistiques quant à eux, sont représentés par la photographie, la sérigraphie, la peinture et le dessin. Les acteurs de ces activités offrent des services divers, à l'instar des portraits, de jolies photographies, des dessins divers, des tableaux peints, des plaques et affiches publicitaires pour ne citer que ceux-ci. L'Université de Yaoundé I regorge donc une gamme de métiers de l'artisanat, regroupés en deux catégories à savoir : celle des métiers de production des biens utilitaires et celle des métiers de production des biens artistiques.

I.3.1- La photographie

Ce métier s'inscrit dans le champ des activités artistiques et est peu féminisé. Le travail de photographie en lui-même se décompose en plusieurs étapes à savoir : la conception, la prise des images, la réalisation des images ou photos etc. Au sein de ce métier, l'organisation du temps de travail se relève particulièrement malléable car les horaires de travail varient en fonction du contexte, de la période de travail et du programme de l'étudiant.

Les étudiants photographes interrogés révèlent maximiser leur chance de travail en période de fête ou de cérémonie. Selon eux, ils vont à la recherche des manifestations, des évènements aux quatre coins de la ville, munis de leurs appareils pour rendre mémorables les moments importants à travers de jolies photos. Ils font également le même exercice dans les lieux publics (restaurants, glaciers, etc.), où les populations se retrouvent en grand nombre pour se divertir. Jackson explique à ce sujet que :

Je mise beaucoup sur les périodes de fête et sur les évènements, parfois on m'invite dans les mariages, et dans les anniversaires pour prendre des photos, je pars je fais mon travail on me paye. Mais souvent je m'invite moi-même et je m'approche des gens pour leur demander si je peux les filmer, par exemple, je me rends chaque jour dans les restaurants et les glaciers du CRADAT pour filmer les clients, dès que c'est fait, je traite la photo je remets on me donne mes 500f et c'est comme ça tout le temps.⁸⁹

Autrement dit, le photographe travaille en fonction des fêtes et des évènements dans lesquels on l'invite pour prendre des photos, néanmoins ce dernier se rend également à certains évènements sans invitation. Mais il ne se déplace pas au hasard dans la ville, il cible des lieux où il y a affluence de personne, il y va pour leur proposer ses services à savoir filmer, tirer des photos et les vendre. Dans ce cas, le prix d'une photo s'élève à 500f CFA, elle peut être remise au client physiquement ou numériquement via WhatsApp et autres. Ses revenus journaliers dépendent du nombre de clients rencontrés en chemin.

Les données de terrain relèvent que le développement des technologies numériques constitue une entrave pour les étudiants photographes. Ce qui rejoint S. MARESCA,⁹⁰ lorsqu'il estime que le numérique a touché de plein fouet la photographie en modifiant radicalement non seulement les outils, mais également la manière de travailler. En effet, le secteur de la photographie connaît des transformations liées au développement des technologies numériques

⁸⁹ Entretien du 25 Avril 2023 avec Jackson, étudiant en Master I au département d'Anthropologie, photographe.

⁹⁰ S. MARESCA, *Basculer dans le numérique. Les mutations du métier de photographe*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Coll, 2014, p.190.

et à la diffusion massive des contenus favorisés par internet. Ce qui affecte les conditions d'exercice et les revenus de la photographie. C'est dans ce sens que Ulrich déclare que :

Notre véritable problème c'est que les gens ne veulent plus trop prendre les photos chez nous, parce qu'ils ont des téléphones pour se filmer et ça joue un peu sur la productivité. Là maintenant, nous sommes obligés d'utiliser des applications pour embellir les photos et passer aussi à la production des photos numériques pour attirer la clientèle.⁹¹

Ainsi, avec le développement du numérique, les individus s'intéressent de moins en moins aux photos professionnelles, d'autant plus que ces derniers utilisent déjà leurs téléphones portables pour se prendre des photos. De ce fait, certains étudiants photographes adoptent les nouvelles données du numériques dans la pratique de leur activité pour modifier et finaliser les photos. Ce qui leur permet également de prendre des photos en fichier numérique.

I.3.2- La coiffure

Selon K. RONDOU,⁹² la coiffure est la manière dont les cheveux sont coiffés, mais aussi ornés de postiches, de fleurs, de chapeaux, etc. En effet, elle implique différents types d'intervention à savoir : couper les cheveux, les lisser ou les défriser, les tresser, les teindre, les adjoindre de faux cheveux (postiches, perruques, mèches, etc.), ou les orner de façon plus ou moins sophistiquée selon les cultures et les civilisations. D'après N. BUHKS, « *Le salon de coiffure peut se définir dans un contexte culturel comme un lieu de frontière, situé à mi-chemin entre la sphère de l'intimité et la sphère sociale, il est lié à une transformation cosmétique de l'extérieur de la personne humaine et, comme tel, il modifie ou crée sa nouvelle sémantique* ». ⁹³ Autrement dit, le salon de coiffure a une vocation esthétique et sociale. Le coiffeur transforme donc l'apparence et lui donne une belle allure.

La coiffure fait partie des activités de survie des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Les enquêtes de terrains montrent que cette activité est pratiquée sans discrimination de genre, car elle concerne aussi bien les femmes que les hommes. Elle est segmentée en deux compartiments qui suivent : la coiffure femme pour la gente féminine et la coiffure homme pour la gente masculine. Pendant que certains salons ne s'occupent que d'une

⁹¹ Entretien du 20 Avril 2023 avec Ulrich, étudiant en Master II au département d'Histoire, photographe.

⁹² K. RONDOU, « Carol Rifelj, coiffures, les cheveux dans la littérature et la culture françaises du XIXe siècle. », *Questions de communication*, Presses Universitaires de Lorraine, Vol. 26, 2014, p. 352. <https://doi.org/104000/questionsdecommunication.9393>

⁹³ N. Buhks, « Un « locus poeticus » : le salon de coiffure dans la culture russe du début du XXe siècle. », In *Modernités russes*, n° 6, 2005, p. 139.

seule catégorie, d'autres regroupent les deux, et là, on parle des salons de coiffure mixte, qui s'occupent des femmes et des hommes.

Certaines étudiantes coiffeuses révèlent qu'elles se sont faites formées sur le terrain, et ont amélioré leur performance au fur et à mesure. En effet, elles ne passent pas par une formation professionnelle pour pratiquer leur activité, elles se servent des petites expériences qu'elles ont acquises en grandissant. Lors des entretiens de terrain, nous avons constaté que certaines étudiantes coiffeuses n'ont pas un espace fixe pour exercer, elles peuvent recevoir les clientes dans leurs logements, comme elles peuvent se déplacer jusqu'aux domiciles des clientes. Cette catégorie d'étudiantes coiffeuses travaille librement à leur propre compte. Une autre catégorie d'étudiantes coiffeuses travaille dans des salons où elles se font recruter pour donner un coup de main aux propriétaires. Celles-ci sont rémunérées à la fin de la journée, de la semaine ou du mois en fonction des revenus du travail.

Les coiffeurs quant à eux, passent par une petite formation de débutant pour pouvoir exercer dans les salons de coiffure pour homme. Ils sont rémunérés soit à la fin de chaque mois, soit à la fin de chaque journée.

Dans ce métier, l'injonction à satisfaire le client, apporte un moment de détente et de bien-être, cela semble participer à la rhétorique professionnelle. Cette insistance vis-à-vis du souci de satisfaction de la clientèle relève par-là, le poids de la relation de service entre les clients et les pratiquants du métier. Dans ce sens, Jeannette déclare que « *Le plus important pour nous c'est de satisfaire la cliente parce que quand la cliente est satisfaite, elle paye bien, elle s'abonne également et c'est un plaisir* »⁹⁴. C'est-à-dire que la satisfaction de la cliente est prioritaire et bénéfique tant pour cette dernière que pour la coiffeuse. D'autant plus qu'elle resserre leurs liens et permet de gagner la fidélité de la cliente.

I.3.3- La couture

Selon, W. J. DONGMO,⁹⁵ la couture est une activité mixte, pendant que certains sont spécialisés dans la confection des boubous traditionnels, des vestes, chemises, d'autres font la couture femme ou homme exclusivement. Il ajoute que la grande difficulté dans ce secteur d'activité est celle de la concurrence imposée par la friperie et l'arrivée des vêtements chinois sur le marché. Les enquêtes de terrain ont montré que la couture fait partie des activités de survie des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Cette activité nécessite a priori

⁹⁴ Entretien du 13 Avril 2023 avec Jeannette, étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Anglaises, coiffeuse.

⁹⁵ W. J. DONGMO, Idem, p.26-27.

une formation, notamment sur comment couper un tissu, comment choisir les accessoires assortis pour la réalisation des modèles. Ainsi, les étudiants pratiquants passent par une formation pendant une période déterminée avant d'entrer dans le monde du travail proprement dit. Charline explique à ce sujet que : « *Avant de se lancer dans la couture il faut se former, puisqu'il faut au moins connaître les bases et le reste vient en travaillant. Moi par exemple, je me suis faite formée pendant les premiers mois et avec le temps j'ai commencé à exercer même comme je n'étais qu'aide couturière, aujourd'hui je m'en sors bien et on apprécie déjà mes œuvres* ». ⁹⁶ En d'autres termes, la pratique de la couture demande une formation de débutant pour les personnes qui ne passent pas par une école professionnelle de couture. Après cette petite formation, la maîtrise vient avec l'expérience dans la pratique de l'activité, car avec le temps, l'on s'améliore et améliore également ses productions. De ce fait, le travail de l'étudiant dans ce secteur consiste à couper, et à réaliser les modèles de vêtements que leur donnent les clients, il consiste aussi à rafistoler les vêtements déchirés et défaits. La rémunération se fait en fonction des revenus de la journée pour ceux qui se font payer par jour et en fonction des revenus du mois pour ceux qui se font payer par mois.

I.4- Les métiers de la restauration

Les métiers de la restauration font référence aux métiers du secteur de la cuisine, de l'hôtellerie ainsi que d'autres domaines plus spécifiques. Dans le cadre de notre étude, il s'agit surtout des métiers de cuisiniers et de serveurs. Le monde de la restauration offre des formes diversifiées et chacune d'elle a une particularité,

L'Université de Yaoundé I, étant un milieu majoritairement constitué de jeunes, la petite restauration y est assez étendue. Ce milieu regorge une multitude de forme de métiers de restauration. Ces activités ne demandent pas de formation qualifiante et le capital d'investissement dépend de la forme d'activité que l'on envisage exercer. Cette expansion des activités de la restauration se traduit par une demande de plus en plus croissante de la clientèle dans ce milieu, ce qui rappelle que les besoins alimentaires représentent pour l'homme une des nécessités essentielles à son épanouissement. On peut s'en convaincre au regard du nombre saisissant de restaurants, de « *tourne dos* », de Fast Food, de commerces de beignet-bouillie-haricot, pour ne citer que ceux-là.

⁹⁶ Entretien du 15 Mai 2023 avec Charline, étudiante en Master I au département de Géographie, couturière.

Tableau 4 : Inventaire des métiers de la restauration

Métiers de la restauration	
Restaurants modernes	Vente de la viande de porc braisée
Fast Food	Cafeteria
« <i>Tourne dos</i> »	Vente du shawarma
Commerce beignet-haricot-bouillie (<i>BHB</i>)	Vente du plantain braisé
vente de la viande de bœuf braisée « <i>soya</i> »	Vente de la viande de poulet braisée
vente du poisson braisé	Restaurants « <i>aide maman</i> »

Source : enquête de terrain d'avril 2023.

Ce tableau permet de ressortir les différentes formes de métiers de la restauration. Ce domaine d'activité est différent des autres parce qu'il comprend une diversité de formes à savoir : les restaurants « *aide maman* », les restaurants « *tourne dos* », les restaurants modernes, les restaurants traditionnels, la restauration ambulante, etc.

I.4.1- Les services de restauration

Le service de restauration fait référence au rôle de serveur ou serveuse dans les restaurants. Selon les données de terrain, le service de restauration se différencie en fonction du style de restaurant. La restauration traditionnelle est une forme de restauration qui donne accès à des plats traditionnels variés. La restauration moderne quant à elle, renvoie à la conception européenne du restaurant : un endroit de décor agréable où le consommateur déguste des plats, confortablement assis à des tables hautes. Il se différencie de l'autre par les menus, les prix des repas et autres. On propose dans certains restaurants modernes une cuisine mixte, c'est-à-dire des grillades, des plats européens et des plats traditionnels comme le « *ndolet* » et autres.

Lors des entretiens de terrain, les étudiants serveurs ou serveuses de restaurant ont expliqué que leur travail consiste à recevoir les clients, leur présenter la carte de menu pour ceux ou celles qui travaillent dans les restaurants modernes. A faire une présentation orale du menu du jour pour ceux des restaurants classiques. Après cette présentation, de prendre la commande du client, de l'enregistrer, de la rapporter en cuisine et de servir le client dès que sa commande est disponible. En ce qui concerne les horaires et le temps de travail, certains étudiants acteurs de cette activité travaillent à temps partiel, soit dans la matinée, soit le soir et les durées de travail vont de 5 à 8 h de travail. Ynes déclare à ce sujet que, « *Il y'a des jours que je travaille le matin de 9h jusqu'à 17h, et d'autres que je travaille le soir de 15h jusqu'à*

22h ». ⁹⁷ Autrement dit, le nombre d'heure de travail par jour est déterminé en matinée tout comme en soirée. Cependant, d'autres étudiants affirment travailler 4 sur 7 jours, de 9h à 22h. Dans ces restaurants, les rémunérations se font par mois, en fonction des bases de travail fixées avec les responsables.

I.4.2- Les restaurants « *aide maman* » et « *tourne dos* »

Les restaurants « *aide maman* » ⁹⁸ et « *tourne dos* » ⁹⁹ correspondent à la vente de la nourriture de rue. Dans ces restaurants, le client s'assoit sur un banc en bois à côté de la marchande. Le service s'y fait dans des assiettes en porcelaine ou en plastiques et le client consomme sur place en plein air. Les outils de travail se limitent donc à deux ou trois marmites et quelques couverts. De ce fait, la vendeuse ne dispose pas de réchaud et vend sa nourriture, qui se refroidit au fil de la journée. Dans cette forme de restauration, on retrouve la vente des beignets-haricot-bouillie, des grillades (poulet, poisson, « *soya* », plantain etc...), elles apparaissent comme des activités qui connaissent une affluence particulière le matin, comme le soir. Dans ces différentes formes de restauration, les prix varient selon les menus et aussi d'un restaurant à un autre. Cette activité n'a pas de préférence de genre car on y retrouve des hommes et des femmes.

Les enquêtes de terrain ont montré que dans l'espace étudiant, nombreux sont les lieux publics, où l'on achète de la nourriture préparée : des restaurants modernes ou traditionnels, des Fast Food, des « *tourne dos* », des restaurants « *aide maman* ». Ces restaurants emploient des étudiants de sexe confondu pour le service, communément appelé serveurs ou serveuses. Pendant ce temps, certains étudiants choisissent de s'auto-employer dans le secteur, en développant eux-mêmes leur petite activité de restauration, précisément la vente des brochettes viande de porc, de viande bœuf, de poisson, du plantain, grillés sur la braise. D'autres, développent des cafeterias où ils proposent les omelettes avec du pain, accompagnés du lait ou du café.

Dans les « *tourne dos* » et restaurants « *aide maman* », il n'y a pas de protocole, le client passe directement sa commande et on le sert, d'autant plus que les pratiquants de cette forme de restauration se chargent de déposer devant le comptoir un tableau, qui renseigne les clients sur le menu du jour. Dans ce cas, le travail de l'étudiant acteur de cette activité est de servir les

⁹⁷ Entretien du 11 Mai 2023 avec Ynes, étudiante en Master I au département de Psychologie, serveuse dans un restaurant.

⁹⁸ Restaurants « *aide maman* » : espaces de vente des nourritures de rue.

⁹⁹ Restaurants « *tourne dos* » : espaces de vente des nourritures de rue.

clients et de nettoyer après le service. Les restaurants « *aide maman* » et « *tourne dos* » rémunèrent généralement chaque jour à la fin des ventes en fonction des revenus de la journée, de l'intensité du travail, et le temps de travail est indéterminé, en effet, Yvette déclare que : « on n'a pas vraiment d'heure fixe pour l'arrêt du travail, car tant que la marchandise ne finit pas, on n'est pas motivé à fermer tôt. Mais quand ça finit vite on rentre aussi tôt ». ¹⁰⁰ Ainsi, l'arrêt du travail dépend de la quantité de nourriture restante à la fin de la soirée.

Les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I se lancent donc dans des métiers de restauration pour gagner de quoi satisfaire leurs besoins. Lors des enquêtes de terrain, l'on a pu observer une diversité de forme de métier de restauration à savoir : les restaurants modernes, les restaurants « *tourne dos* », les restaurants « *aide maman* » etc. qui en fin de compte se différencient les unes des autres au niveau des services et des menus offerts.

II- SITES DE PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE

Les sites de pratique des métiers de survie se présentent ici comme les zones où les étudiants débrouillards exercent leurs activités. L'espace universitaire sert de lieu de pratique des activités génératrices de revenus. Ainsi, ces activités sont en abondance dans les quatre coins du campus de l'Université de Yaoundé I. Les sites de pratique de ces métiers sont les suivants : l'intérieur du campus, l'extérieur proche et lointain du campus.

II.1- L'intérieur du campus comme site de pratique des métiers de survie

Le campus de l'Université de Yaoundé I est perçu ici comme un milieu qui recouvre un bon nombre d'activités de survie, car nous retrouvons des petits kiosques de ces activités dans l'enceinte et aux alentours du campus. En effet, ces activités se situent au sein du campus en termes de secteur, c'est le cas des secteurs de pratique des métiers de secrétariat bureautique et de photocopie qui occupent les extrémités de l'amphis 1003 et derrière les amphithéâtres 501 et 502 sans oublier derrière le bâtiment de l'AEFALSH. Dans ces zones, nous retrouvons une multitude d'unités fixes de photocopie et de secrétariat bureautique, la plupart construites en ferraille, en planche et en tôle. De plus, le lieu-dit « *champignon* » couvre également une multitude d'activités de survie comme les petits restaurants, les cafétérias, les Fast Food, la vente des glaces, le tout bien construit et bien positionné. Nous retrouvons également ces unités, derrière les amphithéâtres 501, 502 et devant l'amphi 701, en allant vers la faculté des sciences de l'éducation. Ces activités se perçoivent aussi aux abords des escaliers menant vers le

¹⁰⁰ Entretien du 12 mai 2023 avec Yvette, étudiante en Licence III au département d'Anthropologie, serveuse dans un restaurant.

Rectorat, à ce niveau, nous retrouvons des vendeurs de beignets, de bonbons, de biscuits, de livres, de documents pour concours, les maintenanciers d'appareils électroniques et bien d'autres.

Photo 3 : Vente de beignets et d'eau au lieu-dit descente escalier en face Rectorat



Source : enquête terrain Yaoundé 14 mars 2023.

L'image ci-dessus montre un étudiant débrouillard en activité au niveau des escaliers qui mènent au « Château ». Nous voyons tout près de lui des bassines de beignets, d'eau dans les bouteilles, du jus de Bissap communément appelé « *Foléré* ».

A côté de ces unités fixes, nous avons des activités du commerce ambulants. Les vendeurs ambulants parcourent les couloirs de l'Université à la recherche de la clientèle. Nous les retrouvons dans des milieux où il y a affluence d'étudiants et autour des amphis, ceci dans l'optique de maximiser leur chance de vente, ils vont même jusqu'aux cités des étudiants pour leur proposer leurs marchandises.

Il ressort de l'observation de terrain que les petits métiers que ce soient ambulants ou fixes sont assez répandus dans l'enceinte du campus universitaire de Yaoundé I, car nous y retrouvons une multitude de points de pratique de ces métiers.

II.2- L'extérieur proche du campus comme site de pratique des métiers de survie

Il s'agit ici des différentes entrées du campus universitaire où se réfugient les étudiants, notamment de la FALSH, pour exercer leurs métiers. Dans les différents abords du campus, nous retrouvons des petits kiosques fixes des activités de commerce comme la vente du pain-

œuf qui d'après les observations du terrain sont plus étendus à l'entrée principale du campus de Ngoa-ekelle, dit entrée « *château* ». En plus de cette activité, nous y retrouvons également des vendeurs de beignets, de sucettes, de livres d'occasion, de documents pour concours, des accessoires pour téléphone et bien d'autres. Certains de ces vendeurs n'ont pas de kiosque, mais plutôt des poussettes ou des brouettes facilement déplaçables où ils exposent leurs marchandises, d'autres le font à même le sol ou se font tout simplement passer pour des vendeurs ambulants.

Photo 4 : Etudiant et vendeur ambulant de beignets



Source : enquête de terrain 5 mai 2023

A côté de ces activités de commerce, nous y retrouvons également des kiosques de call box aux alentours du campus surtout en longeant de l'entrée du château à l'entrée de la cité universitaire. Pendant que certains sont fixes, d'autres pratiquent cette activité en ambulant, ils sont juste équipés des parasoleils sur lesquels pendent des affiches des opérateurs de la téléphonie, des services disponibles et leurs prix.

Les abords du campus de l'Université de Yaoundé I se présentent donc comme des lieux de pratique des métiers de survie, car nous y retrouvons un foisonnement d'activités génératrices de revenus.

II.3- L'extérieur lointain du campus comme site de pratique des métiers de survie

Il s'agit des zones estudiantines tout près du campus, des petits secteurs où se pratiquent les petits métiers d'étudiants, notamment les zones comme « *Bonamoussadi-CRADAT* » qui est un milieu où la petite restauration et les buvettes sont étendues, du fait de la population majoritairement jeune ou de l'affluence des étudiants et des besoins alimentaires de ces derniers. Ce secteur couvre aussi des activités comme la menuiserie, la soudure, à travers lesquelles les populations se ravitaillent, les ateliers de couture et de coiffure. C'est aussi un milieu indiqué pour les conducteurs de motos, d'autant plus qu'ils stationnent au carrefour CRADAT pour attendre les clients.

A côté de ce secteur, nous avons également des zones comme « *Château* » et « *Cité U* » qui sont des milieux où les étudiants exercent aisément leurs activités. C'est le cas des ateliers de couture et des salons de coiffure de tout genre, d'autant plus que les jeunes notamment les étudiants ont un faible pour la tendance et la mode.

Ces milieux constituent donc des sites extérieurs de pratique des petits métiers d'étudiants, car ces métiers y naissent et s'y développent tous les jours. Etant donné que ces milieux sont tout près du campus universitaire.

Au terme de ce chapitre, il ressort que les métiers de survie à l'Université de Yaoundé I, sont composés d'un éventail extrêmement varié d'activités pouvant être classées en quatre catégories à savoir : la catégorie des métiers de commerce, celle des métiers de service, celle des métiers de la restauration, et celle des métiers de l'artisanat. Ces activités s'avèrent difficiles à dénombrer de façon exhaustive, d'autant plus qu'elles sont nombreuses, complexes, se multiplient et se diversifient régulièrement sous l'effet de l'imagination créative de leurs pratiquants. C'est ce qui pourrait traduire les manquements de cette analyse classificatoire. Néanmoins, cette typologie des métiers de survie nous a permis de prendre connaissance de l'existence de l'ensemble des activités génératrices de revenus, se trouvant en zones estudiantines. En clair, elle nous a renseigné sur la répartition, les particularités, l'exercice de ces différents métiers. De plus, cette typologie nous a également renseigné sur les sites de pratique de ces métiers qui sont entre autres l'intérieur, l'extérieur proche et lointain du campus de l'Université de Yaoundé I.



**CHAPITRE II : LOGIQUES DE LA PRATIQUE DE LA DEBROUILLARDISE CHEZ
LES ETUDIANTS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I**

Dans un contexte où les études donnent lieu à plusieurs exigences, en termes de temps, d'équipements et de recherches (personnelles ou de groupes), les étudiants débrouillards sont contraints de développer des logiques et stratégies de survie en milieu universitaire. Ils manifestent à cet effet un certain dynamisme et la créativité dans la manière avec laquelle ils abordent au quotidien les petits métiers. Ce chapitre se propose d'analyser les différentes logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie, dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Tout d'abord, nous allons parler du système de formation à l'Université. Ensuite, il sera question de discuter des difficultés socio-économiques que rencontrent les étudiants, après des difficultés d'insertion professionnelle des diplômés et enfin des origines sociales des étudiants.

I. LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I

Les enseignements dispensés à la FALSH¹⁰¹ sont organisés au sein des cycles en unités d'enseignement (UE) auxquelles sont attribués des crédits. Ces UE désignent l'ensemble des enseignements cohérents relatifs à une matière donnée. Ainsi, il existe quatre catégories d'unités d'enseignement à la FALSH de l'Université de Yaoundé I notamment, les UE fondamentales, les UE complémentaires, les UE transversales et les UE libres. Chaque unité d'enseignement a une valeur numérique appelée crédit qui lui est donnée. Ce crédit représente un volume d'heures de cours magistraux (CM), de travaux dirigés (TD), de travaux pratiques (TP) et de travail personnel de l'étudiant (TPE). Dans le calcul des crédits, une heure de cours magistral correspond à une heure et demie (1,5) de travaux dirigés ou à trois (03) heures de travaux pratiques. D'après les enquêtes de terrain, le système d'enseignement à l'Université de Yaoundé I, constitue pour les étudiants une source de motivation à la pratique des petits métiers. Cela s'observe véritablement au niveau du caractère facultatif et du système d'organisation des cours à la FALSH.

I.1. Le caractère facultatif des cours

Dans le système de la FALSH, l'étudiant n'est pas contraint d'observer une certaine assiduité aux cours, il a cette liberté de venir en cours selon sa disponibilité. Cela est dû au fait que ce dernier considère sa présence en cours comme facultative, d'autant plus que dans le suivi des cours, la liste de présence est rarement utilisée, pour prendre connaissance de l'assiduité

¹⁰¹ C. F. EWANE, *Projet de programmes de la faculté des arts, lettres et sciences humaines*, 2020, p.9. <https://uy1.uninet.cm/wp-content/uploads/2020/12/FALSH.pdf>

des étudiants. Cependant, certains enseignants essaient tant bien que mal de faire un suivi rigoureux sur le comportement des étudiants, c'est-à-dire leur présence et leur absence en cours. Cela ne change pas la perception que certains étudiants ont de la présence ou de l'absence aux cours à l'Université. L'étudiant David déclare à ce sujet que :

Je ne suis pas obligé d'être aux cours tous les jours, ce n'est pas comme le lycée où on fait l'appel chaque jour pour marquer les heures d'absence, je pars à l'école si je veux et surtout quand j'ai le temps. C'est une faculté, donc c'est facultatif. Je mets à profit mon temps pour chercher l'argent.¹⁰²

Autrement dit, l'Université contrairement au secondaire donne à l'étudiant le libre choix d'assister ou pas au cours et par conséquent ce dernier investit son temps dans des activités génératrices de revenus. De ce fait, assister régulièrement au cours n'est plus un devoir pour certains étudiants, mais plutôt un choix qui n'est soumis à aucune contrainte. Certains étudiants débrouillards, considèrent donc désormais l'assiduité aux cours, comme une perte de temps, d'autant plus que ce temps peut être mis à profit à travers des activités qui rapportent de l'argent. Toutefois, il est à noter que cette logique est valable pour les étudiants issus des familles modestes et n'ayant pas un soutien familial suffisant dans leurs cursus académiques. Car ceci n'est pas toujours le cas pour les étudiants dont les parents ont un capital culturel, économique et social¹⁰³ avancé ou bien pour ceux dont les familles connaissent les réalités du monde universitaire. En effet, ces derniers reçoivent de leurs familles des valeurs qui déterminent leurs conduites à l'Université. En plus, ils ont à leur disposition les ressources nécessaires pour leurs cursus académiques. A. PERRUCHET¹⁰⁴, explique à ce sujet que, les enfants d'origine sociale favorisée reçoivent dans leurs familles des connaissances et des comportements qui sont valorisés à l'école. Ils bénéficient de ce fait d'un héritage culturel, qui favorise grandement leur réussite à l'école. A cet effet, les étudiants issus de ces familles ne négligent pas les cours au profit des activités génératrices de revenus.

I.2. L'organisation des cours à la FALSH de l'Université de Yaoundé I

Le système d'organisation des cours fait partie des raisons qui stimulent l'envie de la pratique des activités de débrouillardise, du fait du temps libre que le système d'alternance de

¹⁰² Entretien du 05 Mai 2023 avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

¹⁰³ D. MÉDA, « Le capital social : Un point de vue critique ». In *l'économie politique*, Vol. 2002/2, n° 14, 2002, p. 36.

¹⁰⁴ A. PERRUCHET, « Investir dans une thèse : Capital humain ou capital culturel ? », Thèse de Doctorat en Sciences économiques, Université de Bourgogne. 2005, p. 77.

cours offre ou accorde aux étudiants, pour la production personnelle du savoir et du fait de l'indisponibilité, de l'absentéisme du personnel enseignant aux cours.

I.2.1. Le système d'alternance des cours

Le temps libre qu'offre le système d'alternance des cours constitue une source de motivation à la pratique des métiers de survie. Dans la mesure où ce temps est mis à profit pour s'adonner aux activités génératrices de revenus. En effet, le système universitaire à la FALSH, est organisé de telle sorte que les enseignements relatifs à une UE soient dispensés sous forme de CM, de TD et éventuellement de TP, de stages, de séminaire ou de TPE. Ceci selon les objectifs et les spécificités de chaque filière de formation. De ce fait, dans la réussite académique, l'enseignant fournit une partie des savoirs et l'étudiant apporte l'autre partie, pour que cela soit faisable, un temps libre est accordé aux étudiants pour la production ou la construction personnelle du savoir. C'est dans ce sens que le Vice-doyen de la FALSH de l'Université de Yaoundé I affirme que : *« L'Université n'est plus le lieu d'instruction, c'est le lieu de la co-construction du savoir, c'est à dire que tu construis le savoir avec celui qui te dispense le savoir »*.¹⁰⁵ En d'autres mots, l'enseignement universitaire est fait de la somme du savoir personnel de l'étudiant et de celui de l'enseignant. Dans ce cas, l'enseignant n'est qu'un guide et par conséquent il donne à l'étudiant des outils pour la construction du savoir. Par exemple, à l'Université, les enseignants prennent la peine de donner des éléments capitaux pour l'UE notamment, les objectifs du cours, le plan du cours et la bibliographie. Ceci dans l'optique de faciliter les recherches de l'étudiant.

En outre, la marge de temps que le système d'enseignement de la FALSH de l'Université de Yaoundé I offre aux étudiants pour les TPE, n'est pas uniquement consacrée aux études. Mais aussi aux activités rémunérées qui n'ont aucun lien avec les études. Le Chef de service de la scolarité et des statistiques de la FALSH de l'Université de Yaoundé I déclare à ce sujet que : *« Le système LMD définit un nombre de crédit par semestre et par an, à ces nombres de crédit, il y a un temps prévu pour le travail personnel de l'étudiant, sauf que ce temps est un tout petit peu récupéré ou utilisé à d'autres fins »*.¹⁰⁶ Autrement dit, le système d'enseignement universitaire prévoit un temps pour les TPE, mais les étudiants investissent ce temps à d'autres types d'activités. Par exemple, l'étudiante Leslie explique que :

¹⁰⁵ Entretien du 02 Juin 2023 avec le Vice-doyen de la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

¹⁰⁶ Entretien du 24 Mai 2024 avec le Chef service de la scolarité et des statistiques de la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

*On fait cours une fois chaque semaine, donc j'ai presque tout mon temps, quand je suis à la maison je peux réviser de temps en temps, faire des petites recherches, mais il y n'a pas la pression que tu dois partir au cours. Donc je viens moi travailler de temps en temps.*¹⁰⁷

Ainsi, pendant les temps d'alternance, l'étudiant combine les études avec sa petite activité (secrétariat bureautique), afin de combler le temps que l'Université lui offre pour ses TPE.

I.2.2. L'indisponibilité ou l'absence du personnel enseignant aux cours

L'absence ou l'indisponibilité des enseignants aux cours est également un élément qui concourt à la liberté de l'étudiant dans la mesure où, pendant ces heures d'absence, il a le libre choix soit d'investir ces heures de cours dans les études en effectuant des recherches, soit de l'utiliser pour vaquer à des occupations autres que l'école. C'est dans cette logique que Larissa déclare que : « *parfois même on programme le cours et après le prof ne vient pas. Je profite moi pour aller récupérer les commandes de mes clients et faire mes livraisons* ». ¹⁰⁸ En d'autres termes, les heures de cours deviennent des heures de pratique des activités rémunérées lorsque les professeurs ne viennent pas. De ce fait, l'absentéisme des professeurs aux cours est pour certains étudiants, une occasion pour vaquer à leurs activités génératrices de revenus. Ceci dans l'optique de combler le temps libre que génère l'absence de l'enseignant.

II. DIFFICULTES SOCIO-ECONOMIQUES DES ETUDIANTS

Les Difficultés socio-économiques constituent des sources de motivation à la pratique des activités génératrices de revenus. Ces contraintes sont liées à certaines représentations de la vie dans la société, telles que la place et le rôle de l'acteur social dans son milieu de vie, l'image qu'il doit défendre ou préserver. En tout état de cause, d'après NGO MINYEN, « *la responsabilité est le véritable fait qui pousse chaque être humain à être une force agissante* ». ¹⁰⁹ Autrement dit, les contraintes auxquelles font face les individus sont des facteurs importants qui motivent ces derniers à la recherche des solutions.

Les entretiens de terrain nous ont permis de déceler trois groupes d'étudiants à la FALSH de l'Université de Yaoundé I à savoir : les étudiants bénéficiant du soutien familial, les étudiants travailleurs, c'est-à-dire exerçant des activités génératrices de revenus, et les étudiants

¹⁰⁷ Entretien du 05 Mai 2023 avec Leslie, étudiante en Licence III au département de Sociologie, actrice du métier secrétariat bureautique.

¹⁰⁸ Entretien du 10 Avril 2023 avec Larissa, étudiante en Licence III au département d'Anthropologie, pratiquante de la vente en ligne.

¹⁰⁹ NGO MINYEN, Idem, p.50.

qui non seulement exercent des petits métiers, mais bénéficient aussi d'une aide familiale qui n'est souvent pas suffisante pour la prise en charge de leurs besoins. En effet, les étudiants qui se contentent de l'aide familiale sont tout d'abord ceux qui viennent des familles favorisées et souvent des familles modestes qui font leur possible pour accompagner leurs enfants dans leurs études. Les étudiants du dernier groupe (ceux qui travaillent et bénéficient du soutien familial), quant à eux, ont le choix de travailler ou de ne pas le faire. Leurs raisons de se débrouiller varient en fonction de leurs besoins ou objectifs personnels et en fonction des rapports que ces derniers ont avec l'argent.

Le rapport entre les étudiants et l'argent varie en fonction de l'origine sociale de ceux-ci. L'éducation familiale acquise par ces acteurs, et la socialisation reçue par rapport à l'argent diffèrent selon les groupes sociaux. La source de production influence aussi la représentation qu'un individu a de l'argent ceci, parce que celui qui possède de l'argent, selon son effort personnel, n'a pas la même représentation que celui dont la source provient de la famille ou d'une tierce personne. Le rapport de l'étudiant face à l'argent obéit à des variables qui permettent de relativiser les comportements et les rapports que ces derniers ont avec l'argent.¹¹⁰

Autrement dit, la conception que les étudiants se font de l'argent varie en fonction de leurs environnements sociaux d'origine. Car les valeurs qu'on leur inculque en rapport avec l'argent diffèrent chez chacun d'eux selon leurs groupes d'appartenance. De plus, la manière dont l'individu gagne de l'argent, impacte sur la perception qu'il a de cet argent. Dans la mesure où, l'argent qu'il gagne par le travail personnel, n'a pas la même valeur que celui qu'il obtient sans fournir d'efforts. Le rapport que l'étudiant a avec l'argent trouve donc son explication dans l'éducation et la socialisation que ce dernier a reçu par rapport à l'argent. De ce fait, l'argent partage l'univers des étudiants quel que soient leurs origines sociales. L'argent est donc un élément indispensable pour l'étudiant, dans la mesure où il permet d'assouvir des besoins. Ainsi, les conditions financières des étudiants constituent donc des motivations pour ces derniers à s'orienter vers les petits métiers, afin de se procurer des revenus qui leur offrent des satisfactions sur le plan académique et autres.

II.1- La recherche de la satisfaction des besoins primaires

La satisfaction des besoins fait partie des raisons qui font que les étudiants se livrent à toutes sortes d'activités. R. W. TYLER¹¹¹ définit le besoin comme étant la différence entre ce

¹¹⁰ G. H. ENGAMA, Idem, p. 59.

¹¹¹ R. W. TYLER, « Basic Principles of curriculum and instruction », Chicago, the University of Chicago Press, 1950. Cité par R. MAYER et F. OUELLET, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Montréal : Éditions Gaétan Morin, 1991, p. 62.

qui est et ce qui devrait être. H. A. MASLOW,¹¹² quant à lui, définit ce concept comme une déficience demandant à être comblée afin d'atteindre un état de bien-être. De ce fait, un besoin est un manque auquel un individu doit répondre ou choisir de répondre en adoptant un comportement spécifique, qu'il soit sain ou malsain. Le besoin désigne donc un sentiment de manque éprouvé à l'égard d'une satisfaction générale liée à la condition humaine. Ainsi, les besoins correspondent à des éléments nécessaires à la survie. Il s'agit entre autres, de la nutrition, de l'habillement, du logement, pour ne citer que ceux-ci. Selon la théorie de H. A. MASLOW cité dans R. MAYER et F. OUELLET¹¹³, tous les comportements et les attitudes adoptés par un individu durant sa vie ont pour objet de combler ses besoins. De ce fait, les habitudes de vie constituent les comportements et les agirs que l'individu développe afin de combler ses besoins. Selon C. GODEFROID cité par C. DESCHENES,¹¹⁴ ces habitudes de vie sont motivées par des besoins. En effet, lorsque les besoins surviennent, ils poussent l'étudiant à se débrouiller pour entrer en possession de l'objet manquant et à assouvir ces besoins. Ainsi, ces étudiants usent donc des « méthodes » au sens de H. GARFINKEL¹¹⁵ pour satisfaire leurs besoins. Pour cela, ils recourent à des petits métiers rémunérés. Malgré le soutien parental, qui n'est parfois pas suffisant, les étudiants se retrouvent dans l'obligation de chercher des solutions pour combler leurs manques.

II.1.1- Le besoin alimentaire

Les besoins alimentaires font partie des besoins physiologiques ou innés de l'être humain. C'est-à-dire « *des besoins de base, des besoins primaires que l'être humain cherche à combler afin de conserver un équilibre et ainsi atteindre un état de bien-être physique* ». ¹¹⁶ Autrement dit, ce sont des éléments essentiels pour le fonctionnement de l'organisme d'un individu. Selon J. SOUFIS,¹¹⁷ le besoin alimentaire correspond à la quantité minimale par jour de nutriments essentiels, dont l'organisme a besoin pour maintenir les fonctions physiologiques et un état normal de santé. De ce fait, le besoin alimentaire fait référence à tout ce qui se rapporte à la nutrition, permettant à un organisme vivant de fonctionner. Il agit sur le bien être des

¹¹² H. A. MASLOW, *Vers une psychologie de l'être*. Paris : Éditions Fayard, 1972, p. 270.

¹¹³ R. MAYER, F. OUELLET, *Idem*, p. 62-63.

¹¹⁴ C. GODEFROID, « Les besoins de santé biopsychosociales des étudiants du Cégep St-Jean-sur-Richelieu ». St-Jean-sur-Richelieu, Département de santé communautaire 1987. Cité par C. DESCHENES, « Les habitudes de vie des étudiants à risque d'échec », *Mémoire de Maîtrise en éducation*, L'Université du Québec à Chicoutimi, 2001, p. 22.

¹¹⁵ MBONDJI EDJENGUÉLÉ, *Ibid*, p. 24-25.

¹¹⁶ C. DESCHENES, *Idem*, p. 51.

¹¹⁷ J. SOUFIS, « La nutrition des étudiants de première année commune aux études de santé : optimisation de leur cognition. », *Thèse de doctorat en pharmacie*, Faculté de pharmacie de Grenoble, 2017, p. 21.

individus et constitue l'élément nécessaire pour l'équilibre psychique et physique. Dans cette logique, B. KOSIER et G. ERB¹¹⁸ soulignent que l'état d'équilibre s'atteint lorsque les besoins sont satisfaits. Étant donné que les étudiants sont appelés à opérer un travail intellectuel dans le cadre de leurs études, ils ont besoin de s'alimenter, car cet exercice implique automatiquement des dépenses énergétiques, qui doivent à chaque fois être comblées pour maintenir les étudiants en santé. L'alimentation entretient donc un lien étroit avec le travail intellectuel et devient un besoin qui demande à être satisfait.

A cet effet, les étudiants de l'Université de Yaoundé I, notamment de la FALSH, ont plusieurs façons de se nourrir. En effet, ces derniers ont la possibilité de se nourrir eux-mêmes à la maison, hors de la maison à travers les tournes dos, les Fast Food et autres, ainsi qu'à travers les restaurants universitaires. Il est à noter que l'alimentation des étudiants varie en fonction de leurs ressources et du milieu dans lequel ils vivent. G.H. ENGAMA¹¹⁹ déclare dans ce sens que les étudiants adoptent un mode alimentaire diversifié, car la quantité et la qualité de leur alimentation dépendent de la situation économique de chacun, du temps et de l'environnement dans lequel ils se trouvent. Elle ajoute que le fait d'habiter en famille ou en location, implique une différenciation dans les dépenses des modes d'alimentation, en raison de ce que les étudiants qui vivent en location dépensent plus en alimentation que ceux qui vivent en famille. Ceci parce que, ceux vivant en location ont plus de responsabilités dans la gestion de leurs tâches et du fait qu'ils comblent parfois eux-mêmes les besoins de ration alimentaire. Ces étudiants se contentent donc de ce que leur envoie la famille, pour ceux qui bénéficient d'un soutien familial. Ou à défaut, ils se débrouillent comme ceux qui n'en ont pas, dans l'optique de compléter ou de couvrir leurs besoins alimentaires.

D'après les données de terrain, les alimentations des étudiants varient en fonction de leurs origines sociales. Car selon ces données, les étudiants qui viennent des familles nanties et qui ont un soutien familial suffisant ont facilement l'opportunité de s'offrir une alimentation de qualité grâce aux revenus qu'ils perçoivent de la famille. En revanche, ceux des familles défavorisées qui reçoivent un soutien familial insuffisant ou qui n'en reçoivent pratiquement pas, se retrouvent dans l'obligation de se débrouiller pour pouvoir satisfaire leurs besoins alimentaires et assurer leur équilibre. A cet effet, le plus important pour ces étudiants issus des familles défavorisées est de trouver de quoi combler leur faim, peu importe la qualité de l'alimentation. C'est dans ce sens que Christian déclare que : « *Je travaille parce que je dois*

¹¹⁸ B. KOSIER, G. ERB, *Soins infirmiers : une approche globale*. Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique inc., 1982, p. 135-147.

¹¹⁹ G. H. ENGAMA, Idem, 2012, p. 68.

me nourrir, surtout que je ne reçois rien de personne. Donc si je ne le fais pas, je vais faire comment ? C'est vrai que le restaurant universitaire est là, mais je ne peux pas manger chaque jour au restaurant.»¹²⁰ Autrement dit, la satisfaction des besoins alimentaires est l'une des raisons qui amènent les étudiants sans soutien familial à pratiquer des activités rémunérées pendant les études. Ceci pour ne pas se nourrir uniquement des repas des restaurants universitaires de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. En outre, l'étudiant Paul ajoute que, « L'argent qu'on m'envoie n'est pas suffisant, donc si je veux pouvoir bien manger et chaque jour, il me faut travailler ». C'est-à-dire qu'il faut travailler pour combler soit même ses besoins nutritionnels quotidiennement.

II.1.2- Les besoins matériels

Il s'agit entre autres de tout ce dont ont besoin les étudiants pour leur épanouissement. La vie estudiantine intègre une multitude d'objets qui jouent simultanément un rôle important dans l'épanouissement et la formation des étudiants. G. H. Engama,¹²¹ dans ses travaux, fait un recensement des biens matériels dont disposent les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I, ceux vivant en famille et hors du domicile familial. Les tableaux ci-dessous décrivent les résultats de ce recensement.

Tableau 5 : Articles dont disposaient les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I résidants en location (2012).¹²²

Articles	Etudiant FALSH vivants en location
<i>Réfrigérateur</i>	06
<i>Télévision</i>	14
<i>DVD ou VCD</i>	09
<i>Classeur</i>	03
<i>Moquette</i>	04
<i>Boîte à bijoux</i>	01
<i>Ventilateur</i>	07
<i>Mini salon</i>	0
<i>Radio</i>	12
<i>Téléphone fixe</i>	0
<i>Plaqué à gaz</i>	15
<i>Cuisinière</i>	0

¹²⁰ Entretien du 24 Avril 2023 avec Christian, étudiant en Master II au département de Philosophie, acteur du métier secrétariat bureautique.

¹²¹ G. H. ENGAMA, Idem, p. 79.

¹²² Notre recherche n'a pas pris en compte la démarche quantitative. De ce fait, nous avons mobilisé des travaux ayant recueilli des données quantitatives sur la quotidienneté et la consommation des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Bien que datant de 2012, les travaux de G. H. ENGAMA nous ont permis de rendre compte des besoins matériels que peuvent ressentir les étudiantes de la FASLH de l'Université de Yaoundé I résidants en location.

<i>Fer à repasser</i>	0
<i>Plaque électrique</i>	02
<i>Moulinex</i>	0
<i>Réchaud à pétrole</i>	06
<i>Clé USB</i>	0
<i>Connexion internet</i>	01
<i>Ordinateur</i>	08

Source : G. H. ENGAMA.¹²³

Ce tableau bien que datant de 2012, met en exergue les différents biens matériels dont disposaient les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I, vivant en location. Il montre qu'à cette époque les étudiants ressentaient des besoins matériels qui n'avaient pas toujours de lien avec l'univers académique et le développement des capacités intellectuelles. Aujourd'hui, le besoin des matériels extra académiques est toujours une préoccupation pour certains étudiants, c'est le cas de Bryce qui déclare que :

*Certes je suis étudiant, mais la vie ne tourne pas seulement autour des études. Donc j'ai aussi besoin de certains équipements pour être épanoui chez moi. Étant donné que les parents ne prévoient pas tout ça, je dois travailler pour me faire plaisir. Par exemple, tu ne peux pas demander à tes parents de t'acheter un réfrigérateur ou un fer à repasser, ils le font facilement. Juste parce que ça n'a pas de rapport avec les études.*¹²⁴

Ainsi, les matériels académiques ne sont pas les seuls gadgets dont certains étudiants ont besoin. Ces derniers pratiquent des activités de débrouillardise pour s'offrir des matériels extra académiques qui contribuent à leur épanouissement. Ceci du fait que les parents ne s'investissent pas facilement dans les besoins non académiques.

Tableau 6 : Articles dont disposaient les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I résidant en famille en (2012).¹²⁵

Articles	Étudiants FALSH vivants en famille
<i>Clé USB</i>	14
<i>Connexion internet</i>	08
<i>Ordinateur</i>	09

Source : Huguette Germaine Engama.¹²⁶

¹²³ G. H. ENGAMA, Idem, p 56, 2012.

¹²⁴ Entretien du 04 Mai 2023 avec Bryce, étudiant en Master I au département de Géographie, vendeur de beignets.

¹²⁵ Notre recherche n'a pas pris en compte la démarche quantitative. De ce fait, nous avons mobilisé des travaux ayant recueilli des données quantitatives sur la quotidienneté et la consommation des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Bien que datant de 2012, les travaux de G. H. ENGAMA nous ont permis de rendre compte des besoins matériels que peuvent ressentir les étudiantes de la FALSH de l'Université de Yaoundé I résidants en famille.

¹²⁶ G. H. ENGAMA, Idem, p 57, 2012.

Ce tableau bien que datant de 2012, montre que les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I qui vivaient en famille disposaient davantage de biens académiques. Selon G. H. Engama dans ses analyses, cela ne signifie pas que ces derniers ne s'intéressaient pas aux biens matériels non académiques, comme ceux qui vivaient en location. Mais cela est dû au fait qu'ils vivaient dans un milieu où presque tous ces objets sont à leur disposition, car les autres membres de la famille les achetaient. Elle ajoute que ces objets constituent plus ou moins une nécessité pour les individus (enfants, parents), et participent à la construction et à l'épanouissement de la famille.

Partant de ces analyses, il est à noter que les biens matériels font partie des besoins des étudiants quel que soit l'environnement dans lequel ils vivent, car ces objets occupent une place capitale dans leur vie. D'où l'intérêt pour certains, surtout ceux venant des familles démunies, de pratiquer des activités rémunérées pour s'en offrir. Lors des enquêtes de terrain, certains étudiants débrouillards ont évoqué le besoin d'intégration de la mode comme étant l'une des motivations qui les poussent à se débrouiller. C'est le cas de Brenda qui déclare que : « *moi particulièrement, j'aime ce qui est à la mode et je travaille pour m'offrir un certain luxe, puisque mes parents ne peuvent pas tout me donner. Pour suivre la mode il faut avoir l'argent au cas contraire tu vas acheter avec quoi ?* ». ¹²⁷ Autrement dit, certains étudiants travaillent pour se donner les moyens de satisfaire leur besoin d'appartenance à la mode, car cet exercice demande de l'argent. Boris ajoute que : « *Mes parents ne se soucient pas du style de vêtement que je porte, je suis jeune et je dois m'habiller comme les autres jeunes de mon âge. Je suis donc obligé de travailler pour m'acheter tout ce que je veux* ». ¹²⁸ Ainsi, certains étudiants pratiquent des activités rémunérées pour s'offrir des vêtements qui sont à la mode. De ce fait, le besoin d'intégration à la mode constitue l'une des raisons pour lesquelles les étudiants s'adonnent aux métiers de survie. Dans cette même logique, G. H. ENGAMA ¹²⁹ dans ses travaux explique que le souci de posséder ces objets est le plus souvent pour s'arrimer à la modernité. D'après elle, l'étudiant faisant partie de la population jeune, s'intéresse à la mode (habits, chaussures, bijoux, etc...) et constitue une clientèle pour les industries de la mode. Des présentations nouvelles des accessoires de la mode sont proposées à chaque fois aux jeunes et amènent les étudiants à trouver des moyens pour s'en procurer. De plus,

La culture de la masse, par ses axes de la diffusion médiatiques et son accessibilité au-delà des frontières et des classes permet aux étudiants de suivre l'évolution de la mode, et de s'adapter à celle-ci en fonction du temps. La culture de masse est un

¹²⁷ Entretien du 27 Avril avec Brenda, étudiante en Master I au département d'Histoire, prothésiste ongulair

¹²⁸ Entretien du 06 Mai 2023 avec Boris, étudiant en Master II au département d'Histoire, répétiteur.

¹²⁹ G. H. ENGAMA, *Ibidem*, p. 79.

*mouvement social vers des connaissances artistiques, culturelles, vers un système de mode de vie, de pensée, un style de comportement traduit par un mode de consommation, des codes de reconnaissance sociales.*¹³⁰

En d'autres termes, le monde du numérique permet aux étudiants d'avoir des informations sur les nouvelles tendances de la mode, et de se conformer à cette dernière permanemment. De ce fait, la mode participe à l'intégration à la catégorie jeune, et permet à l'étudiant de s'identifier à un mode vestimentaire universel, qui contribue à son émancipation et à son épanouissement. A cet effet, certains étudiants pratiquent des activités rémunérées pour avoir les moyens et la possibilité de s'abonner aux nouvelles tendances de la mode.

De plus, les données de terrain révèlent que les besoins liés au divertissement font également partie des besoins matériels que les étudiants débrouillards cherchent à satisfaire. Il s'agit entre autres de l'investissement dans les buvettes, les snack-bars, dans les lieux de loisir et autres. L'étudiant, à des moments développe l'envie de s'épanouir et pour le faire, il organise des manifestations, des sorties, des anniversaires, tout ce qui est bien pour se retrouver et faire la fête.

En outre, nous avons les investissements dans les crédits de communication, la connexion internet pour être tout le temps au centre des médias et Internet. A partir des données de terrain, nous estimons que 80% des étudiants ont accès à Internet et cet usage s'oriente moins vers la recherche scientifique. Diane déclare à ce sujet que : « *Ma connexion n'est pas seulement pour l'école, avec ça, je vais sur les pages des stars pour me divertir. Je suis connectée sur les réseaux pour ne pas rater l'actualité, et souvent je télécharge des films que je regarde quand je n'ai rien à faire* ». ¹³¹ Autrement dit, l'usage d'Internet ne va pas seulement dans le sens de faire des recherches pour enrichir les connaissances scientifiques. L'étudiant s'en sert également pour se divertir.

II.2- Les besoins académiques

Les études à l'Université demandent une réglementation des droits universitaires. A cela s'ajoutent des besoins académiques nécessaires pour la poursuite des études universitaires.

II.2.1- Payement des droits universitaires

Le manque de soutien financier fait en sorte que les étudiants ne bénéficient pas d'une aide financière suffisante pour couvrir l'ensemble de leurs frais académiques. De ce fait, ces

¹³⁰ G. H. ENGAMA, Ibid, p. 79.

¹³¹ Entretien du 24 Février 2023 avec Diane, étudiante en Licence III au département de Géographie, coiffeuse.

derniers doivent trouver des moyens de financement, pour s'acquitter de leurs frais de scolarité. Les étudiants font donc preuve d'une grande détermination et d'une grande résilience pour atteindre leurs objectifs éducatifs.

A l'Université de Yaoundé I, les frais de scolarité s'élèvent à 50.000 franc CFA, pouvant être payés en deux tranches, à hauteur de 25.000 franc CFA par tranche pour un semestre, plus précisément les semestres 1 et 2, cela avant les contrôles continus (CC) et la session normale (SN), car si l'étudiant n'est pas en règle il lui est impossible de continuer ses études. De ce fait, le paiement des droits universitaires devient une contrainte pouvant motiver les étudiants à la recherche d'une activité rémunérée.

II.2.2- Dépenses liées aux besoins matériels d'étude

Les études à l'Université incluent la recherche, car étant dans un système de co-production des connaissances, l'étudiant a besoin des matériels d'étude pour fournir la part de production qui lui incombe. Il s'agit des accessoires d'étude comme des livres, le matériel informatique donnant accès à Internet, ou d'autres ressources nécessaires pour la réussite académique. Les étudiants mettent donc en place des stratégies comme la pratique de la débrouillardise, afin de s'offrir le nécessaire pour satisfaire leurs besoins en matériel académique.

De plus, l'accès aux documents scientifiques à l'Université implique l'abonnement à une bibliothèque ou salle de recherche. Cet abonnement inclut des frais qui varient en fonction des exigences du milieu de recherche. Au cercles Philosophie-Psychologie-Sociologie-Anthropologie (CPPSA), et au cercle Histoire-Géographie-Archéologie (CHGA) par exemple l'inscription s'élève à 1500 francs CFA pour l'année académique, c'est aussi le cas de la bibliothèque de la FALSH, qui demande 1000 francs CFA pour l'abonnement par année académique. En ce qui concerne les bibliothèques qui se trouvent hors du campus universitaire, les abonnements y sont parfois plus coûteux. Par exemple, à la bibliothèque de l'Institut Français du Cameroun (IFC), l'étudiant doit payer 7000 francs CFA pour avoir accès aux documents et livres académiques. De ce fait, la recherche à l'Université exige beaucoup de financements.

II.3- Besoins extra académiques des étudiants

Le volet financier reste un défi auquel les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I doivent faire face. Bon nombre d'étudiants ont évoqué les difficultés financières dans la prise en charge de leur cursus académique. L'étudiant Elvis explique que :

Nos parents ne sont pas allés à l'Université, ne connaissant rien de l'Université, certains vous donnent 100.000 francs CFA, qui correspondent à 50.000 francs CFA la chambre à la cité universitaire, 50.000 francs CFA la pension. Le reste là, vous vous débrouillez. C'est ça qui fait donc que les filles se retrouvent à se prostituer, et autres. Mais pour les garçons, à un certain moment, c'est difficile de survivre avec les moyens qu'on donne. Pourquoi ? Parce ce qu'il y a d'autres besoins qui peuvent se poser.¹³²

Autrement dit, les parents, par manque d'expérience, limitent les besoins des étudiants au paiement des droits universitaires et le logement, ils n'ont pas connaissance des besoins extra-académiques que peuvent avoir les étudiants. De ce fait, ces derniers se battent de leur manière pour satisfaire ces autres besoins qui leur sont imposés.

II.3.1- Le logement

Le logement est une question délicate et préoccupante pour les étudiants, car ils doivent le plus souvent rester à proximité du campus ou dans la zone universitaire pour éviter les problèmes de transport et de retard au cours. Les données de terrain ont montré que, les étudiants sont logés de plusieurs manières à savoir : les logements en famille, le logement dans les cités universitaires du campus et les logements dans les cités universitaires privées, c'est à dire des habitations qui se trouvent à l'extérieur du campus universitaire et qui sont gérées par les propriétaires. G. H. ENGAMA affirme à ce sujet que :

53,30% des étudiants habitent en famille, cela peut s'expliquer par le fait que les infrastructures allouées aux logements des étudiants restent précaires et ne peuvent pas satisfaire la demande à cause de l'augmentation massive chaque année des étudiants. En outre, cela peut aussi avoir pour cause le comportement protecteur et le contrôle des parents qui veulent avoir une main mise sur les modes de fréquentation de leur enfant.¹³³

En d'autres mots, le logement des étudiants en famille est lié soit au désir du contrôle familial, soit à l'insuffisance des cités universitaires réservées pour le logement des étudiants. Par ailleurs, le désir de responsabilité, d'autonomie, de rester à proximité de la zone universitaire et le manque de logement familial pouvant accueillir les étudiants les amènent à vivre en location. Parmi ces étudiants, certains logent dans les cités universitaires situées au sein du campus de l'Université de Yaoundé I et dont les prix sont de 4000 francs CFA et 5000 francs CFA respectivement pour les chambres collectives et individuelles, avec l'eau et l'électricité gratuites. D'autres logent dans les cités extra-universitaires, ici le prix de la location

¹³² Entretien du 06 Mai 2023 avec Elvis, étudiant en cycle Doctorat au département de Sociologie, répétiteur et enseignant vacataire.

¹³³ G. H. ENGAMA, Idem, p.64.

varie et se fixe selon les estimations du bailleur parfois sans que l'eau et l'électricité ne soient incluses. Il n'existe donc pas un prix standard pour les logements privés.

Tableau 7 : Prix des logements des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I vivant en location en (2012).¹³⁴

FCFA	FALSH
10000	02
12500	06
17500	07
22500	01
27500	0
32500	0
37500	0
42500	0
Total	16
Total	240000
Moyenne des dépenses	15000

Source : H. G. ENGAMA¹³⁵

Le tableau ci-dessus bien que datant de 2012, illustre les dépenses des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I dans les logements. Il ressort donc de ce tableau que, les étudiants de cette faculté dépensaient près de 15.000 francs CFA en matière de logement. Ce problème est jusqu'aujourd'hui une réalité, car les données de terrain révèlent que certains étudiants assument eux-mêmes leurs frais de logement, sans une quelconque aide. C'est le cas de Kabe qui déclare que : « *Chaque mois je paye 25.000 francs CFA pour le loyer* », ¹³⁶ et de Charline qui ajoute que : « *Mon loyer seulement c'est 20.000 francs CFA par mois et mon bailleur ne blague pas avec la date de paiement. Si je ne me débrouille pas pour payer il va me mettre dehors* ». ¹³⁷ Ainsi, le problème de logement est une préoccupation majeure pour les étudiants qui vivent en location, étant donné qu'ils payent des sommes considérables pour avoir un toit où vivre. Dans ce cas, les étudiants en manque de soutien, en matière de logement sont

¹³⁴ Notre recherche n'a pas pris en compte la démarche quantitative. De ce fait, nous avons mobilisé des travaux ayant recueilli des données quantitatives sur la quotidienneté et la consommation des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Bien que datant de 2012, les travaux de G. H. ENGAMA nous ont permis de rendre compte de ce que les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I dépensaient avant dans le logement.

¹³⁵ G. H. ENGAMA, Idem, p.66.

¹³⁶ Entretien du 02 Juin 2023 avec Kabe, étudiant en Master II au département d'Anthropologie, serveur dans un glacier.

¹³⁷ Entretien du 15 Mai 2023 avec Charline, étudiante en Master I au département de Géographie, couturière.

contraints de se lancer dans des activités de débrouillardise pour avoir de quoi résoudre leurs problèmes d'habitation.

II.3.2- Le transport entre le lieu d'habitation et le campus universitaire

Au Cameroun, les moyens de transport constituent une préoccupation pour le déplacement des populations. La croissance démographique ne rend pas facile le déplacement des populations, à cause de la demande soutenue et des attentes de ces derniers en matière de transport. De ce fait, les étudiants se prêtent aux transports en commun pour se rendre au campus, cela inclut des frais de transport, car il n'y a pas de moyen de transport réservé aux étudiants pour faciliter leur déplacement entre les lieux d'habitation et le campus.

Tableau 8 : Dépenses en termes de transport des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I en (2012).¹³⁸

Somme dépensée	Nombre d'étudiant FALSH
100	02
200	06
300	02
400	03
500	06
600	03
700	01
800	03
900	01
1000	27
Total des dépenses	12100
Moyenne des dépenses	448

Source : G. H. ENGAMA.¹³⁹

Selon le tableau ci-dessus, les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. dépensaient en moyenne une somme de 448 francs CFA par jour, dans leur déplacement du lieu d'habitation, pour le campus et vice versa. Cette étude nous est capital dans la mesure où elle nous permet de rendre compte de ce que les étudiants dépensaient avant dans leur déplacement

¹³⁸ Notre recherche n'a pas pris en compte la démarche quantitative. De ce fait, nous avons mobilisé des travaux ayant recueilli des données quantitatives sur la quotidienneté et la consommation des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Bien que datant de 2012, les travaux de G. H. ENGAMA nous ont permis de rendre compte de ce que les étudiantes de la FASLH de l'Université de Yaoundé I dépensaient avant en termes de transport.

¹³⁹ G. H. ENGAMA, Idem, p.81.

du lieu d'habitation à l'Université. D'après les enquêtes de terrain, jusqu'aujourd'hui, le problème de frais de transport est toujours une réalité. Vanessa déclare à ce sujet que : « *je dépense 400 francs CFA pour arriver au campus, donc aller- retour ça fait 800 francs CFA* ». ¹⁴⁰ Clémence quant à elle renchérit que : « *Avec le carburant qui a augmenté, je dépense déjà 600 francs CFA au lieu de 500 francs CFA comme avant et parfois quand c'est la nuit, ça va jusqu'à 700 francs CFA et si tu ne travailles pas tu fais comment ?* ». ¹⁴¹ Il est donc à constater que le transport des étudiants demande de l'argent. Par conséquent, certains étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I s'adonnent donc à des activités génératrices de revenus pour assurer leurs besoins de transport.

III- DIFFICULTES D'INSERTION PROFESSIONNELLE

Le Cameroun se trouve dans un contexte de crise économique permanente depuis le début des années 1990. ¹⁴² Ceci a eu pour corolaire la réduction des postes de travail à la fois dans l'administration publique et également dans les entreprises du secteur privé et parapublique. Selon H. GONDIE et M. TCHOTSOUA, ¹⁴³ le chômage des jeunes et surtout ceux de l'enseignement supérieur est devenu une réalité, car le marché de l'emploi est de plus en plus saturé et les possibilités d'insertion y sont davantage réduites malgré la relance des concours de recrutement dans le secteur de l'administration. Ils ajoutent que la concurrence est rude au niveau de la transition formation-emploi, pendant que les Universités du Cameroun mettent des diplômés sur le marché du travail chaque année, de nombreux jeunes frappent aux portes de ces Universités et d'autres terminent avec leurs cycles d'études. Tout ceci témoigne de la difficulté qu'ont les diplômés des Universités Camerounaises en général et ceux de la FALSH de l'Université de Yaoundé I en particulier à intégrer le marché de l'emploi après les études.

Les difficultés d'insertion professionnelle constituent donc l'un des facteurs qui amènent les étudiants à pratiquer des activités de débrouillardise. Selon les données de terrain, elles sont entre autres liées à l'inadéquation entre la formation et le marché de l'emploi, au problème d'ambition en matière d'emploi et à la perception que les étudiants ont de de l'emploi.

¹⁴⁰ Entretien du 19 Mai 2023 avec Vanessa, étudiante en Master I au département des Lettres Modernes Françaises, gérante d'un call box.

¹⁴¹ Entretien du 14 Mai 2023 avec Clémence, étudiante en Licence III au département de Sociologie, vendeuse de nourriture.

¹⁴² A. B. LENDJA NGNEMZUE, « fondement et instrumentalisation de la crise politique et axiologique de l'Etat camerounais. », *Journal des anthropologues*, 2009. <https://doi.org/10.4000/jda.4098>

¹⁴³ H. GONDIE, M. TCHOTSOUA, « Transition formation-emploi : l'expérience des diplômés en sciences humaines et sociales de l'Université de Ngaoundéré au nord-Cameroun. », *Analele științifice ale universității „al i. Cuza” iași tom lviii, s. li – c, geografie*, 2011, p.88.

III.1- Inadéquation entre la formation et le travail.

A l'heure actuelle, l'insertion professionnelle des diplômés est un défi pour les Universités qui essayent de valoriser les savoirs et compétences professionnelles, afin de permettre à l'étudiant d'affronter plus facilement les réalités du monde du travail. En effet, le rapport entre l'emploi et les compétences acquises dans le système de formation universitaire interroge sur l'employabilité des diplômés de l'Université, qui rencontrent des difficultés à entrer dans le monde du travail.

Selon le PANEJ,¹⁴⁴ il existe globalement une inadéquation entre les produits issus du système de formation et les besoins de compétences du marché de l'emploi. Cette inadéquation a pour corollaire le chômage des populations en général, celui des étudiants diplômés en particulier. De plus, elle rend difficile l'insertion socio-professionnelle des étudiants et constitue pour eux, une des raisons qui les poussent à anticiper le risque de chômage en fin de formation et à embrasser une activité rémunérée avant la fin de leurs cursus académiques.

III.1.1- Décalage entre les compétences des étudiants et les demandes du marché de l'emploi

Selon D. C. EBONG,¹⁴⁵ le but de toute formation demeure l'acquisition des compétences utilitaires dans le monde de l'emploi. Mais en Afrique subsaharienne tout comme c'est le cas du Cameroun, les diplômés des Universités d'Etat sont victimes des formations qui ne correspondent pas aux demandes du marché du travail. Elle ajoute qu'au Cameroun, le type de formation et les compétences acquises à l'école ont une influence significative sur la quête de l'emploi. A cet effet, il est primordial de réorienter et de renforcer le dispositif de formation universitaire.

Selon F. E. MBEBEB,¹⁴⁶ avant la réforme de 1993, les programmes académiques ne disposaient pas de véritables politiques pour le secteur informel étant donné que la création d'institutions professionnelles (grandes écoles) visait à produire des élites néocoloniales pour la fonction publique. L'Etat a alors offert des bourses indifférenciées, créant ainsi la dépendance psychologique avec de grandes attentes de la fonction publique en termes de subsistance. Par conséquent, l'Université devint plus un service social qu'une industrie dotée d'un esprit

¹⁴⁴ Plan d'action national pour l'emploi des jeunes (PANEJ), 2016/2020. Groupe de travail interministériel, 2015, p. 14.

¹⁴⁵ D. C. EBONG, « Insertion socioprofessionnelle des diplômés des universités d'états au Cameroun et durabilité : l'offre de formation et les compétences en question. », *Revue acaref*, 2020, p. 43. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2020/07/Diane-Christelle-EBONG-TAP.pdf>

¹⁴⁶ F. E. MBEBEB, « Facilitation des compétences entrepreneuriales pour le secteur informel : aperçu du secteur tertiaire camerounais. », 2014, p.7. <https://www.researchgate.net/publication/242565423>

entrepreneurial. « *La formation à l'emploi* » était du ressort des seules Grandes Ecoles, où les diplômés obtenaient directement l'emploi dans la fonction publique. Selon MESUE,¹⁴⁷ la formation produisait des diplômés plus européens, dans leurs attitudes, dans leurs comportements, et ces derniers n'avaient pas les aptitudes requises pour le travail en entreprise.

L'un des objectifs de la réforme universitaire de 1993¹⁴⁸ était la professionnalisation des études universitaires afin d'obtenir des diplômés susceptibles d'être utiles au secteur privé et au pays dans son ensemble. Avec pour intention d'élaborer des programmes plus variés, professionnels, adaptés et réactifs face aux besoins du marché du travail, qui permettront aux diplômés de trouver du travail dans le secteur privé ou de créer leur propre emploi. Cependant, l'atteinte de cet objectif reste un défi, car d'après la Banque Mondiale,¹⁴⁹ le système universitaire camerounais préparaient des étudiants avec des formations complètes de licence et maîtrise qui répondent peu aux besoins des marchés du travail. En 2007 avec l'arrivée du système LMD,¹⁵⁰ une réforme universitaire a été lancée pour renforcer la professionnalisation des enseignements. Cette réforme a introduit des programmes de formation professionnelle dans les Universités tout en encourageant leur collaboration avec les entreprises pour mieux répondre aux besoins du marché du travail. Le Ministre de l'enseignement supérieur¹⁵¹ rappel à ce propos que cette réforme se donnait pour axe majeur, le défi de la professionnalisation exprimé non seulement à travers les formes nouvelles entre les milieux des entreprises socio-professionnelles, mais aussi à travers la diversification de l'offre de formations illustrées par la création de nouvelles filières, pour répondre aux besoins précis de développement du pays. Pour l'Inspecteur Général des Affaires Académiques, avec l'adoption de la réforme LMD, il s'agissait d'un « *nouveau type de formation axé sur la professionnalisation et l'insertion professionnelle des étudiants* ». ¹⁵² En effet, chaque parcours ou projet pédagogique devait conduire à « *un diplôme qualifiant* ». Selon J. FAME NDONGO,¹⁵³ pour y arriver, l'étudiant

¹⁴⁷ W. MESUE, *The German Fachhochschulen and this Sector in the Cameroon Higher Education System, Non-University Higher Education 2007*. Retrieved on 13/08/08 at <http://inparametric.com/bhinablog/archives/85>

¹⁴⁸ D. L. NJEUME et al, *La réforme d'un système national d'enseignement supérieur : l'exemple du Cameroun, Rapport du groupe de travail de l'ADEA sur l'enseignement supérieur*. 1999, p. 10.

¹⁴⁹ Banque Mondiale (2003), *Cameroun : Un projet de formation technique de l'enseignement supérieur (LIL)*. Rapport No : 25659, Développement Humain III, Région Afrique.

¹⁵⁰ Arrêté, 18 janvier 2018, Idem.

¹⁵¹ J. FAME NDONGO, Préface. In *Recueil des textes du Ministère de l'enseignement supérieur*. Ministère de l'enseignement supérieur, 2018, p.7.

¹⁵² M. F. MINYONO NKODO, *L'orientation, clé de succès de l'étudiant dans le système LMD. Exposé de cadrage général analytique*. Conférence, premières assises de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD. Djeuga Hôtel, Yaoundé, 17 décembre 2008, p. 1.

¹⁵³ J. FAME NDONGO, *Allocution de Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur à l'occasion de l'ouverture des premières assises de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD*. Conférence, les premières assises de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD. Djeuga Hôtel, Yaoundé, 16 décembre 2008.

devait être placé au centre du processus éducatif afin de bénéficier au mieux de tous les mécanismes d'accompagnement nécessaire pour le rendre capable d'autonomie, de responsabilité et de professionnalisme tout au long de ses études et de sa formation.

Toutefois, le volet professionnalisant reste précaire dans les Universités du Cameroun, précisément à l'Université de Yaoundé I. Selon le Ministre de l'emploi et de la formation professionnelle, « 88% du système éducatif camerounais continue à produire des compétences dont les entreprises n'ont pas besoin ».¹⁵⁴ De ce fait, la gouvernance de la formation professionnelle reste largement à améliorer, si elle espère réaliser l'objectif stratégique, rénovateur et inédit « *un étudiant = un emploi* ».¹⁵⁵

Il est donc à constater qu'il existe une inadéquation entre la formation et le travail dans la mesure où les compétences qu'offre le système de formation universitaire sont en déphasage avec les demandes du marché du travail. Les données de terrain nous renseignent que les étudiants trouvent leur formation dénuée des réalités du terrain et inappropriée pour les outiller en compétences requises dans les entreprises. De ce fait, la professionnalisation à la FALSH s'inscrit dans le registre du « *à peu près* ».¹⁵⁶ Les insuffisances de la formation rendent donc l'insertion professionnelle difficile.

III.1.2- Le problème de la planification du Projet Professionnel

D'après BOUDINET, le projet désigne « *une anticipation opératoire, individuelle ou collective d'un futur désiré* ».¹⁵⁷ Autrement dit, le projet est la planification d'un avenir que l'on souhaite. De plus il serait une démarche anticipatoire qui intègre les données du passé et celles du présent pour projeter dans l'avenir un souhaitable possible, il implique des capacités cognitives, une mobilisation dans l'instant et un contexte social qui permettent la mise en œuvre du projet. Tout individu, parvenu à un stade de sa vie, peut anticiper la séquence suivante, en faisant des projets. Pour J. P. BARBIER,¹⁵⁸ l'absence de projet caractérise les individus qui n'ont pas les moyens nécessaires au plan psychologique, culturel et économique pour maîtriser les situations qui sont les leurs, afin d'envisager un futur état souhaité.

¹⁵⁴ B. ISSA TCHIROMA, *Jeunesse, résilience, défis et opportunités en temps de COVID 19*. Oral, 55ème édition de la fête de la jeunesse, Campus de Kongola à l'Université de Maroua (Cameroun), 30 janvier 2021, p. 4.

¹⁵⁵ Supinfo n°6, décembre 2007. Cité par Y. B. DJOUDA FEUDJIO, *L'adoption du « système LMD » par les Universités du Cameroun : Enjeux, contraintes et perspectives*. JHEA/RESA, Vol. 7, n°1-2, 2009, p. 150.

¹⁵⁶ Y. B. DJOUDA FEUDJIO, *Idem*, p. 144.

¹⁵⁷ J. P. BOUTINET, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1990. Cité par ABLA ROUAG, *Le projet professionnel de l'étudiant dans le système LMD*. Université de Mentouri, Constantine, 2012, p. 150.

¹⁵⁸ ABLA ROUAG, *Ibid*, p. 150.

De ce fait, l'individu a dans tous les domaines, un plan établi afin d'atteindre son objectif final. Le projet scolaire ou projet de formation, par exemple, est un projet à plus ou moins court terme. Il s'agit surtout de projet d'orientation scolaire (c'est le type d'études souhaité par l'intéressé, à travers le choix d'option, de section d'enseignement et de filière de formation). En effet, ce projet découle d'une philosophie de l'élève acteur de sa destinée et de son orientation, qui le met en position offensive d'anticiper son avenir. Il est largement lié à la scolarisation suivie antérieurement par l'élève, à son degré de réussite et est à un moindre degré, lié aux aspirations de l'individu, à ses motivations ou à son absence de motivation. Les travaux de J. P. BOUTINET¹⁵⁹ sur le projet scolaire ont montré que les élèves qui ont un projet scolaire déterminé, sont les élèves qui réussissent bien et qui sont dans des filières valorisées socialement. Ceux-là projettent plus facilement les études ultérieures vers lesquelles ils souhaitent s'orienter.

Le projet professionnel, quant à lui, désigne un projet à moyen terme qui englobe à la fois l'insertion professionnelle et l'insertion sociale. Il est une démarche personnelle, qui permet de mettre en adéquation son profil personnel, ses aspirations ou ambitions, sa connaissance des milieux socio-professionnels et celle du marché de l'emploi. C. E. IBARA ARANA¹⁶⁰ explique que, le Projet Professionnel a un certain nombre de déterminants notamment les choix personnels, le sexe, la réussite scolaire. Ainsi, les filles feraient des projets qui valorisent les carrières à dominante relationnelle. Les élèves qui ne réussissent pas à l'école et ceux qui suivent des filières de formation peu valorisées recherchent en dehors de l'institution scolaire un positionnement professionnel qui leur convienne (ouvrir un salon de coiffure, un atelier de couture, etc.). Cependant, ceux qui réussissent leurs études ont très souvent un projet professionnel flou, ou n'ont pas de projet, les études faisant temporairement pour eux office de Projet Professionnel.

Avoir un Projet Professionnel permet de se fixer des objectifs mais surtout de se donner les moyens pour y parvenir, en gérant au mieux son parcours de formation à travers le choix d'options, de sections d'enseignements, de filières de formation. Et en lui donnant une cohérence et en l'étoffant d'expériences utiles à la préparation d'une bonne insertion professionnelle (choix des stages, du sujet de mémoire, etc.). Le Projet Professionnel conditionne donc le projet de formation, et non l'inverse comme il est courant de penser. Le

¹⁵⁹ J. P. BOUTINET, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1990. Cité par ABLA ROUAG, Idem, p. 151

¹⁶⁰ C. E. IBARA ARANA, « L'élaboration du projet de vie chez les jeunes adultes. », Thèse de Doctorat présentée devant la Faculté des lettres, Fribourg, Suisse, 2006. Cité par ABLA ROUAG, Ibid, p. 151.

Projet Professionnel et le projet de formation constituent le projet personnel de l'étudiant. Si le cursus des études est professionnalisant dans un monde du travail plus exigeant, le projet professionnel est un des premiers maillons de la stratégie de la recherche d'emploi. Sa construction se détermine à l'issu d'étapes précises.

Le projet Professionnel amène l'étudiant à mettre en adéquation ses souhaits professionnels immédiats et futurs, ses aspirations personnelles, ses capacités et ses axes de progrès, afin de concevoir un parcours de formation cohérent avec le ou les métiers choisis. Construire un Projet Professionnel, c'est donc privilégier un objectif à atteindre et surtout planifier les activités qui permettront de l'atteindre. Concrétiser un Projet Professionnel, consiste à réaliser d'abord un projet de formation, à obtenir ou parfaire des compétences, en s'inscrivant dans des projets institutionnels et ou organisationnels des instances qui participent à la réalisation des projets individuels. Le projet individuel est conduit grâce à une réflexion personnelle de l'étudiant, acteur de son parcours, réflexion nourrie de l'analyse de ses expériences et confrontée à celles des autres étudiants. Il est fondé à la fois sur l'apport de connaissances et sur un fort investissement personnel de l'étudiant en matière de recherche documentaire et de connaissance de soi.

III.1.3- « Faible » système d'information sur les emplois des jeunes

Le système d'information sur l'emploi des jeunes se veut fiable avec des informations de qualité, pertinentes grâce à des informations produites en adéquation avec les besoins des utilisateurs et crédibles. Des efforts restent à faire pour y parvenir, bien que le Gouvernement ait mis en place des organes techniques et spécialisés dans la collecte, la production, et la diffusion des informations sur le marché du travail et au Cameroun, à l'instar de l'institut national des statistiques (INS), L'Observatoire National de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (ONEFOP), pour ne citer que ceux-ci.

De ce fait, les limites sont observées au niveau de la diffusion des opportunités d'emploi en faveur des jeunes. Certains étudiants déclarent méconnaître les actions et mesures gouvernementales prises en faveur de leur insertion professionnelle. Alors que d'après le Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PAN EJ),¹⁶¹ le Ministre en charge de l'emploi, demande aux entreprises de publier leurs offres d'emploi par des canaux formels. *« Malgré cette initiative, la grande majorité des jeunes demandeurs d'emploi (88,0%) continuent à rechercher les emplois sur une base individuelle. Notamment, à travers les réseaux de solidarité*

¹⁶¹ PAN EJ 2016/2020, Idem, p. 16.

familiale, la prospection directe auprès des employeurs, ou la lecture des annonces dans différents supports de diffusion ». ¹⁶² Autrement dit, même après la recommandation faite par le Ministre en charge de l'Emploi, le système d'information sur les offres d'emploi reste un défi, car les jeunes se lancent davantage dans la recherche individuelle du travail. Ce plan ajoute que, moins de 3,5% de ces jeunes, sollicitent le service public de l'emploi (Fonds National de l'Emploi) ou les agences privées de placement. De ce fait, tout demandeur d'emploi devrait avoir la possibilité en un lieu unique de trouver toutes les offres d'emplois disponibles au Cameroun.

Dans ce cas, la nécessité d'affiner les analyses, qui aideront le gouvernement et les autres partenaires à mieux formuler, suivre et évaluer les programmes et projets de promotion de l'emploi des jeunes s'impose. Ces analyses ne nécessitent pas toujours de réaliser des collectes primaires de données. Mais, de mieux exploiter les données administratives sur l'emploi, issues des registres statistiques de certaines administrations et organismes publics, ainsi que des organisations patronales. Le PANEJ termine en renseignant qu'au niveau de la production des statistiques de l'emploi en faveur des jeunes, l'absence d'une coordination spécifique du SMIG entraîne l'utilisation de concepts et méthodologies non harmonisés. Les données existantes sont disparates, se retrouvent éparpillées dans les différentes structures et sont difficilement comparables. Le manque global de ressources humaines, matérielles et financières des services en charge des statistiques de l'emploi rend difficile l'exécution régulière des opérations de collecte de données sur l'emploi.

C'est ainsi que des données infra-annuelles et même conjoncturelles sur l'emploi des jeunes n'existent simplement pas. Dans le domaine de la formation, il manque d'enquêtes sur les qualifications et l'insertion (situation et besoins du marché), qui permettraient aux écoles professionnelles et aux Universités de réorienter leurs offres de formation pour les adapter aux besoins du marché. Il découle de tout ce qui précède que le Cameroun ne dispose pas encore d'une base de données institutionnalisée sur l'emploi et la formation professionnelle des jeunes.

Ainsi, le système d'information des jeunes sur les offres d'emplois reste précaire et par conséquent ne renseigne pas suffisamment les étudiants sur les offres d'emplois disponibles. Il est donc difficile pour l'étudiant d'être au courant des opportunités d'emplois qui s'offrent à lui. Les données de terrain montrent que certains étudiants se réfugient dans les métiers de survie et les considèrent comme seule option, à cause du manque d'information sur les offres du marché du travail. Boris affirme à ce sujet que : « *le problème est qu'on ne sait jamais quand*

¹⁶² PANEJ 2016/ 2020, Ibid, p. 16.

*il y a une opportunité de travail, tout se passe de bouche à oreille. Donc si tu attends qu'on te dise que voilà telle offre, tu ne vas jamais travailler. Mieux on se débrouille avec ce qu'on a pour gagner un peu d'argent ».*¹⁶³ Autrement dit, l'étudiant manque d'informations sur les offres et les opportunités de travail disponibles, car certaines informations ne sont pas rendues publique. Ce qui les amènent à se lancer dans des activités de débrouillardise pour gagner de l'argent.

III.1.4- Représentation du diplôme dans le monde du travail

Au Cameroun, le cursus de la formation universitaire est structuré en cycles. La fin de chaque cycle est sanctionnée par un diplôme qui dote le candidat d'un certain nombre de compétences qui lui permettent de se qualifier sur le marché de l'emploi. Selon E. NAUZE-FICHET et M. TOMASINI,¹⁶⁴ le diplôme constitue un atout majeur sur le marché du travail, il est un gage des connaissances acquises et indice d'un potentiel productif utilisable par l'entreprise. Pour lui, le diplôme diminue le risque de chômage et facilite l'accès aux emplois les plus qualifiés et les mieux rémunérés. Cependant, le diplôme n'est plus un remède contre le chômage en Afrique où « *non seulement le diplôme n'est plus un viatique contre le chômage, mais où il est même systématiquement devenu un facteur de risque pour trouver un emploi* ».¹⁶⁵ Ainsi, le diplôme a perdu son rôle dans l'insertion professionnelle.

Aujourd'hui, le marché de l'emploi est étroit, les plus compétents et certains chanceux y trouvent leur compte. En effet, le diplôme universitaire est moins valorisé dans le monde de l'emploi, tant dans les domaines de la fonction publique que dans le secteur privé. D'autant plus que l'offre d'emploi se fait sous forme d'intervention d'une « *relation* » (la médiation, la corruption par l'argent, etc.).¹⁶⁶ De ce fait, l'insertion professionnelle des diplômés passe par un « *réseau de connaissances et d'appuis sûrs* ».¹⁶⁷ Ce jeu de réseaux fait appel à certaines pratiques dans le recrutement telles que : le tribalisme, le trafic d'influence voire la corruption. Selon R. KANIAMA,¹⁶⁸ le seul fait d'avoir un bon diplôme ne suffit pas pour avoir un travail décent. D'autres facteurs interviennent comme les « *réseaux relationnels* », notamment les

¹⁶³ Entretien du 06 Mai 2023 avec Boris, étudiant en Master II au département d'Histoire, répétiteur.

¹⁶⁴ E. NAUZE-FICHET, M. TOMASINI, « Diplôme et insertion sur le marché du travail : approches socioprofessionnelle et salariale du déclassement. », *Economie et statistique*, n°354, 2002, p. 22.

¹⁶⁵ Antoine et Al, « L'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo. », In *Autrepart*, n°18, 2001, p. 32.

¹⁶⁶ M. BENNANI-CHAIBI, « Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc. », In *archives de sciences sociales des religions*, Paris le Fennec, n° 100, 1997, p. 69.

¹⁶⁷ O. KAHOLA TABU, « L'accès à l'emploi à Lubumbashi. », *Autrepart*, Vol. 74-75, n°2-3, 2016, p. 241. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/autr.074.0241>

¹⁶⁸ R. KANIAMA, *La chèvre de ma mère. Le secret de la prospérité financière*. International Success Training Center (ISTC), 2020, p. 145.

recommandations ou l'appartenance familiale ou communautaire. Lors des enquêtes de terrain, certains étudiants débrouillards ont déclaré avoir plusieurs fois essayé de s'insérer dans la fonction publique avec leurs diplômes, sans suite favorable. C'est le cas de David qui déclare que : « *On ne regarde même plus le diplôme là, si tu n'as pas de réseau au Cameroun tu ne trouveras pas facilement le travail, donc il faut avoir quelqu'un quelque part.* » Autrement dit, le diplôme n'est plus la seule clé qui ouvre la porte du travail au Cameroun, le réseau relationnel y joue un rôle significatif. Ce qui engendre la dévalorisation du diplôme sur le marché du travail. J. M. ELA,¹⁶⁹ affirme à ce sujet que, le chômage des scolarisés risque de faire perdre aux savoirs académiques toute crédibilité.

III.2- Les perceptions de l'emploi par les étudiants

D'après les données de terrain, la perception du travail varie en fonction d'un étudiant à un autre, selon de nombreux facteurs tels que, les aspirations personnelles, les expériences de vie et les valeurs culturelles.

Certains étudiants gardent l'idée selon laquelle l'obtention d'un diplôme ouvre les portes à un travail de l'Etat. Pour eux, lorsqu'on parle d'emploi, on fait référence à la fonction publique notamment à l'enseignement, à l'armée, etc. Au point où, pour eux, les difficultés d'insertion dans les emplois de l'Etat sont considérées comme étant un échec systématique dans le monde professionnel. Ces étudiants éprouvent du regret et de l'amertume de ne pas bénéficier d'un travail, ni d'un statut à la fonction publique. Lors des enquêtes de terrain, certains étudiants, à la question de savoir pourquoi ils pratiquent les métiers de survie, ont relevé leurs échecs en matière d'insertion au sein de la fonction publique. En effet, ces derniers déclarent avoir fait plusieurs concours d'Etat sans suite favorable. Ainsi, ils se lancent dans des activités de survie, sans prendre connaissance des autres opportunités de travail qui s'offrent à eux dans le monde de l'emploi, notamment dans le secteur privé. De ce fait, ils limitent le travail à la fonction publique, ils développent donc une frustration et se résignent à la recherche d'autres offres d'emplois.

De plus, les difficultés d'insertion dans les emplois du secteur formel, notamment l'accumulation des échecs lors des concours d'Etat et l'accès aux emplois à travers les réseaux relationnels, prédisposent les étudiants à préparer leur insertion dans le monde de l'emploi pendant la formation. Cette idée s'exprime en ces termes de David, « *Après trois ans, ce n'est*

¹⁶⁹ J.M. ELA, *La plume et la Pioche, réflexion sur l'enseignement et la société de développement de l'Afrique noire*, Yaoundé, Edition Clé 1971. Cité par F.-M. EFFA'A, T. Des Lierres, *L'Afrique noire face à sa laborieuse appropriation de l'Université. Le cas du Sénégal et du Cameroun*, Paris/ Québec, L'harmattan/ Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 12.

pas sûr que je trouve un boulot avec ce qui se passe dans ce pays...tu vas finir chômeur avec tes diplômes, alors que tu as une chance de commencer une petite activité qui pourra t'aider dans l'avenir. »¹⁷⁰

Ainsi, travailler et étudier en même temps devient donc une alternative pour garantir l'emploi à la fin de la formation chez les étudiants. Certains étudiants se sont retrouvés dans des activités de survie afin d'anticiper le chômage qui les attend à la fin de la formation universitaire. D'ailleurs, V. BELIAS¹⁷¹ reconnaît qu'avoir un diplôme ne garantit plus de trouver un emploi bien rémunéré. Car selon lui, en Afrique, plus de 80% des diplômés finissent par travailler dans un secteur d'activité en totale inadéquation avec leurs formations académiques et c'est ce qu'il appelle « *les formés pour chômer* ».

Par ailleurs, nous avons des étudiants qui perçoivent le travail en fonction de leurs valeurs culturelles. Ici, tout dépend des valeurs culturelles que l'étudiant a reçues de sa famille, de ses motivations et objectifs personnels. Il s'agit des étudiants appartenant à des familles où la créativité et l'auto-emploi sont des valeurs. Généralement, dans ces familles, la fonction publique n'est pas envisageable à cause des contraintes et des règles que cette dernière impose aux travailleurs. Ces étudiants recherchent donc une autonomie dans le travail, ils nourrissent le désir d'être leurs propres patrons, d'où leurs motivations à s'investir dans de petites activités rémunérées. De ce fait, ces derniers créent leurs petites activités dans l'optique de les développer avec du temps et d'en faire une grande affaire à l'avenir.

De plus, il est à noter que certains étudiants perçoivent le travail comme une activité rémunérée pouvant leur permettre de subvenir à leurs besoins et de soutenir leurs familles. Il s'agit ici des étudiants appartenant à des familles précaires et n'ayant pas un capital économique considérable. Ici, il n'est plus question de la valorisation des diplômes, car pour eux, le plus important c'est la satisfaction des besoins familiaux et personnels. En effet, le travail est perçu comme un moyen de résolution des problèmes quotidiens, peu importe le confort et la rémunération de ce travail. Ces étudiants se contentent donc des petites activités qui s'offrent à eux, car les difficultés d'insertion professionnelle obligent certains à occuper n'importe quel emploi, afin d'échapper au chômage. F. DUBET le reconnaît lorsqu'il soutient que : « *la précarité du travail est préférable au chômage, même si elle n'est pas forcément*

¹⁷⁰ Entretien du 5 Mai 2023 avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

¹⁷¹ V. BELIAS, Un pied à l'école, un pied dans le business, Argenlivre, 2021, p. 20.

<https://www.argenlivre.com/product-page/un-pied-à-l'école-un-pied-dans-le-business-1>

économiquement rentable ». ¹⁷² C'est-à-dire que, vaut mieux exercer une activité à faible rémunération, que de ne rien faire qui puisse générer des revenus.

IV- ORIGINES SOCIALES DES ETUDIANTS

Selon A. AKOUN et P. ANSART, ¹⁷³ l'origine sociale désigne le milieu social d'où est issu un individu ou un groupe. C'est-à-dire son appartenance à un groupe social où il participe et partage les mêmes caractéristiques socio-culturelles, économiques et relationnelles. De ce fait, l'origine sociale de l'étudiant fait référence à sa provenance sociale et aux caractéristiques de son groupe social. Il s'agit de l'éducation, des ressources (culturelles, économiques, sociales), des connaissances et des comportements transmis par la famille. De ce fait, les raisons qui rendent compréhensible la pratique des métiers de survie chez les étudiants se trouvent dans leurs origines sociales. En effet, le parcours académique des étudiants, dépend généralement des ressources économiques, sociales et culturelles de leurs familles. Dans cette logique H. DRAELANTS et M. BALLATORE ¹⁷⁴ soutiennent que, les enfants de classes supérieures héritent de leurs familles diverses ressources culturelles qui s'accumulent et se transforment dans le cadre de l'école en avantages réels. En revanche, ceux des familles défavorisées n'ont pas cette même possibilité. Selon P. BOURDIEU et J-C. PASSERON, ¹⁷⁵ les chances d'accéder à l'enseignement supérieur dépendent du résultat d'une sélection, qui, tout au long du parcours scolaire, s'exerce avec une rigueur très inégale selon l'origine sociale du sujet. Selon eux, les classes les plus défavorisées sont éliminées de cette sélection.

IV.1- Situation familiale

Les situations ou les conditions familiales, font partie des raisons qui amènent les étudiants à se débrouiller. Le type de ménage influence sur les orientations des étudiants. Leurs revenus varient en fonction de la classe sociale des parents, de la nature des rapports entretenus avec les parents (conflictuels ou antipathiques), de la situation d'habitat (location ou habitation au sein de la famille), de la proximité ou pas de l'Université, de la production personnelle des revenus et autres.

¹⁷² F. Dubet, *Injustice : L'expérience des inégalités du travail*. Edition du seuil, 2006, p. 131.

¹⁷³ A. AKOUN, P. ANSART, Idem, p. 378.

¹⁷⁴ H. DRAELANTS, M. BALLATORE, « Capital culturel et reproduction sociale. Un bilan critique. », *Revue de pédagogie*, 2014, p. 115.

¹⁷⁵ P. BOURDIEU, J-C. PASSERON, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris, Edition de minuit, 1964, p. 12.

IV.1.1- La monoparentalité

L'une des motivations de la pratique du travail rémunéré chez les étudiants est la monoparentalité. D'après N. F. MADIESSE KAMDEM,¹⁷⁶ la monoparentalité est la présence d'un seul parent dans la vie d'un enfant. Cela est due à la mortalité des conjoint(e)s, aux séparations de corps et aux divorces accentués. De ce fait, dans les familles monoparentales, un seul parent élève un ou plusieurs enfants. En effet, les situations des familles monoparentales varient en fonction du sexe du parent unique, l'âge des enfants, le soutien familial et social disponible.

Selon M. CAMARA,¹⁷⁷ les familles monoparentales ont des conditions de vie difficiles. Des difficultés dans la gestion du quotidien (nourriture, santé, logement, etc.) et dans l'éducation de leurs enfants. Elle ajoute que les enfants en situation de monoparentalité prennent conscience de leur situation et deviennent des enfants matures qui partagent la souffrance de leur parent unique. Dans ces circonstances, certains de ces enfants essaient de trouver les moyens de gagner de l'argent pour aider leur parent. M. CAMARA¹⁷⁸ démontre dans ses travaux sur la monoparentalité féminine que bien que la plupart des mères seules exercent une activité génératrice de revenus, elles et leurs enfants ont des conditions de vie précaires du fait de leurs ressources financières limitées. De ce fait, cette catégorie de famille, se caractérise par des difficultés financières potentielles, du fait qu'un seul parent est responsable du soutien financier de la famille.

Les données de terrain montrent que certains étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I, issus des familles monoparentales font face à des défis sur le plan éducatif, financier et autres. Notamment, le manque ou l'insuffisance du soutien émotionnel et financier dans leurs cursus scolaires, l'absence de soutien parental dans la gestion des responsabilités scolaires. Ces difficultés amènent donc ces derniers à pratiquer des activités génératrices de revenus pour combler le manque de soutien financier des parents. L'extrait qui suit, témoigne de cette réalité.

*Moi je viens d'une famille où c'est seulement la mère qui s'occupe des enfants.
Malgré ses efforts, elles n'arrivaient plus vraiment à payer mes études*

¹⁷⁶ N. F. MADIESSE KAMDEM, « la prolifération des enfants dans le travail non salarié en milieu urbain : cas de la ville de Yaoundé ». Mémoire de Master en Sociologie, 2012, p. 76.

¹⁷⁷ M. CAMARA, « Monoparentalité et réussite scolaire à Abidjan : Cas des enfants de l'association des femmes veuves de Yopougon. », In *World wide journal of multidisciplinary research and development*, Vol. 5, n°1, 2019, p. 36-37.

¹⁷⁸ M. CAMARA, « Mutations socio-économiques et émergence de la monoparentalité féminine en Côte d'Ivoire : cas des abidjanaises. », Thèse de Doctorat unique, Abidjan, Université Cocody, 2014, p. 332.

*universitaires et à subvenir à tous mes besoins, donc je me débrouille comme je peux pour continuer mes études et aider ma mère dans ses charges.*¹⁷⁹

En d'autres termes, l'étudiant venant d'une famille monoparentale pratique la débrouillardise lorsqu'il devient difficile pour le parent de subvenir à l'ensemble des besoins. Ceci dans l'optique d'assurer son cursus académique et d'amorcer les charges du parent. Ainsi, la monoparentalité à travers ses difficultés, constitue une des raisons qui poussent les étudiants à s'orienter vers les emplois rémunérés pendant les études.

IV.1.2- La polygamie

Selon J. P. PIRIOU cité par B. R. DELWENDE SORGHO,¹⁸⁰ la polygamie désigne une union impliquant plus de deux conjoints. On parle de polyandrie lorsque c'est la femme qui épouse plusieurs hommes et de polygynie lorsque c'est l'homme qui épouse plusieurs femmes. Ici, nous désignons par polygamie, le fait pour un homme d'être uni simultanément à plusieurs femmes. Les caractéristiques communes des familles polygames comprennent une structure familiale complexe et des relations conjugales multiples. La polygamie fait partie des logiques qui sous-tendent la conciliation étude-travail chez les étudiants. L'extrait qui suit décrit les réalités des familles polygames.

*Dans notre famille nous sommes nombreux les mamans comme les enfants, parce que chaque femme de mon père a ses enfants. Rien n'est suffisant chez nous, donc si tu t'en tiens aux moyens de la famille pour fréquenter, tu ne vas pas t'en sortir, parce qu'on a déjà du mal à bien manger, combien de fois les études. Chez nous chaque femme se débrouille tant bien que mal pour assurer les besoins de ses enfants, chose qui n'est d'ailleurs pas facile vu le nombre d'enfant. Donc pour espérer poursuivre et atteindre un certain niveau dans les études, il faut se battre comme moi je fais avec ma petite activité ci. Avec ça, j'arrive à payer mes études et à m'occuper du mieux que je peux de mes cadets.*¹⁸¹

Autrement dit, les familles polygames sont constituées de plusieurs personnes (femmes, enfants, mari). Les charges y sont accrues et les ressources disponibles ne suffisent pas pour combler les besoins familiaux. Elles font donc face au manque ou à l'insuffisance des ressources nécessaires pour la prise en charge de tous les membres de la famille. De ce fait, ils

¹⁷⁹ Entretien du 24 Avril 2023 avec Christian, étudiant en Master II au département de Philosophie, acteur du métier de secrétariat bureautique.

¹⁸⁰ B. R. DELWENDÉ SORGHO, « Origine sociale et performances scolaires : analyse de l'influence des facteurs socio- économiques sur les résultats scolaires. Etude de cas du lycée Rialé et du collège Naaba Zoungana de Tenkodogo. », Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Ouagadougou/ UFR- SH, 2008. https://www.memoireonline.com/12/11/4980/m_Origine-sociale-et-performances-scolaires--analyse-de-linfluence-des-facteurs-socio-economiques-8.html

¹⁸¹ Entretien du 28 Avril avec Rodrigue, étudiant en Master II au département des Arts et Spectacles, gérant d'une mini quincaillerie.

ont des difficultés à subvenir aux besoins de tous leurs enfants y compris les dépenses académiques. La scolarisation des enfants devient donc un défi pour ces familles, bien que les mamans se débrouillent pour mettre leurs enfants à l'abri des besoins. Ainsi, les étudiants issus de ces familles sont contraints de pratiquer des activités génératrices de revenus pendant leurs études, pour satisfaire leurs besoins académiques et pour s'occuper de leurs frères et sœurs plus jeunes ou pour participer aux dépenses de la famille.

III.1.3- Cas d'étudiants orphelins

Selon la Banque Mondiale et l'UNICEF, la définition du concept orphelin varie selon chaque culture. Certains définissent un orphelin comme une personne dont les deux parents sont décédés et pour d'autres, le décès d'un seul parent suffit pour l'utilisation du terme. Selon C. GIROUX,¹⁸² ces enfants sont qualifiés de « *vulnérables* », d'autant plus qu'ils sont à risque de vivre un manque d'accès à des ressources sociales de base, dont l'éducation, la nutrition suffisante, les soins de santé, etc. La perte de l'un ou des deux parents implique donc l'absence du soutien parental dans la vie globale de l'orphelin et le prive totalement ou partiellement du plaisir de vivre dans un cadre familial. Ce qui affecte toutes les dimensions de sa vie, notamment son équilibre émotionnel, sa sécurité physique, son développement mental, sa sécurité financière et autres.

De ce fait, en cas d'absence des parents, certains étudiants perdent leurs droits à l'éducation, ce qui implique le manque de soutien dans la poursuite de leurs études. Ainsi, cela a des effets sur le suivi de leurs cursus académiques, d'autant plus que les étudiants se retrouvent seuls face aux besoins académiques et autres. Les étudiants orphelins, n'ayant pas de soutien parental, ou pour la plupart ayant un faible soutien familial sont donc contraints de créer des petites activités génératrices de revenus, pour pouvoir assurer leurs besoins primaires, académiques et extra-académiques. Jeanne déclare à ce sujet que :

*Moi je suis différente des autres étudiants parce que je suis orpheline, je n'ai pas la chance de compter sur mes parents comme les autres. Alors on n'a pas tous les mêmes problèmes. Moi seule, je me gère, je paye mes études, mon logement et tout le reste. Donc je n'ai pas de choix que de me débrouiller, en poursuivant mes études tout en espérant qu'après, je pourrai avoir un bon boulot et sortir de la souffrance.*¹⁸³

¹⁸² C. GIROUX, « La prise en charge des orphelins et des enfants vulnérables par les grand-mères au Burkina Faso, vers une piste d'intervention féministe face à l'épidémie du VIH/SIDA. », Mémoire de Maîtrise en intervention sociale, Université du Québec, Montréal, 2008, p. 9.

¹⁸³ Entretien du 22 Mai 2023, Jeanne, étudiante en Licence III au département de Géographie, pratiquante de la prostitution.

En d'autres mots, la débrouillardise se présente comme une solution à l'absence de soutien parental et une voie pour la satisfaction des besoins chez l'étudiant orphelin, qui ne reçoit pas d'aide de sa famille.

IV.2- Situation précaire des parents

La précarité,¹⁸⁴ désigne l'absence d'une ou de plusieurs mesures de sécurité permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. De ce fait, la situation précaire des parents fait référence à l'insuffisance de leurs capitaux économiques et sociaux. Ainsi, la précarité des parents constitue l'une des raisons qui suscitent le fait que les étudiants vont vers l'emploi rémunéré pendant les études. Selon DUBET cite par P. REGIS,¹⁸⁵ les personnes en situation de précarité combattent chaque instant de leur vie pour ne pas mourir et pour donner un sens à leur existence. Les données de terrain ont révélé que la situation précaire des parents pousse certains étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I à se débrouiller pour satisfaire eux-mêmes certains de leurs besoins. En effet l'engagement de certains étudiants dans la pratique des métiers de survie dépend du niveau de soutien que ces derniers reçoivent de leurs parents. Certains reçoivent des revenus qui ne leur permettent pas de faire face aux multiples besoins liés aux études. Elvis déclare à ce sujet que :

J'ai été débrouillard à un certain moment. Pourquoi je dis que j'ai été débrouillard ? C'est parce que lorsque vous êtes jeune étudiant, vous arrivez à l'Université et que vous êtes issu d'une famille moyenne, c'est difficile de tenir les deux bouts. Ce qui fait qu'à un certain moment, c'est difficile de survivre avec le peu de moyen que les parents envoient, étant jeune étudiant, l'argent ne suffit pas. C'est-à-dire que les 20000 francs CFA, qu'on envoyait au niveau 1,2,3 ne suffisaient pas pour vivre. Parce que quand le parent envoie, il ne prend pas en compte qu'il faut varier la ration alimentaire, photocopier les cours, payer le taxi ou la moto pour venir faire cours. Il ne prend pas en compte qu'il faut aussi acheter peut-être des vêtements et autres, un certain nombre de chose, ce qui fait que l'argent ne tenait pas. Même chose avec les factures (d'eau et d'électricité) qui n'étaient pas incluses dans le loyer, qui prenaient à peu près dans les 2000 à 3000 francs CFA. Ce qui fait que les étudiants cherchent à pratiquer certaines activités rémunérées.¹⁸⁶

Ainsi, le soutien financier parental ne suffit pas pour la satisfaction de tous les besoins des étudiants. Le montant que les parents versent mensuellement aux étudiants ne leur permet

¹⁸⁴ C. LOISY, *Pauvreté, précarité, exclusion : définition des concepts, les travaux de l'observatoire*, Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES), Ministère de l'emploi et de la solidarité, 2000, p. 39.

¹⁸⁵ P. RÉGIS, *Qu'est-ce que la précarité ? Révolutions, contestations, indignations*, Varia, 2013, p. 307- 330. <https://doi.org/10.4000/socio.511>

¹⁸⁶ Entretien du 06 Mai 2023 avec Elvis, étudiant en cycle Doctorat au département de Sociologie, répétiteur et enseignant vacataire.

pas de se vêtir, d'assurer leur transport, de satisfaire leurs besoins alimentaires et aussi de payer leur facture d'électricité ou d'eau. La lutte pour la survie devient donc difficile, c'est la raison pour laquelle les étudiants se lancent dans la recherche du gain pour résoudre leurs problèmes et avoir une certaine autonomie. Selon les données de terrain, le soutien familial apporté à certains étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I ne leur permet pas de couvrir tous les frais de leurs cursus académiques. De plus, l'obtention du soutien familial dépend du niveau de vie des parents. Ainsi, le soutien parental devient faible dans la mesure où le mode de vie des parents est précaire. D'où l'orientation de certains étudiants vers les métiers de survie, avec pour objectif le financement de leurs formations universitaires et la satisfaction de leurs besoins extra-académiques. Ceci en raison des difficultés que les parents éprouvent dans le suivi de leurs cursus universitaires.

Ainsi, face à la situation de « précarité » des parents, les étudiants se débrouillent pour pouvoir joindre les deux bouts, une manière d'apporter leur aide aux parents dans la gestion des responsabilités. Il est donc à noter que la débrouillardise n'est pas un choix pour certains étudiants, mais plutôt une obligation économique. Dans certains cas, la précarité est telle que, les revenus des activités de ces étudiants contribuent au budget du ménage dans leurs familles. D'après Kegne Fodouop,¹⁸⁷ les métiers de débrouillardise renvoient aux opportunités, bonnes ou mauvaises, à travers lesquelles les individus essaient de s'accommoder d'un quotidien devenu de plus en plus difficile. Les étudiants travaillent donc pour payer leurs études, satisfaire leurs besoins et aussi venir en aide aux parents ou proches. La pauvreté est donc mise en avant par les étudiants comme une motivation à la pratique de la débrouillardise.

IV.2.1- Absence du soutien familial

L'entrée à l'Université constitue une forme d'acquisition de l'autonomie, il naît une forme de distanciation entre les parents et les étudiants, qui se dédouanent chacun par le processus d'indépendance dès l'accès dans le monde universitaire. Pour certains parents l'Université devient comme le lieu où l'étudiant acquiert la notion de responsabilité, devient lui-même acteur pour définir ses choix et ses trajectoires. De ce fait, l'étudiant dès son arrivée à l'Université, endosse désormais un certain nombre de responsabilités, du fait que le parent ne soit plus trop présent pour les assurer. Généralement, les parents font preuve d'un certain relâchement vis-à-vis de leurs enfants, ces derniers se retrouvent dans l'obligation de créer des stratégies pour assurer leur survie en milieu étudiant. Ces étudiants n'ont d'autres choix que

¹⁸⁷ KEGNE FODOUOP, *Le Cameroun : jardin sacré de la débrouillardise*, Paris, L'harmattan, 2015. Cité par V. NGOUYAMSA, Idem, p. 524.

d'aller trouver un emploi afin de subvenir aux exigences académiques, notamment les photocopies, le déplacement vers l'Université et autres. Ils jouent donc en même temps le rôle parental et leur propre rôle qui est celui de l'apprenant.

Certains étudiants, venant des familles précaires et n'ayant pas de soutien, sont responsables d'eux-mêmes. Par conséquent ils n'ont personne pour assurer leurs besoins, payer leurs factures, leur scolarité et autres. De ce fait, ils se retrouvent dans l'obligation de recourir aux petits métiers pour se donner un certain confort. En effet, l'environnement dans lequel vit l'étudiant constitue une source de motivation à la pratique de la débrouillardise, car certains viennent des milieux précaires et dangereux, où pour ne pas se retrouver dans les fraudes et les délinquances se créent une activité pour se mettre à l'abri. Marcelin affirme à ce sujet que :

En tant qu'homme, je venais d'une famille modeste et en tant qu'homme je devais me prendre en charge. Donc ça me permettait de compléter les revenus que mes parents me donnaient, de suppléer le manque parce que à un moment mes parents ne me donnaient plus rien, ayant duré à l'Université mes parents ne pouvaient plus. On agissait chez moi, uniquement dans le cadre des maladies et certains éléments particuliers, puisqu'on payait toujours ma chambre jusqu'au niveau 4. Mais le reste je devais moi-même subvenir à mes besoins, même les petites amies je devais moi-même en prendre soin, ça ne venait plus de mes parents. Donc à un moment les contraintes sociales m'ont obligé à me débrouiller.¹⁸⁸

En d'autres mots, dans le souci de combler le manque et de faire face aux contraintes sociales, les étudiants adoptent le statut d'étudiants-débrouillards. Etant donné que les parents, à un certain niveau, arrêtent de supporter entièrement les charges de leurs enfants, les étudiants développent des stratégies pour palier à leurs besoins et ceux de leurs proches. Ces activités représentent pour certains un moyen passager pour atteindre leurs objectifs principaux (les études).

Au terme de ce chapitre, il ressort que plusieurs logiques sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants à FALSH de l'Université de Yaoundé I. Tout d'abord, nous avons le système d'enseignement de cette faculté à travers le caractère facultatif et le système d'organisation des cours. Ensuite, nous avons la recherche de la satisfaction des besoins par les étudiants, notamment des besoins primaires, académiques et extra académiques. Après, les difficultés d'insertion professionnelle. Et enfin, les origines sociales des étudiants à travers les situations familiales des étudiants, l'insuffisance et l'absence du soutien familial. Ce sont donc ces raisons qui amènent certains étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I à concilier les études avec des activités génératrices de revenus. Cette conciliation n'est pas chose aisée,

¹⁸⁸ Entretien du 02 Mai 2023 avec Marcelin, étudiant en cycle Doctorat au département d'Histoire, répétiteur et enseignant vacataire.

c'est la raison pour laquelle, l'on s'interroge sur les difficultés que rencontrent les étudiants dans la pratique de la débrouillardise estudiantine et sur les stratégies que ces derniers développent pour concilier le travail aux études.

**DEUXIEME PARTIE : DIFFICULTES, STRATEGIES ET EFFETS DE LA
PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS
DEBROUILLARDS**

La deuxième partie de notre travail intitulée : « *Difficultés, stratégies et effets de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards* », comprendra deux chapitres. Tout d'abord, nous y présenterons le troisième chapitre intitulé : « *Difficultés et stratégies des étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I.* », Dans ce chapitre, il sera question d'analyser les obstacles ou les problèmes auxquels font face ces derniers dans la conciliation étude-travail, ainsi que les moyens qu'ils mettent en œuvre pour atteindre leurs objectifs. Ensuite, nous présenterons le quatrième chapitre, intitulé : « *Effets de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards.* ». Ici, il sera question de montrer dans un premier temps les effets positifs ou négatifs de la pratique des métiers de survie sur les études des étudiants débrouillards, dans un second temps ceux sur leurs différentes activités rémunérées et enfin ceux sur leur vie globale.

**CHAPITRE III : DIFFICULTES ET STRATEGIES DES ETUDIANTS
DEBROUILLARDS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I**

Ce chapitre se propose d'analyser les obstacles ou les problèmes auxquels font face les étudiants débrouillards dans leurs études tout comme au travail, ainsi que les moyens que ces derniers mettent en œuvre pour atteindre leurs objectifs. Il est question dans la première partie de mettre en exergue les difficultés des étudiants dans la conciliation étude-travail et dans la deuxième partie les stratégies que ces derniers utilisent pour la réussite de cette conciliation.

I- DIFFICULTES LIEES A LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS

La pratique des métiers de survie en milieu étudiant inclut la conciliation entre les études et le travail. Lors de cette conciliation, les étudiants font face à un certain nombre d'obstacles. Il s'agit entre autres des difficultés liées au problème de répartition du temps entre le travail et les études, celle liées à la dualité travail- étude, celles liées à la distance entre le travail et l'Université, ainsi que celles liées à leur insécurité au travail.

I.1- Difficultés liées à la répartition du temps entre les études et le travail

La difficulté de la répartition du temps est une réalité courante chez les étudiants, qui cherchent à équilibrer les exigences académiques avec les obligations des activités de survie. Cela inclut les difficultés à gérer les horaires de travail et les horaires de cours, à trouver du temps pour étudier, ainsi qu'à maintenir un niveau de performance élevé dans les deux domaines. De ce fait, le problème de répartition de temps est d'une part liée à l'inadéquation entre l'emploi de temps universitaire et celui du travail. En effet, l'emploi de temps à la FALSH n'est pas toujours respecté car celui-ci change en fonction de la disponibilité du personnel enseignant. Dans ce cas, les programmes de cours ne se font pas comme prévu au départ et cela cause un problème de confusion dans le temps imparti au travail et celui imparti aux études. Yves explique à ce sujet que :

L'emploi de temps change en fonction des humeurs de certains enseignants. En fait, si l'emploi de temps était respecté tel qu'il est très souvent affiché il n'y aurait pas de problème parce que chacun saurait que j'ai mes trois jours de cours ou je suis occupé à l'école et pour les autres jours j'ai la liberté de me débrouiller, mais le plus grand problème c'est que ça change en fonction des humeurs des enseignants je pense qu'il faudrait peut-être avoir un contrôle strict là-dessus pour que l'étudiant soit capable de non seulement se débrouiller et d'avoir la chance de faire ses études.¹⁸⁹

¹⁸⁹ Entretien du 05 Mai 2023 avec Yves, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

En d'autres mots, l'emploi de temps établi en début d'année ou de semestre n'est pas toujours fixe, car il change en fonction des circonstances et cette instabilité impacte sur le programme des étudiants. Cela dans la mesure où il devient difficile pour eux d'établir un emploi de temps fixe pour les études et pour le travail, ce qui pose un problème d'organisation dans les deux activités.

De plus, l'instabilité des emplois de temps à l'Université est due à l'indisponibilité des enseignants, en raison de leur cumul de plusieurs rôles. Ce qui réduit le temps consacré à l'enseignement à l'Université. Selon M. TAMEKEM NGOUTSOP,¹⁹⁰ dans le système d'enseignement supérieur camerounais, un nombre considérable d'enseignants cumulent leurs fonctions d'enseignants avec des postes de responsabilité dans les Ministères. Il ajoute que ces enseignants y passent la majorité de leur temps, dans de grands bureaux climatisés et équipés de chaises à roulettes et relèguent ainsi au second plan les activités de recherche et d'enseignement à l'Université. F. CHINDJI-KOULEU remarque à ce sujet que « *Il est impossible de travailler dans un Ministère, d'enseigner en même temps à l'Université et de faire de la recherche* ». ¹⁹¹ Autrement dit, il est impraticable de gérer un poste ministériel en parallèle avec l'enseignement et la recherche à l'Université. En effet, le cumul des activités par les enseignants, est un frein pour le respect de leur fonction à l'Université. Ceci, a donc un impact sur le non-respect des emplois de temps universitaires, car certains programmes académiques sont renvoyés ou repoussés par ces enseignants à plusieurs casquettes. Dans ce cas, cette situation constitue un obstacle pour l'épanouissement des étudiants débrouillards. En ce sens qu'il empêche l'étudiant d'être fixé dans l'organisation de son temps. Les réalités du contexte académique empêchent donc l'étudiant de s'affirmer dans le monde professionnel. Marcelin déclare à ce sujet que :

*A l'Université, au-delà des cours magistraux, les professeurs programment les cours à tort et à travers. Cela ne permet pas à l'étudiant d'avoir un emploi de temps fixe, pour pouvoir définir un temps de travail à son employeur et un temps d'étude. De tel sorte que quand un étudiant trouve un emploi, il finit par le perdre parce que les contraintes académiques vont prendre le dessus et son employeur n'ayant pas un programme fixe. Alors que sur d'autres lieux en Europe il y'a les heures de cours, de TD et il y'a les heures où l'étudiant peut dire à un employeur que de 8h à 15h je travail et à 15h j'ai mes cours et après je reviens demain de 11h à 14h, c'est impossible au-delà des réalités.*¹⁹²

¹⁹⁰ M. TAMEKEM NGOUTSOP, « Les libertés académiques au cœur de la problématique du changement au Cameroun : enjeux d'une confrontation entre acteurs aux logiques contradictoires. », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 19 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/8208>

¹⁹¹ F. CHINDJI-KOULEU, *Scandale à l'Université*. Yaoundé, Editions Saagraph, 2008, p. 211.

¹⁹² Entretien du 04 Mai 2023 avec Marcelin, étudiant en cycle Doctorat au département d'Histoire, répétiteur et enseignant vacataire.

En d'autres termes, l'improvisation des cours à l'Université engendre une confusion dans la répartition du temps entre le travail et les études. Contrairement aux programmes académiques européens, qui sont fixés, respectés et qui situent les étudiants, l'emploi de temps à l'Université, n'est pas favorable à la conciliation des études et du travail en matière d'organisation du temps. De ce fait, l'instabilité des emplois de temps à la FALSH de l'Université de Yaoundé I constitue un problème majeur pour l'étudiant, tant au travail qu'à l'école, car elle empêche l'étudiant de se situer et se faire un programme personnel.

I.2- Difficultés liées à la dualité étude et travail

La dualité entre les études et le travail fait référence à la situation où l'étudiant combine les études à des emplois rémunérés. En effet, il s'agit pour l'étudiant de pratiquer des activités de débrouillardise à temps partiel ou plein, tout en poursuivant ses études. Les données de terrain nous montrent que cette conciliation présente des défis et des difficultés pour les étudiants. Ces défis se manifestent tout d'abord par une difficulté à trouver un équilibre entre le travail et les études, ce qui affecte la qualité de vie globale des étudiants, notamment tout sur le plan scolaire et professionnel. En effet, certains étudiants se perdent entre le travail et les études à cause des exigences de l'un et de l'autre. De ce fait, Rodrigue déclare à ce sujet que :

La première difficulté c'est que l'étudiant est partagé, entre les études et sa petite activité, il n'est pas disponible à 100%. Pendant que tu es ici ta tête est là-bas ailleurs. Le manque de concentration parce que parfois tu es à l'école ta tête est au quartier dans les affaires, voilà en fait ce que cela cause le fait que tu sois reparti. Je crois que la difficulté c'est la disponibilité à 100% que ce soit au travail, que ce soit au campus.¹⁹³

La conciliation étude et travail constitue ainsi un défi pour les étudiants travailleurs en raison de leur investissement partiel dans les deux domaines.

Ensuite, la dualité entre le travail et les études se pose au niveau de la rentabilité des activités rémunérées des étudiants. Car une fois que ces étudiants commencent à gagner de l'argent, ils accroissent le temps de travail et s'y investissent plus. En effet, le besoin de gagner davantage d'argent amène ces derniers à négliger les études et à se laisser emporter par le travail qui leur procure une satisfaction financière. De ce fait, cette situation pose un problème de temps limité pour les études car les étudiants débrouillards ont moins de temps disponibles pour

¹⁹³ Entretien du 28 Avril 2023 avec Rodrigue, étudiant en Master II au département des Arts et Spectacles, gérant d'une mini quincaillerie.

étudier soit à cause des horaires de travail, soit à cause des conditions de travail ou à cause des obligations professionnelles. L'extrait qui suit témoigne cette réalité.

La difficulté à concilier le travail et les études, se pose au niveau du gain, car les avantages du travail m'amènent à négliger les études au profit de l'argent. Donc si tu n'as pas une grande considération pour les études, si tu n'en fais pas ta priorité, tu peux abandonner à cause des exigences du travail. Il arrive des jours où je suis contraint d'enfiler mes deux casquettes au même moment et ne pouvant pas être en même temps étudiant et travailleur, je me retrouve dans l'obligation de faire un choix et comme l'argent prend toujours le dessus, je choisis souvent d'aller travailler. Ce qui engendre automatiquement une perte du côté des études et crée une sorte de déséquilibre.¹⁹⁴

En d'autres mots, la quête permanente de la satisfaction financière engendre un déséquilibre entre les études et le travail. Car le travail est privilégié par rapport aux études en raison de l'argent qu'on y gagne.

De plus, la fatigue et le stress font partie des conséquences issues de la dualité entre le travail et les études. Car travailler tout en étudiant est épuisant et stressant au point d'affecter la santé mentale et physique des étudiants. Selon Yvan, « *Mon problème c'est la fatigue et le stress du travail, parce que quand je suis fatigué, le cerveau ne fonctionne plus bien et ce n'est pas évident pour moi d'étudier encore moins de me concentrer sur les études* ». ¹⁹⁵ Autrement dit, certains étudiants débrouillards après une journée de travail ont du mal à se concentrer sur leurs études, car la fatigue affecte leur capacité à assimiler les cours et les informations importantes pour leur formation universitaire. Cette difficulté les amène donc à négliger les études en raison des charges accrues du travail et du stress associé.

En outre, comme autre difficulté issue de la dualité entre le travail et les études, nous avons la pression liée aux exigences du travail et des études. En effet, la pression dans les études se manifeste beaucoup plus en période d'examen, de TD ou de CC et également lors des exposés. Pendant ces périodes, l'étudiant fait face à une pression car les efforts dans les études doivent être multipliés, question de bien se préparer pour les évaluations et les devoirs.

De ce fait, ce dernier se retrouve très souvent dans l'obligation de consacrer plus de temps aux études. Leslie affirme à ce sujet que :

Mes difficultés, je les rencontre beaucoup plus quand on programme les exposés dans l'Université, ça veut dire que moi aussi j'ai les exposés et c'est la période où il y'a beaucoup les clients ici-là. Du coup, je ne sais pas comment faire, parfois je suis obligée de laisser le travail pour aller d'abord faire les exposés. Je fais aussi

¹⁹⁴ Entretien du 04 Mai 2023 avec Jean, étudiant en cycle Doctorat au département des Littératures et Civilisations Africaines, acteur du métier secrétariat bureautique.

¹⁹⁵ Entretien du 10 Avril 2023 avec Yvan, étudiant en Master I au département de Sociologie, conducteur de moto-taxi.

*en période de CC et de SN, mais ça me prend plus de temps et c'est trop de pression, en tout cas je n'ai pas souvent le choix parce que je veux réussir.*¹⁹⁶

Ainsi, les étudiants observent souvent un temps d'arrêt au travail quel que soit l'intensité et les exigences de celui-ci, pour gérer la pression des exposés, des examens et autres, dans l'optique d'obtenir de bons résultats académiques.

La pression au travail quant à elle, se manifeste pendant les périodes instances de travail. Ceci prend son sens, avec le cas des étudiants qui pratiquent les métiers de répétition et ceux des cours de vacation, car pendant la période des évaluations séquentielles ou trimestrielles dans les écoles primaires et secondaires où ils exercent, ces derniers se concentrent sur la composition et après sur la correction des épreuves. Pendant cette période on remarque un déséquilibre entre le temps consacré aux études et celui consacré au travail. C'est dans ce sens que l'étudiant Russel affirme que :

*C'est beaucoup plus au niveau des examens, lorsqu'il faut faire les épreuves à l'approche de l'examen, corriger, aller surveiller et tout-là, je suis surchargé, je me retrouve en train de laisser les études, je stoppe mes travaux pour penser à l'avenir des enfants, au lycée il faut forcément suivre le programme.*¹⁹⁷

En d'autres termes, la difficulté se trouve au niveau des périodes d'examens, car en ces moments, l'attention est centrée sur les activités dans les lycées car le programme scolaire secondaire oblige. De ce fait, les études sont mises de côté en raison des charges accrue du travail.

I.3- Difficultés liées à la sécurité des étudiants débrouillards (sécurité au travail et hors travail)

Lorsqu'on parle de sécurité au travail, on fait référence aux mesures de sécurité appropriées pour prévenir les risques de vol, de cambriolage, d'agression, d'harcèlement au travail et autres. Selon les enquêtes de terrain, il n'existe pas réellement des lois et des réglementations pour la protection des droits des étudiants débrouillards, pour la garantie de leur sécurité et de leur bien-être au travail. De ce fait, le problème de sécurité est un défi auquel font face les étudiants débrouillards, ces derniers se retrouvent très souvent dans un état de vulnérabilité face à des dangers, des risques de menaces ou de dommages potentiels. En effet, les étudiants sont exposés à des situations dangereuses à cause de l'absence des mesures de sécurité adéquates pour leur protection au travail et hors du travail.

¹⁹⁶ Entretien du 05 Mai 2023 avec Leslie, étudiante en Licence III au département de Sociologie, actrice du métier secrétariat bureautique.

¹⁹⁷ Entretien du 06 Mai 2023 avec Russel, étudiant en cycle Doctorat au département d'Histoire, répétiteur et enseignant vacataire.

Le problème de sécurité des étudiants débrouillards est très souvent lié à la nature des activités que ces derniers pratiquent ainsi qu'à l'environnement dans lequel ils travaillent. Certains étudiants débrouillards, qui ont des patrons affirment qu'ils sont souvent exposés à des harcèlements sexuels et moraux de la part de leurs supérieurs, leurs patrons ou leurs collègues. C'est dans cette logique que Ynes déclare que :

Mon boss, sachant que je suis étudiante et connaissant l'importance de mon salaire pour moi, me faisait du chantage et me traitait vulgairement. En fait il attendait plus que des services professionnels de moi. Donc pour cela, son humeur envers moi dépendait de ma réaction face à ses avances, il n'était donc plus question de ma productivité au travail.¹⁹⁸

Autrement dit, le statut étudiant rend vulnérable aux attaques et au harcèlement au travail. Les étudiants sont très souvent des personnes à la recherche de la satisfaction des besoins. De ce fait, ils sont victimes des menaces, des propositions ou des pressions de la part de leurs patrons, qui cherchent à obtenir d'eux des faveurs sexuelles ou tout autre service, ce qui crée un environnement de travail hostile.

En outre, on a les risques d'accident sur le lieu de travail tels que les blessures corporelles, les brûlures, etc. Les étudiants travaillant dans le domaine du transport sont tout le temps en circulation, de ce fait, le stress et l'épuisement les exposent aux accidents. Yvan déclare à ce sujet que : « *quand on tombe on se lève on continue, surtout avec l'état des routes de notre pays, et aussi souvent la fatigue, bref on n'a pas de choix* ». ¹⁹⁹ C'est-à-dire que, les accidents de circulation font partie du quotidien des étudiants conducteurs de moto-taxi, malgré la fatigue et l'état de la route, ces derniers persévèrent parce qu'ils n'ont pas de choix.

De plus, à côté de ces difficultés, nous avons les risques liés à la violence et au vol surtout pour les étudiants qui pratiquent dans la rue sans mesures de sécurité pour remédier aux impacts négatifs. C'est dans cette logique que Jeanne déclare que : « *Je ne peux pas compter le nombre de fois qu'on m'a agressé et s'emparer de mon argent durement gagné, ce n'est pas facile, parce que nous ne sommes pas vraiment en sécurité* ». ²⁰⁰ Autrement dit, certaines étudiantes ne sont pas à l'abri des insécurités car elles sont constamment victimes de vol, d'agression et cela est devenu une réalité quotidienne. A côté de ces agressions, s'ajoute les

¹⁹⁸ Entretien du 11 Mai 2023 avec Ynes, étudiante en Master I au département de Psychologie, serveuse dans un restaurant.

¹⁹⁹ Entretien du 10 Avril 2023 avec Yvan, étudiant en Master I au département de Sociologie, conducteur de moto-taxi.

²⁰⁰ Entretien du 22 Mai 2023 avec Jeanne étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Françaises, pratiquante de la prostitution.

insécurité dues aux risque de vol et de perte des objets au travail. L'extrait qui suit décrit cette réalité.

La difficulté est que, si jamais les parents qui donnaient un petit peu apprennent que le jeune étudiant que vous êtes se débrouille déjà, ils risquent de supprimer ce petit peu là qu'ils donnaient déjà. Ce qui pousse beaucoup d'étudiants à pratiquer la débrouillardise en cachette, chose qui les expose également au danger. Vous pouvez garer la moto avec laquelle vous travaillez, qui n'est d'ailleurs pas la vôtre, on vol et on appelle vos parents qui n'étaient déjà pas au courant de votre activité pour payer la moto. Ou bien, en travaillant dans un secrétariat, le téléphone d'un client peut disparaître et on vous demande de payer ce téléphone. Vous serez encore obligé d'appeler les parents. Tout ceci parce que si certains parents découvraient que leur enfant à l'Université se débrouillait à faire des petits jobs par moment, ils pourraient même aller jusqu'à retirer l'argent de la scolarité disant qu'il peut gérer.²⁰¹

Ainsi, certains étudiants débrouillards, ne mettent pas très souvent leurs parents au courant des activités qu'ils pratiquent en dehors des études, de peur que les parents leur retirent le soutien parental ou familial. Il devient donc difficile de contacter et de demander l'aide des parents en cas de problème au travail.

I.4- Difficultés liées au respect du contrat de travail

Tout travail professionnel, prend son sens sur la base du respect d'un certain nombre de règles de travail ou de clauses du travail. Un contrat de travail qui est dans les normes un accord juridique entre un employeur et un employé, et qui établit les termes et conditions de leur relation professionnelle, n'est pas le cas pour les étudiants débrouillards. Selon les données de terrain, les contrats de travail dans les métiers de survie sont oraux et ne respectent pas les lois et réglementations en vigueur. Par conséquent, ils ne protègent pas les droits et les intérêts des étudiants, il n'est dès lors plus facile de définir les responsabilités, les obligations, les horaires de travail, les salaires, les avantages sociaux, les congés, les conditions de travail, etc.

De ce fait, le non-respect du contrat de travail, se manifeste tout d'abord par le non-respect des horaires de travail, car ceux fixés au départ, ne sont plus les mêmes à un moment. Ces horaires augmentent et commencent à empiéter sur les heures de cours. Ce qui affecte la capacité des étudiants à concilier leur travail et leurs études et entraîne une baisse des performances académiques. Kabe déclare à ce sujet que :

Au départ, on te dit que tu vas travailler 8h par jour, vous vous entendez sur l'heure à laquelle tu es censé arrêter le travail. Mais, après ça devient autre chose tu vas déjà à plus de 8h de travail par jours et on commence à te demander de venir

²⁰¹ Entretien du 06 Mai 2023 avec Elvis, étudiant en cycle Doctorat au département de Sociologie, répétiteur et enseignant vacataire.

*travailler pendant les heures libres que tu consacres à tes études. Quand tu refuses, on menace de te renvoyer pour manque d'engagement, ce n'est pas facile de s'en sortir.*²⁰²

Autrement dit, les heures de travail changent et s'ajoutent progressivement avec le temps, les exigences du travail se multiplient au point d'affecter le temps réservé aux études. Le refus de coopération de l'étudiant, peut entraîner un renvoi avec pour raison le manque d'engagement au travail.

En outre, lors des entretiens de terrain certains étudiants débrouillards ont relevé la difficulté liée au paiement des salaires. D'après eux, la date de paiement des salaires n'est pas toujours respectée, l'insuffisance des salaires est l'un de leurs problèmes quotidiens. Les heures supplémentaires ne sont pas prises en considération par les employeurs lors des rémunérations. Yves déclare à ce sujet que :

*J'ai travaillé dans deux structures précisément et à chaque fois, j'ai été déçu, au début on t'embrouille avec le vrai salaire après ça devient du n'importe quoi. Le salaire commence à se faire rare et chaque fois on te dit qu'il y'a aéré de salaire il y a un mois où on te donne 50 mil, il y'a un mois où on te donne 25mil, 30 mil et parfois rien c'est l'esclavage, donc ça m'a énervé j'ai dit non.*²⁰³

En d'autres termes, dans certaines structures informelles où les étudiants travaillent, ils sont abusés, les clauses du travail en termes de salaire ne sont pas respectées. Ces clauses, tiennent pendant les premiers mois et changent après, notamment la réglementation du paiement des salaires. Ce qui constitue une difficulté pour certains étudiants débrouillards.

I.5- Difficultés liées à la distance entre le lieu de travail et l'Université

Certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I font mention du problème de la distance entre le lieu de travail et le lieu d'étude parmi les difficultés qu'ils rencontrent dans la conciliation étude-travail. Pour eux, cette distance est un obstacle majeur dans la mesure où elle entraîne des retards, des absences au travail et aux cours, en raison des longs trajets à parcourir pour se rendre d'un endroit à un autre. De ce fait, certains étudiants qui travaillent dans des lieux éloignés de l'Université, rencontrent des difficultés à négocier des horaires de travail plus flexibles.

A cet effet, le temps passé dans les transports en commun, peut être ajouté aux heures de pointe au travail ou être mis à profit dans les études. Ce temps investi dans les longs trajets réduit la disponibilité des étudiants au travail ainsi qu'à l'Université. De plus, le coût du

²⁰² Entretien du 02 Juin avec Kabe, étudiant en Master II au département d'Anthropologie, serveur dans un glacier.

²⁰³ Entretien du 05 Mai 2023 avec Yves, étudiant en Master II au département d'Histoire, acteur du métier secrétariat bureautique.

déplacement des étudiants d'un endroit à un autre fait partie des difficultés liées à la distance entre le lieu de travail et l'Université. Dans la mesure où, les frais de transport sont élevés et représentent une charge financière importante pour les étudiants débrouillards. L'extrait qui suit, confirme cette réalité.

J'ai choisi un métier qui est tout près du campus, pour rester dans l'environnement universitaire. Je l'ai fait, pour ne pas avoir trop de distance entre le lieu de travail et le lieu d'étude, comme ça j'économise en transport et c'est facile pour moi de quitter d'une activité à une autre. C'est avantageux parce que tu ne dépenses pas dans le transport, bref, je gagne en temps et en argent.²⁰⁴

Ainsi, le rapprochement du lieu de travail à celui d'étude épargne les étudiants des problèmes de transport. Il s'agit entre autres des dépenses pour le déplacement d'un lieu à un autre, de la perte de temps dans le transport, du retard au travail et à l'Université.

II- STRATEGIES DE CONCILIATION ETUDE-TRAVAIL

Selon R. RUMELT, la stratégie est une manière de résoudre un problème complexe, en combinant des actions cohérentes et complémentaires pour atteindre un objectif spécifique. Autrement dit, c'est un plan d'action élaboré pour atteindre un objectif spécifique. Si nous nous en tenons à l'analyse stratégique de M. CROZIER,²⁰⁵ qui postule l'existence d'agents libres ayant leurs propres buts, nous notons que les étudiants débrouillards pour atteindre leurs objectifs lors de la conciliation étude-travail développent leurs propres stratégies. Ils utilisent des ressources dont ils disposent, de la manière la plus judicieuse compte tenu des contraintes du moment, telles qu'ils les perçoivent, depuis leurs positions. Leurs conduites ne sont donc pas entièrement prévisibles puisque changeantes, ces étudiants les ajustent constamment en fonction des réalités auxquelles ils font face dans la recherche de leurs intérêts.

Lors des entretiens de terrains, les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I nous ont renseigné sur les stratégies qu'ils utilisent pour concilier les études au travail. De ce fait, ces stratégies développées par les étudiants débrouillards pour concilier leurs activités rémunérées aux études, passent par un ensemble de procédés individuels et collectifs qui partent de l'ingénierie d'organisation, de la construction d'un capital social et des réseaux auprès des camarades, du choix des collaborateurs dévoués pour former des équipes d'étudiants travailleurs dynamiques, de l'abandon des activités pendant les périodes des TD et des examens etc.

²⁰⁴ Entretien du 04 Mai 2023 avec Jean, étudiant en cycle Doctorat au département des Littératures et Civilisations Africaines, acteur du métier secrétariat bureautique.

²⁰⁵ M. CROZIER, E. FRIEDBERG, Idem.

II.1- Répartition du temps entre les études et le travail

La conciliation des études aux activités rémunérées implique une dualité importante et faisable. C'est dans cette dynamique que les étudiants débrouillards font valoir leur capacité d'organisation. Cette conciliation est d'autant plus pratique grâce aux recours des étudiants à des stratégies d'anticipation, d'adaptation et de choix des horaires flexibles pour assurer un équilibre entre le temps du travail et celui des études.

Parmi les stratégies liées à la répartition du temps entre le travail et les études, nous avons tout d'abord, la définition d'un emploi de temps en fonction des programmes académiques. Il s'agit ici de la planification de son temps de manière efficace, pour consacrer suffisamment de temps aux études et au travail. Cela inclut la création d'un calendrier de tâches à accomplir ou d'un emploi de temps pour l'identification des périodes importantes à l'Université tout comme au travail. V. NGOUYAMSA²⁰⁶ parle à ce sujet de « *l'ingénierie d'organisation* » qui est d'après lui la capacité que les étudiants ont à « *mettre chaque chose à sa place* », « *à faire ce qu'il faut faire au temps qu'il faut le faire* », à ne point rater une occasion ou une opportunité au moment qu'il faut. C'est avec ces maximes, que certains étudiants débrouillards définissent leurs programmes. Boris explique à ce sujet que : « *la meilleure stratégie c'est l'organisation, il faut être bien structuré de manière à ce que l'un n'empiète pas sur l'autre, les jours de cours doivent être les jours de cours et idem pour les jours de travail* ». ²⁰⁷ Autrement dit, l'organisation est une technique adéquate pour la conciliation étude-travail, car il est important de planifier le temps réservé à chacune de ces activités, afin que l'une ne prenne pas le dessus sur l'autre.

Cette organisation, tient également à la construction d'une équipe solide de relai en cas d'absence au travail. En effet, ces équipes sont constituées d'autres camarades, qui assurent la gestion en l'absence du gestionnaire principal. Le nombre de membres de l'équipe, varie en fonction des structures ou activités et du poids du travail dans ces dernières. C'est dans cette logique que Sylvain déclare que :

Tout seul on avance, ensemble on va loin, c'est la définition même du système de levier. De là, naît la liberté et l'indépendance tant souhaitée. Bref, construire une équipe de gestion efficace constitue l'un des meilleurs moyens de fonctionnement des structures économiques des étudiants. Lorsque tu seras occupé par tes études,

²⁰⁶ V. NGOUYAMSA, « Stratégie de conciliation entre les études universitaires et les activités entrepreneuriales : cas chez les étudiants des universités camerounaises. », Djiboul, Vol. 2, n° 002, 2021, p. 526.

²⁰⁷ Entretien du 06 Mai 2023 avec Boris, étudiant en Master II au département d'Histoire, répétiteur.

*ton équipe sera là pour prendre la relève. Pour cela il faut que le chef d'équipe ait des collaborateurs dévoués.*²⁰⁸

Ainsi, le travail en équipe est l'une des stratégies pour le progrès et la réussite des activités des étudiants débrouillards. Dans la mesure où cette équipe prend le relai en cas d'obligations ou d'exigences académiques.

De plus, certains de ces étudiants, particulièrement ceux qui travaillent dans les structures (le restaurant, le gardiennage, etc.), font des groupes de relève. La stratégie consiste à définir un emploi de temps en fonction du programme académique de chacun. Ainsi, les heures libres, sont exploitées par chacun pour servir la structure. Cette stratégie permet de ne pas observer un temps d'arrêt dans les activités génératrices de revenus, d'être moins occupé et de respecter le temps de chaque activité. L'extrait qui suit, confirme cette réalité.

*Nous avons créé des groupes de relève au travail entre nous les étudiantes et en fonction de nos emplois de temps. Pendant que certaines travaillent en matinée, d'autres travaillent en soirée. Donc on se mutent les heures de travail, pour se permettre d'assister à nos différents cours. Par exemple, s'il arrive qu'un professeur programme le cours à la même heure que je suis censée travailler, je cause tout simplement avec ma collègue qui sera libre à cette heure. Même si elle n'est pas étudiante, parce que un jour elle pourrait aussi être coincée et avoir besoin de mon aide. On s'entraide sur ce plan.*²⁰⁹

En d'autres termes, les groupes de relève au travail se créent en fonction des programmes académiques. Cela inclut une mutation des heures de travail des étudiants avec leurs collègues, dans l'optique d'avoir un meilleur équilibre entre les études et le travail. Ces groupes permettent à des employés de se relayer, pour éviter des heures d'absence au travail.

Ainsi, une organisation rationnelle se réfère au comportement à adopter pour faire face à la double socialisation travail-étude. Elle est la condition principale et capitale voire indispensable pour faire face à cette double socialisation. L'une des stratégies des étudiants, dans la conciliation étude-travail réside donc dans leurs manières d'établir quotidiennement leur chronogramme d'activités, qu'ils respectent. De ce fait, on retient que la gestion du temps est l'un des challenges des étudiants débrouillards.

²⁰⁸ Entretien du 29 Avril 2023 avec Sylvain, étudiant en cycle Doctorat au département d'Anthropologie, propriétaire d'une cafeteria.

²⁰⁹ Entretien du 11 Mai 2023 avec Ynes, étudiante en Master I au département de Psychologie, serveuse dans un restaurant.

II.2- Construction d'un capital social et des réseaux relationnels en milieu étudiantin

Selon les analyses bourdieusiennes,²¹⁰ pour accroître ou conserver leur position, à l'intérieur de la hiérarchie sociale, bénéficiant de privilèges matériels et symboliques qui y sont attachés, les individus et les groupes sociaux mobilisent trois types de ressources : le capital économique, le capital culturel et le capital social. Ce qui nous intéresse dans cette analyse est le capital social. Pierre Bourdieu le définit comme étant « *l'ensemble des ressources actuelles et potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissances ou d'inter-reconnaisances* ». ²¹¹ En d'autres mots, le capital social constitue d'une part, les relations sociales qui permettent aux individus d'avoir accès aux ressources possédées par leurs associés et d'autre part l'étendue et la qualité de ces ressources. Ainsi, « *L'idée centrale de la théorie du capital social est que les réseaux sociaux ont de la valeur. (...) Le capital social se rapporte aux relations entre individus, aux réseaux sociaux et aux normes de réciprocité et de confiance qui en émergent* ». ²¹² Autrement dit, cette théorie, regroupe les différentes relations entre les individus et les réseaux sociaux basées sur des normes de réciprocité et de confiance. L'auteur souligne donc l'importance du capital social comme une ressource utile dans les actions individuelles et même collectives. L'usage du concept capital social, comporte comme message que les relations sociales ont une incidence sur la vie sociale, économique et politique.

Pour J. M. CALLOIS, « *Avoir du capital social, c'est être en mesure de mobiliser les relations sociales à son avantage* ». ²¹³ C'est-à-dire qu'on parle de capital social dans la mesure où on peut s'en servir pour ses propres intérêts. J. S. COLEMAN quant à lui pense que le capital social est « *un facteur de production* ». ²¹⁴ Adhérant à une approche rationaliste, c'est la poursuite de ses intérêts personnels qui pousse l'individu à coopérer avec les autres. Le capital social apparaît pour certains étudiants débrouillards comme une stratégie dans la réalisation de leurs objectifs. De ce fait, Ils construisent des équipes de collaboration et créent des relations avec leurs camarades de classe. Ces derniers fournissent régulièrement aux étudiants débrouillards des informations sur le déroulement des cours. Leslie déclare à ce sujet que :

²¹⁰ D. MÉDA, « Le capital social : Un point de vue critique. », Vol.14, n° 2, 2002, p. 36.
Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/leco.014.0036>

²¹¹ P. BOURDIEU, Le capital social, In *actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 31, 1980, p. 2.

²¹² D. MÉDA, Idem, p. 37.

²¹³ J. M. CALLOIS, « Capital social et développement économique local pour une application au espaces ruraux français. », In *Revue d'économie Régionale Urbaine*, 2004, p. 554.

²¹⁴ J. S. COLEMAN, « Social capital in the creation of human capital. », *American journal of Sociology*, 1988, p. 94.

J'ai fait le choix de ne plus assister à certains cours compte tenu de mes occupations au secrétariat. J'ai de la chance d'avoir une amie, qui me passe les cours et dont la prise de note est quasiment similaire à la mienne. Aussi, le délégué m'appelle régulièrement pour m'informer des devoirs ou alors des éléments de cours qui nécessitent absolument ma présence. Si tu ne fais pas comme ça, tu ne peux pas t'en sortir. Il faut avoir des relations et surtout des personnes sérieuses.²¹⁵

Ainsi, une fois le réseau relationnel est mis en place avec des amis ou les délégués, l'étudiant débrouillard a le choix de s'absenter aux cours lorsqu'il est occupé. D'autant plus qu'il reçoit constamment des informations sur le déroulement des programmes académiques. Ces propos de l'étudiante, témoignent de l'importance que certains étudiants débrouillards accordent aux réseaux relationnels en tant que stratégie d'accès aux informations actualisées sur les programmes académiques et autres à distance. Pour réussir dans cette stratégie, les étudiants déploient également les moyens financiers nécessaires, afin de gagner la confiance de leurs camarades.

Les réseaux relationnels, constituent une sorte de partenariat où certains étudiants débrouillards utilisent leurs ressources, leurs capitaux pour financer et entretenir leurs relations. Et en retour, ces réseaux leur communiquent régulièrement des informations nécessaires sur le déroulement des cours. L'étudiant Yves va dans ce sens lorsqu'il déclare que :

J'ai décidé de payer mon délégué cette année parce que c'est lui qui me fournit les supports de tous les cours. Non seulement il le fait, il sert aussi d'intermédiaire entre mes camarades et moi. Je peux dire qu'il est devenu un agent prospecteur pour ma structure, car il motive et fait ma publicité auprès de mes camarades. C'est pourquoi presque tous mes camarades de classes effectuent leurs travaux dans mon secrétariat.²¹⁶

Autrement dit, le délégué joue différents rôles pour certains de ces étudiants débrouillards, il sert de fournisseur de cours, de documents et en même temps d'agent marketing pour les activités de ces derniers. De ce fait, ces délégués sont payés pour leurs services. En effet, les étudiants qui se débrouillent développent des réseaux relationnels avec les étudiants réguliers au cours. Pour avoir des informations sur la programmation des cours, sur l'organisation des TD, sur les programmes des examens et autres, ainsi que pour entrer en possession des supports de cours et être en phase avec les activités académiques. Ces réseaux se tissent également avec des camarades qu'ils identifient dès les premiers jours de cours, auxquels ils prennent part. Lucas explique à ce sujet que :

²¹⁵ Entretien du 05 Mai 2023 avec Leslie, étudiante en Licence III au département de Sociologie, actrice du métier secrétariat bureautique.

²¹⁶ Entretien du 05 Mai 2023 avec Yves, étudiant en Master II au département d'Histoire, acteur du métier de secrétariat bureautique.

*Dès que la programmation des cours est affichée, un camarade me tient informé par téléphone. Parfois on m'envoie la photo de l'affiche et je fais mon programme. Le jour que je ne peux pas venir au cours, j'envoie l'argent pour avoir les supports de cours, en tout cas je reste souvent en contact avec mes camarades pour d'éventuelles informations.*²¹⁷

Ainsi, certains étudiants débrouillards reçoivent des informations de leurs camarades sur les programmes de cours lorsqu'ils sont disponibles, ils restent aux aguets de toute information importante. Ces camarades leur vendent également des supports en cas d'absence au cours.

En ce qui concerne la réalisation des travaux pratiques, certains étudiants débrouillards confient cette tâche à l'un de leurs camarades. Ce dernier accomplit la tâche et leur rend compte, moyennant une rémunération. Lorsqu'il s'agit des travaux de groupe, c'est encore le même principe qui s'observe, car David déclare que : *« Il faut juste que mon nom figure parmi les membres du groupe. Lorsqu'il s'agit de constituer les groupes d'exposé, le délégué veille pour que mon nom figure dans un groupe d'exposé »*.²¹⁸ C'est à dire que, pendant la constitution des groupes d'exposé, le délégué se charge d'insérer le nom de son camarade débrouillard dans un groupe, ceci lorsqu'il est absent.

Les réseaux relationnels ne sont donc pas uniquement dans le but d'avoir régulièrement des supports de cours pour ne rien rater à l'Université. Certains étudiants débrouillards adoptent aussi cette stratégie dans le but d'attirer auprès de leurs camarades de la sympathie. Et cette sociabilité fait de leurs camarades leurs potentiels clients. Les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I trouvent donc des marges de manœuvre pour contourner les défis autour de la conciliation étude-travail. Les relations sociales ou la mise en place d'un réseau d'amis est un élément qui favorise cette conciliation. Finalement, cette question de conciliation étude-travail devient un jeu, comme l'affirme cet étudiant : *« Ce n'est pas un problème pour moi quand je manque un cours, je me procure des supports de cours et demande à des camarades de me les expliquer et le tour est joué »*.²¹⁹ C'est-à-dire que l'étudiant se ressource près de ses camarades en support de cours et en explication lorsqu'il s'absente aux cours.

²¹⁷ Entretien du 05 Mai 2023 avec Lucas, étudiant en licence III au département des Lettres Modernes Françaises, vendeur de beignets.

²¹⁸ Entretien du 5 Mai avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

²¹⁹ Entretien du 04 Mai avec Bryce, étudiant en Master I au département de Géographie, vendeur de beignets.

II.3- Recours aux cours de répétition

Les cours de répétition font référence aux cours de remise à niveau. Les enquêtes de terrain nous ont révélé que les étudiants débrouillards n'ont pas toujours la possibilité d'assister et de suivre les cours, du fait des exigences de leurs activités. Ainsi, pour combler les lacunes dues à leurs absences aux cours, certains d'entre eux s'inscrivent dans des cours de répétition. Ces groupes sont tenus par des enseignants, camarades de niveaux supérieurs ou par ceux ayant terminé leurs cycles universitaires et en attente d'un meilleur travail. D'après les étudiants débrouillards, les capitaux engendrés dans leurs activités leur permettent de financer leurs cours de répétition. C'est dans cette logique que Jean déclare que :

Je n'ai jamais repris un niveau depuis que j'ai commencé ici à l'Université. Par la grâce de Dieu, je vais bientôt soutenir mon doctorat. Une fois que j'ai commencé avec mes activités que vous voyez, j'ai vite fait de m'inscrire à un cours de répétition. Ça m'a permis d'être absent aux cours, mais d'être au même niveau que ceux qui y assistent.²²⁰

Ainsi, les cours de répétition aident certains étudiants débrouillards à se mettre au même niveau que les autres étudiants assidus aux cours. Ces cours contribuent à la réussite de ces étudiants dans leurs études et dans leurs activités. De ce fait, les cours de répétition jouent un rôle dans la conciliation étude-travail. En effet, Sur 30 étudiants débrouillards interrogés, 14 ont révélé avoir souvent recours à un répétiteur pour combler les lacunes observées du fait de leurs absences aux cours. Ceux-ci sont plus dépendants du répétiteur que de leurs enseignants.

II.4- Stratégies spécifiques adoptées en période d'examen ou de TD

Les calendriers des examens sont généralement connus dans les Universités camerounaises. Les étudiants débrouillards maîtrisent toutes les dates importantes de ces calendriers et planifient leurs programmes en fonction de ce dernier. Les données de terrain montrent que pendant la période des examens, certains étudiants sont absents dans leurs différentes activités. En effet, pendant les périodes de TD et d'examen, certaines structures créées et gérées par des étudiants sont pratiquement fermées. C'est dans ce sens que Brenda explique que : « *Je ne passe jamais par ici quand la normale est proche, je reste chez moi j'étudie. C'est le dernier tournant pour moi car je n'aime pas venir au rattrapage. Donc c'est à cette période justement que je suis en stage bloqué* ». ²²¹ Autrement dit, pendant les périodes

²²⁰ Entretien du 04 Mai avec Jean, étudiant en cycle Doctorat au département des Littératures et Civilisations Africaines, acteur du métier secrétariat bureautique.

²²¹ Entretien du 27 Avril avec Brenda, étudiante en Master I au département d'Histoire, prothésiste ongulair

d'examen, certains étudiants observent un temps d'arrêt dans leurs activités, pour se préparer et se concentrer sur les évaluations, afin de multiplier leurs chances de réussite.

Toutefois, il faut tout de même noter que les structures qui généralement ferment à cette période sont celles qui ne sont pas gérées en équipe. Car les données de terrain montrent que les étudiants qui observent un temps d'arrêt au travail, pendant les périodes d'examen et de TD, sont ceux qui gèrent leurs activités individuellement, sans faire recours aux équipes de remplacement. D'autant plus que, d'après certains étudiants débrouillards, la stratégie de remplacement présente des risques, notamment la perte de la clientèle, du capital d'investissement et l'arrêt définitif de l'activité. Certaines petites activités d'étudiant fermées, sont la conséquence de l'adoption de cette stratégie. De ce fait, à défaut de constituer une équipe forte et permanente, certains étudiants débrouillards procèdent par remplacement c'est-à-dire qu'à l'approche des examens, ils se font remplacer dans leurs structures par des personnes sélectionnées sur la base d'une confiance. Ces personnes, peuvent être des étudiants, mais aussi des personnes externes de l'Université. L'extrait qui suit décrit cette réalité.

A la veille de la session normale, je m'organise de telle manière que mon activité tourne toujours parce que j'ai besoin d'argent. Comment vous faites ? Je cherche un remplaçant pendant deux semaines avec qui je m'arrange. C'est-à-dire ? Je peux lui dire qu'on me paie 50.000 francs CFA par mois, mais à mon niveau je lui propose 20.000 francs CFA. Il faut juste que je lui fasse une petite formation, pour qu'il ne commette pas d'erreur pendant les transactions.²²²

Ainsi, le processus de remplacement se prépare quelques semaines avant les examens. Pendant cette période, l'étudiant débrouillard sélectionne et forme une personne capable de continuer son activité en son absence. Ceci, pour ne pas fermer l'activité et arrêter la production des revenus. De ce fait, ce remplacement demande une rémunération en termes de pourcentage sur les revenus générés. Cette stratégie a une limite, en ce sens qu'elle nécessite pour les étudiants débrouillards une confiance en les personnes qu'ils emploient pour le remplacement, il faut également prendre le temps de les former. C'est dans cette logique que Rodrigue déclare que :

Je préfère tout simplement fermer ma petite boutique et prendre du temps pour me concentrer sur mes examens, parce que j'ai essayé de me faire remplacer par une personne une fois l'année passée, j'ai regretté. Les manquants étaient énormes en quelques jours seulement. Donc si ça continuait je pouvais fermer comme les

²²² Entretien du 18 Mai 2023 avec Paul, étudiant en Licence III au département d'Histoire, gérant d'un kiosque de call box,

*blagues. En réalité ce n'est pas facile de trouver une personne de confiance qui peut gérer comme toi et prendre ta chose comme sa part.*²²³

Autrement dit, l'expérience de certains étudiants débrouillards montre que la stratégie de remplacement est risquée. En raison des dégâts et des pertes qu'elle engendre au niveau du capital d'investissement. De ce fait, ces derniers, optent pour la fermeture totale de leurs activités pendant les périodes d'examens. Ceci par peur de ne pas trouver des personnes ayant la capacité de gérer leurs activités à leur absence.

II.5- Recours à la tricherie

Ici, la tricherie est considérée au sens de H. BECKER,²²⁴ c'est-à-dire comme une forme de déviance vis-vis des normes, des règles de l'institution universitaire. En effet, la tricherie est un acte frauduleux, que L. MIERCZUK²²⁵ qualifie de tout moyen illicite employé par les étudiants pour réussir à leurs examens, tels que le fait de copier chez le voisin, de communiquer lors des épreuves et l'usage de tout support interdit. Selon C. MICHAUT et P. GUIBERT,²²⁶ tricher c'est copier, plagier, falsifier, leurrer le correcteur, utiliser les supports non autorisés et s'entraider illicitement. De ce fait, la tricherie est le fait pour un étudiant d'utiliser des moyens frauduleux, pour obtenir de bons résultats à l'Université. Ainsi, certains étudiants débrouillards utilisent la tricherie comme une stratégie pour atteindre leur objectif, qui est la réussite académique. Cette pratique, devient pour ces étudiants une construction normative, c'est à dire des standards de comportement acceptables. Dans l'extrait qui suit, G. H. ENGAMA, s'insurge et s'interroge sur la tricherie à l'Université de Yaoundé I.

*La tricherie, considérée comme entrave aux normes pédagogiques universitaires, a une autre connotation pour les étudiants de l'Université de Yaoundé I. Alors, une telle pratique jugée déviante par l'institution académique ne déprécie telle pas ce qui constitue encore l'aspect fondamentale (formation théorique) dans la formation pédagogique universitaire et des étudiants sortis de cette Université ?*²²⁷

Autrement dit, la tricherie qui est une violation de l'éthique universitaire est perçue différemment par les étudiants de l'Université de Yaoundé I. En effet, cette pratique pourrait porter ou pas atteinte à la crédibilité de la formation académique de cette Université, ainsi qu'à ses produits. Ces propos de l'auteur, mettent l'accent sur la perception du phénomène de

²²³ Entretien du 28 Avril avec Rodrigue, étudiant en Master II au département des Arts et Spectacles, gérant d'une mini quincaillerie.

²²⁴ H. BECKER, *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1989.

²²⁵ L. MIERCZUK, *Réussir à tout prix : tricherie à la fac*, Paris, Anthropos- Economica, 2022, p.6.

²²⁶ C. MICHAUT, P. GUIBERT, « Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires. », *Revue française de pédagogie*, n°169, 2009, p. 45.

²²⁷ G. H. ENGAMA, *Ibid*, p.59.

tricherie chez les étudiants, ainsi que sur les conséquences que ce dernier peut avoir sur la formation universitaire et sur les étudiants eux-mêmes.

Selon R. BOYER et al,²²⁸ l'entrée à l'Université implique la formation de nouveaux réseaux relationnels. En effet, la proximité physique et sociale qui existe entre les étudiants favorise la naissance des contacts, des relations entre eux et des actes de solidarité, ce qui se manifeste chez eux à travers la sollicitation des pairs, l'entraide et l'altruisme. Cela constitue en quelque sorte pour ces étudiants des facteurs justificatifs de la tricherie. De ce fait, des relations d'ordre académique ou de voisinage évoluent vers la sympathie et des relations amicales susceptibles d'expliquer la solidarité entre les étudiants, qui se manifeste par l'assistance aux camarades ou amis en difficultés. Cette solidarité s'exprime également dans des activités frauduleuses au cours des examens comme le souligne David « *l'esprit de solidarité l'exige en principe ici à Ngoa-ekelle* ». ²²⁹ C'est-à-dire qu'il s'agit d'un acte de solidarité pour certains étudiants. Dans la même logique, Clémence justifie la tricherie en déclarant que : « *lorsque mes amis sont en difficulté, je les aide et vice versa* ». ²³⁰ Autrement dit, les étudiants considèrent la tricherie comme un geste d'entraide.

Selon les données de terrain, le processus relatif aux activités de tricherie peut commencer avant la tenue des examens, à travers la fuite des épreuves liée à l'indélicatesse des personnes impliquées dans le processus de conception et de gestion des épreuves dans les salles d'examen. Dans ce contexte, les étudiants parlent de « *l'eau* » pour désigner des sujets d'examen qu'on peut obtenir avant le déroulement dudit examen.

Il ressort également des données de terrain que la tricherie chez les étudiants débrouillards, passe par la communication dans les salles d'examen. Cette communication couramment appelée « *renseignement* », semble la forme de tricherie la plus courante, ²³¹ mais qui face aux difficultés relatives aux preuves est la moins sanctionnée au regard des décisions prononcées à l'égard des tricheurs. Ainsi, selon Diane « *un étudiant qui demande une réponse à son voisin de banc, ne triche pas, il se renseigne* ». ²³² C'est-à-dire que la communication en salle d'examen n'est pas perçue comme une forme de tricherie selon certains étudiants. En effet, la communication en salle d'examen est souvent organisée au préalable par des étudiants, car

²²⁸ R. BOYER et al, « L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages. », *Revue française de pédagogie*, Vol. 136, 2001, p. 97- 105.

²²⁹ Entretien du 26 Avril avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

²³⁰ Entretien du 14 Mai avec Clémence, étudiante en Licence III au département de Sociologie, vendeuse de nourriture.

²³¹ C. TCHOUATA FOU DJIO et al, *Environnement psychosocial et fraude aux examens universitaires au Cameroun*, N.R. 2011. In <http://www.rocare.org/grants/2011/cm02.pdf>.

²³² Entretien du 24 Février 2023 avec Diane, étudiante en Licence III au département de Géographie, coiffeuse.

ces derniers ne sont pas répartis dans la salle selon un ordre préétabli. Cette situation donne lieu à une récupération organisée des informations grâce à des regroupements stratégiques que les étudiants qualifient de « front », « réseau » qui s'organisent autour d'un « cerveau » ou « tireur » qui est un étudiant reconnu par ses pairs comme plus compétent, dont le rôle sera de fournir des réponses supposées bonnes à ses camarades en difficultés. Ainsi, le contexte d'évaluation est susceptible de justifier la forte récurrence des fraudes telles que, donner et demander la réponse à un autre étudiant. L'extrait qui suit, décrit cette réalité.

Quand on sait qu'on n'est pas prêt à affronter les épreuves, on s'arrange dès le départ avec les étudiants prêts en fonction des unités, de manière à ce que ces derniers nous orientent lors de l'évaluation. Donc alors, on s'installe dans les salles d'examen stratégiquement. En tenant compte de la position des cerveaux, pour faciliter la circulation des informations. Etant donné qu'on ne nous dit pas comment s'asseoir en salle. Du coup, c'est facile de monter notre réseau et de pouvoir communiquer lors des compositions.²³³

En d'autres mots, les étudiants s'asseyent généralement dans les salles d'examen sans aucun ordre préétabli par l'administration. Chacun ayant ainsi la latitude de choisir sa place, les étudiants s'organisent pour prendre place dans les salles d'examen en fonction d'une aide potentielle qu'ils peuvent recevoir de leurs camarades. Ainsi, les réseaux de communication se forment dans les salles d'examen en fonction des Unités d'Enseignement (UE) et des personnes ressources appelées « cerveaux », susceptibles d'aider les autres. Ces réseaux sont organisés de façon à faciliter la circulation des informations de la personne ressource vers les autres. De ce fait, dans les salles d'examen, de nombreux gestes sont employés par certains étudiants pour transmettre des informations à leurs camarades avec qui, ils ont codifié ce langage. En guise d'illustration, Kabe explique que :

Au cours des examens, quand ton voisin de devant soulève la main gauche en montrant deux doigts, ça veut dire qu'il sollicite la réponse de la deuxième question, si c'est plutôt moi qui suis dans le besoin, je touche son dos deux fois. Dans ce cas, si tu veux aider ton voisin, tu trouveras un moyen de lui donner la réponse quand les surveillants seront distraits. Donc pour tricher, il faut être dans le système, chaque milieu a ses principes et ses moyens de communication, le langage est codé.²³⁴

Ainsi, lors des examens, les étudiants mettent en place des pratiques de communication codées en utilisant différentes parties de leur corps, pour communiquer et échanger des informations en salle. Ceci en fonction de leurs positions en salle, de la numérotation des questions sur les épreuves et des codes du milieu où ils sont installés. Il s'agit notamment, des

²³³ Entretien du 20 Avril avec Julien, étudiant en Licence II au département de Sociologie, vendeur ambulant.

²³⁴ Entretien du 2 Juin 2023 avec Kabe, étudiant en Master II au département d'Anthropologie, serveur dans un glacier.

parties comme le dos, les doigts, etc. De ce fait, si les étudiants souhaitent s'aider mutuellement, ils développeront des stratégies pour le faire distraitemment à l'insu des surveillants.

En outre, cette stratégie implique souvent l'usage d'objets interdits par le règlement lors des examens, dans le but de faciliter une tricherie préméditée. C'est dans cette logique que Bryce déclare que :

Souvent quand ça ne va pas on entre dans les salles d'examen avec nos bords ou fax qu'on prépare en avance. En tout cas, quelqu'un avait dit un jour que l'homme n'est rien sans son bord et je suis d'accord avec lui. Donc on prend la peine de bien s'armer avant d'entrer en salle, si c'est bon c'est bien, si ce n'est pas bon, on se débrouille par ce qu'on ne sait jamais.²³⁵

En d'autres termes, les étudiants se rendent aux examens avec des objets soigneusement confectionnés, pour une utilisation adaptée dans un environnement étudié au préalable. Ces objets appelés « bord » ou « fax » qui renvoient à un objet sous forme de papier, de document ou encore des supports de cours que l'étudiant dissimule pour un usage au cours des examens. En effet, le « fax »²³⁶ désigne un papier qui comporte toutes les réponses de l'épreuve qui est supposée être proposée à l'examen. Il est généralement conçu lorsqu'un étudiant à accès à l'épreuve avant le jour de l'examen ou encore par suspicion liée aux comportements de l'enseignant à la veille de l'examen. Le « bord » quant à lui, est d'après les données de terrain, un support qui comporte des informations sur l'UE en cours d'évaluation.

II.6- Recherche des réseaux de vente de notes et d'épreuves.

Selon les travaux de recherche de M. TAMEKEM NGOUTSOP,²³⁷ la pauvreté qui affecte les milieux des enseignants a pour corollaire l'adoption par ces derniers de comportements déviants allant de la vente pure et simple des notes à la pratique des « *points sexuellement transmissibles* ». ²³⁸ Cette situation n'a évidemment plus rien à voir avec la méritocratie, qui est supposée régir le fonctionnement universitaire. Les résultats de ses recherches sur la vente des notes aux étudiants à l'Université de Yaoundé I, révèlent des cas où des jeunes enseignant(e)s ont été purement et simplement renvoyé(e)s pour avoir sacrifié le

²³⁵ Entretien du 04 Mai 2023 avec Bryce, étudiant en Master I au département de Géographie, vendeur de beignets.

²³⁶ C. TCHOULATE FOUJIO, *Expressions langagières et tricherie des étudiants camerounais au cours des examens universitaires*. Faculté des Sciences de l'Éducation de Université de Ngaoundéré (Cameroun). 2022, p. 36.

²³⁷ M. TAMEKEM NGOUTSOP, Idem, <http://journals.openedition.org/sociologies/8208>

²³⁸ B. M. BAKUMANYA, *Les points sexuellement transmissibles*. Reportages sur la sensibilisation au VIH Sida en 2011. Mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 24 septembre 2014 à l'adresse <http://www.youtube.com/watch?v=VSZQfyof58>.

mérite académique, en attribuant des notes à certains étudiants contre de l'argent. Pour traduire cette réalité, il reprend les propos d'un des étudiants de l'Université de Yaoundé I :

*Ce qui est vraiment énervant, c'est qu'il y a des étudiants qui ne sont jamais présents aux cours, mais je suis toujours très étonné de les voir valider les matières avec de très bonnes notes. Nous autres qui passons notre temps à étudier, le babillard nous déçoit toujours, alors que les étudiants travailleurs avancent. Mais ce qui est sûr, ils ne méritent pas.*²³⁹

Il est donc à constater que certains étudiants assidus aux cours réussissent moins que les étudiants travailleurs, qui n'assistent jamais au cours. En effet, ces étudiants qui concilient le travail avec les études obtiennent de bonnes notes, ceci sans mérite. Ainsi ils avancent facilement contrairement aux autres étudiants. Ces propos traduisent la réalité d'une société universitaire en déliquescence.

La vente de notes, constitue donc une déviance par rapport à l'éthique universitaire. Toutefois, les données de terrain révèlent que certains étudiants débrouillards, par le biais de l'argent développent des stratégies pour l'acquisition de bonnes notes sans pour autant fournir d'efforts (assistance aux cours, recherche des connaissances, TP ou TD, etc.). Ici le plus important n'est plus le savoir, mais la validation et la réussite à tous les prix.

De plus, ces données révèlent la conspiration entre certains agents universitaires et les étudiants dans le trafic illicite des notes. Ce qui constitue l'une des stratégies auxquelles certains étudiants débrouillards font recours pour réussir en milieu universitaire. Ces étudiants s'adonnent à l'achat des notes, parce que la possibilité de le faire est de plus en plus une réalité à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Le témoignage qui suit confirme cette réalité :

*Parfois après la SN, les notes sont mauvaises et pour ne pas courir le risque d'échouer, on est obligé de chercher un réseau pour l'achat de bonnes notes. Ce qui est bien est que, ces gens sont toujours prêts à nous aider, ils nous rassurent et nous promettent de se charger de tout et après le résultat est satisfaisant on ne sait pas comment ils font.*²⁴⁰

Ainsi, après les sessions d'examens, il arrive parfois que les résultats ne soient pas satisfaisants, et pour éviter les risques d'échec, certains étudiants se voient contraints de chercher un réseau qui leur permettra d'acheter de bonnes notes. Ce qui est frappant, c'est que les individus auxquels ces étudiants font recours dans cette conduite frauduleuse sont toujours prêts à aider, en offrant des assurances, des promesses de s'occuper de tout, et facilement les résultats sont satisfaisants, sans que l'on ne sache réellement comment ils s'y prennent. De ce fait, ces individus abrutissent intellectuellement les étudiants et leur font demeurer dans la médiocrité

²³⁹ Entretien de terrain avec une étudiante de l'Université de Yaoundé I. In M. TAMEKEM NGOUTSOP, Idem.

²⁴⁰ Entretien du 04 Mai avec Bryce, étudiant en Master I au département de Géographie, vendeur de beignets.

car ils ne fournissent aucun effort pour la réussite de leur cursus académique, au lieu de partir de la médiocrité à l'excellence comme le préconise E. NJOH MOUELLE.²⁴¹ Ainsi, d'après H. MIMCHE et C. Bios NELEM,²⁴² certaines étudiantes usent de l'argent et aussi mettent en avant leur charme et leur corps pour obtenir de bonnes notes. Ces auteurs parlent des « *notes sexuellement transmissibles* » en milieu universitaire et des notes dérivées des affinités.

La vente de notes dans les réseaux mafieux, se manifestent d'une part, par la tentative de corruption des correcteurs, à partir des signes distinctifs que certains étudiants portent dans leurs cahiers de composition, pour que le correcteur reconnaisse leurs copies qui seront préalablement anonymisées avant le début des corrections. Ainsi, Jeanne révèle que « *c'est avec la complicité des aînés, qui aident souvent les enseignants à corriger que les étudiants mettent des signes particuliers dans leurs cahiers de composition. Il suffit de s'entendre avec ces aînés* ». ²⁴³ C'est-à-dire que, certains étudiants s'entendent avec les assistants des professeurs sur des signes qu'ils marquent dans leurs cahiers de composition pour être facilement reconnus pendant les corrections. Toutefois, ces signes particuliers, appelés « *marquage de copies* », peuvent être repérés, lorsqu'il y a des systèmes de contrôle des copies avant les corrections. Car le 4 février 1998,²⁴⁴ des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I ont été tous sanctionnés par le conseil de discipline, pour avoir porté des signes distinctifs semblables sur leurs copies. Notamment seize étudiants d'Histoire niveau I, douze d'Histoire niveau II, neuf d'Histoire niveau III et huit de Lettres Modernes Anglaises niveau III.

En définitive, il était question dans ce chapitre d'analyser les difficultés et les stratégies des étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Cette analyse nous a permis de ressortir dans un premier temps les difficultés ou les obstacles des étudiants dans la conciliation étude-travail. Et dans un second temps, de montrer les stratégies que ces derniers développent pour combiner les études aux activités génératrices de revenus. Il ressort de cette analyse que les étudiants rencontrent plusieurs difficultés dans la conciliation étude-travail, à savoir : les difficultés liées à la répartition du temps, celles liées à la dualité entre les études et le travail, celles liées à la sécurité des étudiants au travail ou hors du travail, celles liées au non-respect du contrat de travail et enfin les difficultés liées à la distance entre le lieu de travail et

²⁴¹ E. NJOH MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence : Essai sur la signification humaine du développement*, Edition clé, 1970.

²⁴² H. MIMCHE, C. Bios NELEM, *Les effets pervers d'une pédagogie de l'échec de l'expérience de l'Université camerounaise*. Acte du congrès le CINQUEST, 2004. Cité par G. H. ENGAMA, Idem, p. 105.

²⁴³ Entretien du 22 Mai 2023 avec Jeanne étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Françaises, pratiquante de la prostitution.

²⁴⁴ Université de Yaoundé I, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, procès-verbal du conseil de discipline du 04 Février 1998, Yaoundé.

l'Université. Il en ressort également que, ces étudiants mettent sur pied des stratégies pour rendre cette conciliation pratique et faire d'elle une réussite. Ces stratégies sont développées par les étudiants au travail et à l'Université. Il s'agit entre autres de l'organisation du temps pour assurer un bon équilibre entre le temps de travail et celui des études, de la construction d'un capital, d'un réseau relationnel pour obtenir des informations importantes et des supports de cours en cas d'absence à l'Université, du recours aux cours de remise à niveau pour rattraper les cours et se mettre au même niveau que les autres camarades, du recours à la tricherie pour réussir, de la construction d'une solide équipe de remplacement pour assurer les absences au travail et enfin du recours aux réseaux de vente de notes et d'épreuves afin d'obtenir de bonnes notes.

**CHAPITRE IV : EFFETS DE LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ
LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS**

Ce chapitre se propose d'analyser les impacts de la dualité étude et travail chez les étudiants acteurs de la débrouillardise estudiantine. La conciliation étude-travail est étroitement reliée au parcours de vie et de carrière de ses acteurs. Les difficultés à combiner ces différentes activités peuvent mener à une accumulation de désavantages et d'avantages qui ont une influence sur les études, sur le travail ou dans d'autres sphères de la vie à des différents moments. Il est question dans ce chapitre de montrer dans un premier temps les effets positifs ou négatifs de la pratique des métiers de survie sur les études, dans un second temps ceux sur le travail et enfin ceux sur la vie globale des étudiants débrouillards.

I- EFFETS LIÉS AUX ETUDES

Lorsqu'on parle d'effet, on fait référence à l'impact ou à la conséquence d'une action, d'un événement ou d'une situation sur quelque chose ou quelqu'un. Il s'agit d'un résultat positif ou négatif, tangible ou intangible, immédiat ou à long terme. Ces effets peuvent être mesurés et évalués en fonction de leur ampleur, de leur durée et de leur importance dans un contexte donné. De ce fait, les effets liés aux études renvoient à l'impact de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards. Ainsi, les impacts de la conciliation étude-travail se manifestent au niveau des études. Ces effets sont d'une part positifs et d'autre part négatifs. Selon M. BEFFY et al,²⁴⁵ la décision de combiner les études et travail est en effet potentiellement liée positivement ou négativement à la motivation pour les études, qui peut affecter à son tour la réussite. La conciliation étude-travail influence donc de manière positive ou négative sur la décision de poursuivre les études et également sur le résultat académique.

I.1- L'échec académique

Selon M. ŞTEFAN cité par C. SALCEANU et R. MATEI,²⁴⁶ l'échec académique désigne l'incapacité des étudiants à faire face aux exigences des études, d'acquérir les compétences prévues par les programmes académiques, de s'adapter à la vie estudiantine et de répondre aux tests d'évaluation. C'est-à-dire que l'échec académique désigne la faiblesse des étudiants face aux obligations académiques, aux attentes du milieu universitaire et dans la réussite des objectifs académiques. Dans la même logique, CUCOS cité par C. SALCEANU et R. S. MATEI,²⁴⁷ présente les indicateurs de l'échec académique. Dans un premier temps, il

²⁴⁵ M. BEFFY et al « L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires. », *Economie et statistiques*, n° 422, 2009, p. 31.

DOI : 1.3406/estat.2009.8017

²⁴⁶ C. SALCEANU, R. S. MATEI, « l'échec scolaire dans une école internationale. », In *Pensée plurielle*, n° 46, 2017, p. 71.

²⁴⁷ C. SALCEANU, R. S. MATEI, *Ibid*, p. 71.

parle de l'absence d'une qualification à la fin des études, dans un second temps de l'incapacité d'atteindre les objectifs, en suite l'échec des examens finaux et en fin l'inadaptation académique. F. RAYNAL et A. RIEUNIER²⁴⁸ quant à eux présentent les deux formes d'échec académique. D'après eux, dans la première forme, l'enfant encore intégré au cursus, cumule des redoublements et des échecs dans des disciplines dites fondamentales et plus tard, il est orienté vers les filières dites dévalorisées. Et la seconde forme renvoie à la sortie de tout apprenant de l'école sans diplôme (décrochage ou abandon des études). Ainsi, l'échec académique se caractérise dans un premier temps par l'incapacité de l'apprenant à atteindre les objectifs d'apprentissage attendus pour son niveau académique. Cela se manifeste par des notes insuffisantes, des difficultés à comprendre les leçons et le redoublement en fin d'année. Et dans un second temps par le décrochage académique qui renvoie à l'abandon des études avant la fin du cursus ou avant l'obtention du diplôme académique.

Le décrochage des études a un caractère polysémique. Il se rapproche de beaucoup d'autres concepts comme la sortie précoce du système scolaire²⁴⁹ employé par Eurostat, le refus scolaire utilisé par D. LECLERCQ et P. DUPONT,²⁵⁰ la rupture scolaire²⁵¹ de M. MILLET et D. THIN ou l'abandon scolaire²⁵² de L. Sauvé et al. Selon N. BEAUPÈRE et al, le décrochage scolaire est « *un processus qui conduit les élèves à quitter l'enseignement, ils y sont en échec, ils décrochent* ». ²⁵³ Autrement dit, le décrochage scolaire est le fait pour un élève d'abandonner l'école lorsqu'il n'arrive pas à obtenir les notes nécessaires pour réussir et à s'imprégner dans le monde scolaire. Tout en se rapprochant de cette définition de N. BEAUPÈRE et al, nous employons le concept de décrochage des études universitaires dans la présente recherche pour signifier le fait qu'un étudiant, après son inscription à la FALSH la quitte sans l'obtention du diplôme certifiant la fin du cursus. Et le fait que ce dernier reste inaperçu par le système durant tout le reste du temps de la période règlementaire pour ses études.

²⁴⁸ F. RAYNAL, A. RIEUNIER, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*, ESF, 1997, p. 113-114.

²⁴⁹ EUROSTAT, *Les sorties précoces du système scolaire indicateurs européens, calcul à partir de l'enquête sur les forces de travail*. 2011. Repéré à

<http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&ved=0CD4Q>

²⁵⁰ D. LECLERCQ, P. DUPONT, *le décrochage scolaire*. Cité par G. BRANDIBAS, R. FOURASTÉ (dir.), *Les accidentés de l'école*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 49-65.

²⁵¹ M. MILLET, D. THIN, « Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale. Education et société. », Paris, Presses universitaires de France, 2006/2, n°18, 2005, p. 9.

²⁵² L. SAUVÉ et al, « Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir. », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 32, n° 3, 2006, p. 783. DOI : 10.7202/016286ar

²⁵³ N. BEAUPÈRE et al, *L'abandon des études supérieures*. Paris, La documentation Française, 2007, p. 16.

Dans d'autres contextes (en milieu occidental), les recherches conduites par des chercheurs notamment J. ROCHE,²⁵⁴ L. SAUVE et al,²⁵⁵ ont montré que le décrochage avant la fin des études du premier cycle universitaire est dû aux facteurs personnels d'apprentissage, interpersonnels, familiaux, institutionnels et environnementaux. Dans cette étude, nous nous intéressons aux facteurs liés à la pratique des activités rémunérées durant les études. Certes nous convenons avec ces auteurs que le milieu familial, l'influence des camarades, les expériences vécues à l'école ainsi que le rendement scolaire sont des facteurs qui peuvent tous jouer un rôle important dans la décision ou non de terminer ou pas les études. Par ailleurs, d'après les travaux de certains auteurs il existe un lien entre la pratique des activités rémunérées et la décision des étudiants d'abandonner les études.

Selon N. BEAUPERE et al, cité par S. LEMAIRE,²⁵⁶ les conditions économiques des étudiants influencent leurs chances de sortir diplômés ou non des études supérieures. En particulier, les étudiants issus des familles modestes sont obligés d'exercer une activité rémunérée en parallèle à leurs études. D'après lui, cette obligation ne conduit pas nécessairement à un risque d'échec académique, car dans l'analyse du travail rémunéré de l'étudiant, il faut tenir compte du lien pouvant exister entre ce travail et les études suivies, ainsi que le nombre d'heures passées dans ce travail par semaine ou par mois. Plus précisément, les résultats de D. R. GARRISON²⁵⁷ et J. JUN²⁵⁸ ont montré une corrélation entre le nombre croissant d'heure de travail et le risque de décrochage. De plus, les études de P. CHENARD,²⁵⁹ qui s'intéressent à la perception des étudiants montrent que beaucoup d'étudiants évoquent le motif du travail en parallèle aux études comme un facteur explicatif de leur décrochage. De plus, SAINT-JOHN et al cité par A. R. SUEBANG et D. MAINGARI,²⁶⁰ ont montré que le risque de décrochage peut être dû au fait qu'un étudiant qui travaille régulièrement à temps plein ou partiel en parallèle avec ses études ne peut pas s'intégrer aussi bien socialement

²⁵⁴ J. ROCHE, « Mieux comprendre la persévérance dans l'enseignement supérieur en France dans la transition lycée - études supérieures. », Thèse de Doctorat inédite, Université de la Côte d'Azur, France, 2017.

²⁵⁵ L. SAUVÉ et al, Ibid, p.783.

²⁵⁶ S. LEMAIRE, *Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur*. Note d'information, No. 25, Ministère de l'Éducation Nationale de la République française, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) 2000.

²⁵⁷ D. R. GARRISON, *predicting dropout in adult basic education using interaction effects among school and nonschool variables*. Adult Education Quarterly, 1985, p. 25-38. DOI: 10.1177/0001848185036001003

²⁵⁸ J. JUN, « Understanding dropout of adult learners in e-learning. », These de Doctorat, University of Georgia 2005. http://www.coe.uga.edu/leap/adulted/pdf/%20Jusung_Jun.pdf

²⁵⁹ P. CHÉNARD, « L'interruption des études à l'Université du Québec, volet II : Les motifs de départ. », Presses Universitaires du Québec, 1986.

²⁶⁰ L. SAUVÉ et al, « la persévérance et la réussite universitaires d'étudiants inscrits à des programmes de premier cycle en science comptable au Québec. », *Rapport de recension*, Tome 1, 2014, p. 29.

qu'académiquement que ceux qui sont présents à tous les cours et côtoient plus souvent les lieux d'études.

Au Cameroun, les travaux de J. NTOUDA BETSOGO²⁶¹ ont établi l'existence d'une corrélation entre le nombre d'heures de travail effectuées par un élève chaque semaine et l'abandon précoce des études primaires. A. R. SUEBANG et D. MAINGARI²⁶² quant à eux, montrent l'existence d'une relation entre le temps passé par l'étudiant dans un emploi rémunéré durant les études par semaine et le décrochage des études au premier cycle de la FALSH à l'Université de Yaoundé I. Et font une enquête statistique pour expliquer cette relation et les résultats de cette enquête sont décrits dans le tableau ci-dessous.

Tableau 9 : Rapport entre le temps consacré à des emplois rémunérés et le décrochage des études des étudiants quand ils étaient à l'Université.

	Décrochage des études					Total
	Très faible	Faible	Moyenne	Elevée	Très élevée	
Temps consacré à un emploi rémunéré						
0 heure	11	12	5	8	4	40
1-10 heures	5	3	1	2	0	11
11-15 heures	0	4	7	21	15	47
16-20 heures	6	8	3	49	29	95
21 heures et plus	8	11	6	31	65	121
Total	30	38	22	111	113	314

Source : A. R. SUEBANG, D. MAINGARI.²⁶³

Le tableau ci-dessus, illustre les résultats auxquels les auteurs sont parvenus dans leur analyse de la relation entre le temps que les étudiants consacraient à un emploi rémunéré quand ils étaient à l'Université et leur décrochage académique. Il en ressort que 40 (12,7 %) participants affirment qu'ils n'avaient aucun emploi rémunéré durant leurs études universitaires ; 11 (3,5 %) participants déclarent qu'ils consacraient un temps compris entre une heure et 10 heures dans un emploi rémunéré ; 47 (15 %) participants affirment qu'ils

²⁶¹ J. NTOUDA BETSOGO, « Travail des enfants et abandon scolaire au Cameroun. », Mémoire de Master professionnel inédit Université de Yaoundé II, Cameroun, 2011.

²⁶² A. R. SUEBANG, D. MAINGARI, *Facteurs socioéconomiques et décrochage des études au premier cycle universitaire : Cas de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I (Cameroun)*, 2021. <https://doi.org/10.4000/edso.22681>

²⁶³ A. R. SUEBANG, D. MAINGARI, Idem, <https://doi.org/10.4000/edso.22681>

consacraient un temps compris entre onze et quinze heures dans un emploi rémunéré ; 95 (30,3 %) participants déclarent qu'ils consacraient un temps compris entre seize et vingt heures dans un emploi rémunéré et 121 (38,5 %) participants déclarent qu'ils consacraient un temps de plus de vingt et une heures dans un emploi rémunéré. Nous apprenons à partir de ces résultats que plus de la moitié des jeunes décrocheurs exerçaient un emploi rémunéré de plus de 15 heures par semaine. Il est donc à noter que, lorsque le temps hebdomadaire passé par un étudiant dans l'emploi rémunéré croît, le niveau de décrochage des études l'est aussi. Finalement, il existe une relation entre le temps passé dans un emploi rémunéré par l'étudiant et le décrochage des études universitaires. Ce qui confirme l'effet néfaste de la pratique des activités rémunérées sur la réussite académique de certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

I.2- L'absentéisme aux cours

Selon E. DOUAT,²⁶⁴ l'absentéisme est « *une pratique singulière d'oscillation entre présence et absence qui ne débouche pas nécessairement sur une rupture scolaire précoce* ». Autrement dit, c'est le fait d'alterner de manière anormal sa présence aux cours avec des absences, sans automatiquement abandonner ses études. De ce fait, c'est une pratique complexe dépendant de plusieurs facteurs. Il connaît diverses évolutions, mais n'aboutit pas toujours et forcément au décrochage.

Selon les données de terrain, l'absentéisme constitue l'un des effets néfastes de la conciliation étude et travail chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Dans la mesure où les exigences du travail prennent le dessus et empiètent sur le temps d'étude et les contraignent à manquer les cours au profit du travail. Les données de M. BEFFY et al,²⁶⁵ ont par exemple montré que le travail salarié en cours d'étude a un effet beaucoup plus négatif sur la probabilité de réussite en fin d'année. Ceci Pour les étudiants qui pratiquent une activité rémunérée, dont les heures de travail sont supérieures à 16 heures par semaine. D'après eux, le mécanisme causal mis en avant est que le temps passé sur le marché du travail vient réduire le temps qu'il est possible de consacrer aux études supérieures. Que ce soit pour assister aux cours, aux TD ou pour travailler, réviser et comprendre les cours. Par

²⁶⁴ E. DOUAT, « La construction de l'absentéisme scolaire comme problème de sécurité intérieure dans la France des années 1990-2000. », In *Déviance et Société*, Vol. 31, 2007, p. 150.

²⁶⁵M. BEFFY et al, Idem, p. 31-50.

conséquent, les étudiants qui décident d'avoir une activité rémunérée pendant leurs études réussissent relativement moins bien aux examens.

De ce fait, l'intensité du temps que les étudiants débrouillards de la FALSH consacrent à leurs activités génératrices de revenus est en rapport avec leur absence aux cours. Car lorsque les heures de travail sont nombreuses, le temps réservé aux études est diminué, ce qui cause des absences des étudiants aux cours et à l'Université. D'autant plus que les travaux de M-H. TOURIGNY²⁶⁶ ont montré qu'environ la moitié de ceux qui travaillent plus de vingt heures par semaine démontrent une faible motivation envers les études. D'après elle, la charge de travail serait trop lourde et réduirait gravement le nombre d'heures d'étude, ce qui conduirait à de nombreux échecs et par le fait même à une perte de motivation. selon VIGNEAULT cité par M-H. TOURIGNY,²⁶⁷ le phénomène de l'emploi durant les études est associé à des attitudes et des comportements qui vont à l'encontre de l'engagement dans les études.

I.3- Effet sur les performances académiques

Selon M. A. DENIGER,²⁶⁸ la performance académique renvoie au niveau de maîtrise des savoirs propres à chaque étape du cheminement scolaire. De ce fait, S. EL-BOUKRI²⁶⁹ estime que différents types d'évaluations peuvent être utilisés pour déterminer le niveau de performance académique. Il s'agit entre autres des examens écrits à choix de réponse ou à développement, des présentations orales, des travaux en groupe, des stages pratiques, etc. M. C. O'CONNOR et S. V. PAUNONEN²⁷⁰ quant à eux, ajoutent que les études qui s'intéressent à la performance académique utilisent la moyenne globale aux cours comme critère de performance.

D'après certains auteurs, le cumul d'un emploi et des études peut devenir inquiétant, du fait de la pression qu'il engendre surtout si les heures de travail sont nombreuses. Il peut y avoir des risques pour la santé mentale ainsi que physique des étudiants. Etant donné que lorsque

²⁶⁶ M-H. TOURIGNY, « La relation entre travail- étudiant et le niveau de stress chez les étudiants de l'enseignement collégial. », Mémoire de Master en Psychologie, Université du Québec, 1997, p. 58-59.

²⁶⁷ M-H. TOURIGNY, Ibid, p.59.

²⁶⁸ M. A. DENIGER, *Plénière sur la réussite éducative : Synthèse de la clôture tous ensemble pour la réussite*, Colloque du centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ), Montréal 2004.

<http://www.ctreq.qc.ca/docs/activites/colloques-du-ctreq/colloque-2004/719-fr.pdf>

²⁶⁹ S. EL-BOUKRI, « Étude sur les caractéristiques de la personnalité reliées à la performance académique en sciences administratives. », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, 2012, p. 46. Repéré à <http://constellation.uqac.ca/2733/1/030331726.pdf>

²⁷⁰ M. C. O'CONNOR, S. V. PAUNONEN, « Big five personality predictors of post-secondary academic performance. », *Personality and individual differences*. Cité par G. BENOIT-CHABOT, P. DENIS, « Accroître sa performance académique : le rôle des préférences d'apprentissage. », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 44, n°2, 2018, p. 135.

l'environnement de travail est malsain, les tâches sont compliquées et fatigantes. Selon les recherches effectuées par C. K. HOLAHAN et L. C. GILBERT²⁷¹ sur la conciliation étude et travail « double-rôle », un individu qui exerce plus d'un rôle expérimente fréquemment des conflits inter-rôle. R. TESSIER et al,²⁷² renchérisent en ajoutant que ces conflits de rôle surviennent lorsque les multiples demandes et exigences découlant simultanément de deux ou plusieurs rôles différents entrent en compétition. Dans le cas de la conciliation étude-travail, ces conflits se manifestent donc lorsque le rôle du travail entre en compétition avec celui des études. Selon J. H. GREENHAUS et al,²⁷³ ces conflits peuvent s'exprimer en termes de manque de temps (le temps consacré à un rôle rend difficile la participation à l'autre rôle) ou en termes de conséquences du cumul telles que la tension, la fatigue, l'irritabilité et l'anxiété. Et ces symptômes éprouvés à l'intérieur d'un rôle font intrusion dans l'autre rôle, interfèrent et empiètent sur ce dernier. Dans cette même logique, J. H. GREENHAUS et N. J. BEUTELL²⁷⁴ rapportent que le conflit inter-rôle peut émaner des pressions découlantes de l'un ou l'autre des rôles, ou des deux à la fois, lesquelles pressions affectent le temps d'engagement et la tension d'un individu. Cela rejoint donc l'idée de N. BOIGER et al,²⁷⁵ lorsqu'ils affirment que les stress vécus dans un domaine de la vie de l'individu peuvent mener à des stress dans un autre domaine. Nous convenons donc avec R. TESSIER et al²⁷⁶ que le cumul de plusieurs rôles amène un accroissement de responsabilités, de charges que l'individu doit endosser. Les exigences de chaque domaine d'activité s'additionnent les unes aux autres. De ce fait, la conciliation étude-travail met les étudiants face à des conflits découlant du double rôle qu'ils mènent dans la société. Notamment celui des études et celui du travail. Cela se manifestent lorsque les deux rôles entrent en compétition l'un contre l'autre, en raison de la dualité du temps entre eux, des différentes exigences et des charges accrues de ces rôles.

²⁷¹C. K. HOLAHAN, L. C. GILBERT, *Inter-role conflicts for working women: Careers versus jobs*. Journal of applied psychology, 1979, p. 64.

²⁷²R. TESSIER et al, *Influence des facteurs psycho-sociaux associés au double statut des mères-travailleuses sur leur santé physique et leur bien-être psychologique*. Université du Québec à Montréal, Subvention du Conseil Québécois de la Recherche Sociale 1992. Cité par M-H. TOURIGNY, Idem, p. 33.

²⁷³J. H. GREENHAUS et al, « Sources of work-family conflict among two-career couples. », In *Journal of vocational behavior*, Vol. 34, p.133,1989.

²⁷⁴J. H. GREENHAUS, N. J. BEUTELL, « Sources of conflict between work and family roles. », In *Academy of management review*, Vol. 10, p. 76-88, 1985.

²⁷⁵N. BOIGER et al, « The contagion of stress across multiple roles. », In *Journal of marriage and the family*, 1989, p. 175- 183.

²⁷⁶R. TESSIER et al, Idem. Cité par M-H. TOURIGNY, Idem, p. 34.

Par ailleurs, d'autres auteurs estiment que le travail pendant les études n'impacte pas négativement le rendement scolaire des étudiants. Pour R. GAREAU,²⁷⁷ le travail n'affecte pas la motivation et l'intérêt pour les études de ceux qui travaillent modérément. Au contraire, cela semble leur faire davantage prendre conscience de l'importance d'obtenir un diplôme pour accéder à un poste intéressant. Il ajoute que le travail-étudiant, en raison d'une à dix heures par semaine a des incidences positives sur les résultats académiques. Car ses travaux montrent que le groupe qui réussit le mieux est celui composé d'étudiants qui travaillent de façon modérée, c'est-à-dire d'une à quatorze heures par semaine. De plus, N. CHAMPAGNE²⁷⁸ rapporte dans cette même étude que les élèves qui consacrent une à dix heures de temps à un travail rémunéré obtiennent des notes supérieures à tous les élèves, incluant ceux qui ne travaillent pas du tout.

Ainsi, la pratique des métiers de survie pendant les études a un effet néfaste sur les performances académiques des étudiants, dans la mesure où cette pratique les rend vulnérables au stress, à la pression, à la fatigue et bien d'autres. Surtout si les heures consacrées aux activités génératrices de revenus sont nombreuses. Toutefois, la conciliation étude-travail est d'un côté avantageux pour les étudiants lorsque le temps de travail est modéré. De plus, d'après les analyses des auteurs ci-dessus, le groupe d'étudiants qui réussit le plus à l'école est celui des étudiants qui travaillent. Les données de terrain révèlent que la conciliation étude-travail impacte négativement les performances académiques de certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Car lors des entretiens de terrain, certains de ces étudiants ont fait mention de l'effet des charges des activités rémunérées sur leur santé physique et morale. En effet, ces derniers ont mis l'accent sur la fatigue et le stress que la conciliation étude-travail produit chez eux et sur leurs performances académiques. Cependant, lors de ces entretiens, d'autres étudiants débrouillards ont relevé les effets positifs de cette pratique sur leurs études. Ils conviennent avec les auteurs ci-dessus que les difficiles conditions de travail des métiers de survie les motivent à multiplier les efforts dans leurs études et à avoir leurs diplômes, dans l'optique de décrocher un travail meilleur et décent à l'avenir.

²⁷⁷ R. GAREAU, *Travailler pendant les études au cégep*. Rapport d'une enquête sociologique, Montréal : Collège Ahuntsic 1990. Cité par P. DANDURAND, « Mouvement de la scolarisation, conditions de vie des étudiants et politiques d'accessibilité à l'Université. », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 17, n°3, p. 458, 1991.

²⁷⁸ N. CHAMPAGNE, *Les incidences du travail à temps partiel sur le rendement scolaire*. Document présenté au Conseil supérieur de l'éducation, Longueuil 1991. Cité par M-H TOURIGNY, *Idem*, p. 64.

II- EFFETS LIES AU TRAVAIL.

La pratique des métiers de survie pendant les études influence de façon positive et négative sur la productivité des étudiants au travail. Il s'agit de l'influence sur la présence et les performances des étudiants au travail, ainsi que sur leurs aspirations professionnelles.

II.1- L'absentéisme au travail

L'absentéisme au travail²⁷⁹ est une conduite qui se caractérise par des absences régulières au travail, il est déterminé par l'implication dans des activités hors-travail, les pressions de l'organisation ou l'éthique personnelle. Selon les données de terrain, l'absentéisme au travail fait partie des effets de la conciliation étude-travail, elles révèlent la répétition des absences de certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I au travail. Partant de la stratégie de remplacement adoptée par les étudiants dans leurs activités rémunérées lors des périodes d'examens, d'exposés et autres, il ressort que ces derniers s'absentent régulièrement lorsque les exigences académiques s'imposent.

En effet, l'absentéisme des étudiants au travail se manifeste pendant la période des examens notamment SN ou CC. En ce sens que ces derniers observent un temps d'arrêt dans leurs différentes activités rémunérées, pour se mettre à niveau et se préparer à affronter les épreuves. Lors des entretiens de terrain, certains étudiants débrouillards qui travaillent à leur propre compte ont affirmé de souvent arrêter leurs activités pour se consacrer aux études afin de préparer les examens. C'est le cas des étudiants Paul,²⁸⁰ Brenda,²⁸¹ Rodrigue,²⁸² qui ont fait mention de l'arrêt de leurs activités rémunérées pendant les examens, les TD et autres, qui d'après eux est une stratégie de conciliation étude-travail.

De plus, l'absentéisme au travail de ces étudiants se manifeste lorsque les enseignants programment des cours ou des devoirs improvisés. C'est dans cette logique que Diane déclare que : « *Parfois tu te prépares pour une journée de travail plein, mais on envoie l'information dans le groupe qu'un professeur a programmé un cours important le même jour ou un devoir, là tu es obligé d'abandonner le travail pour assister au cours* ». ²⁸³ Autrement dit, l'improvisation des cours ou des devoirs impacte sur le programme de travail, ce qui amène

²⁷⁹ ANACT, *L'absentéisme, des solutions à bâtir ensemble*, Travail & changement, 300, janvier 2005.

²⁸⁰ Entretien du 18 Mai 2023 avec Paul, étudiant en Licence III au département d'Histoire, gérant d'un kiosque de call box,

²⁸¹ Entretien du 27 Avril 2023 avec Brenda, étudiante en Master I au département d'Histoire, prothésiste ongulair

²⁸² Entretien du 28 Avril 2023 avec Rodrigue, étudiant en Master II au département des Arts et Spectacles, gérant d'une mini quincaillerie.

²⁸³ Entretien du 24 Février 2023 avec Diane, étudiante en Licence III au département de Géographie, coiffeuse.

certaines étudiants débrouillards à abandonner le travail au profit des exigences académiques. De ce fait, les obligations académiques causent l'absentéisme des étudiants dans leurs différentes activités génératrices de revenus et ne leur donnent pas la possibilité de s'y investir pleinement.

II.2- Effets sur les aspirations professionnelles des étudiants

Selon A. AKOUN et P. ANSART,²⁸⁴ l'aspiration est le désir d'atteindre un objectif. De ce fait, l'aspiration professionnelle désigne l'objectif qu'on espère atteindre dans la vie professionnelle. Une aspiration professionnelle représente la situation professionnelle dans laquelle une personne aimerait se voir dans quelques années. C'est donc un projet à long terme qu'un individu aimerait poursuivre. Ici, l'aspiration professionnelle fait référence aux objectifs de carrière que les étudiants souhaitent atteindre à long terme. Ces aspirations varient en fonction des intérêts individuels de l'étudiant. Selon les enquêtes de terrain, La pratique des emplois rémunérés pendant les études a des effets sur les aspirations professionnelles de certains étudiants. Dans la mesure où cette pratique constitue une source de distraction pour ces derniers, les empêchant de se concentrer sur leurs études et de poursuivre leurs aspirations professionnelles à long terme. D'après les travaux de L. M. MC NEIL,²⁸⁵ plusieurs professeurs craignent que cette pratique modifie à la baisse les aspirations professionnelles des étudiants et leur décision d'accéder à des études supérieures et voient des difficultés dans l'occupation du rôle de travailleur chez les étudiants. Autrement dit, les exigences et les obligations de cette pratique suscitent la peur chez les enseignants. Il s'agit de la peur de voir les aspirations professionnelles et le désir de la poursuite des études supérieures des étudiants changer ou baisser.

De plus, selon les données de terrain, bien que ces petites activités ne correspondent pas aux aspirations professionnelles des étudiants, les avantages (l'argent, l'autonomie, etc.) qu'elles leur apportent poussent certains à abandonner leur désir d'accéder à des emplois meilleurs. En effet, les étudiants se contentent du peu de confort que cette pratique leur offre dans la satisfaction de leurs besoins présents. Ainsi il n'est plus question d'une vision professionnelle à long terme car leur désir de terminer les études et de trouver des emplois plus confortables

²⁸⁴ A. AKOUN, P. ANSART, *Idem*, p. 40.

²⁸⁵ L. M. MC NEIL, *Lowering expectations: the impact of student employment on classroom knowledge*, Wisconsin Center for Education Research: Madison 1984. Cité par M-H TOURIGNY, *Idem*, p. 62.

s'affaiblit avec le temps. De ce fait, les études sont mises de côté au profit des métiers moins satisfaisants.

Par ailleurs, pour certains étudiants, la pratique de ces activités rémunérées pendant les études ne constitue pas un frein pour la poursuite de leurs études et de leurs aspirations professionnelles. Car elles se présentent d'un autre côté comme une source de motivation pour ces étudiants à aspirer à des emplois meilleurs. J. LANOIX²⁸⁶ déclare dans ce sens que les étudiants-travailleurs prennent souvent leurs études plus au sérieux que les autres étudiants. A. M. MC CARTAN²⁸⁷ ajoute que, les étudiants qui travaillent sont souvent aussi plus motivés que ceux qui ne travaillent pas. C'est-à-dire que les étudiants qui concilient les études et le travail sont plus dynamiques dans leurs études que les étudiants qui font uniquement les études. En effet, « *Lorsque les jeunes sont confrontés à des emplois dont les perspectives d'avenir sont limitées, cela peut les inciter à poursuivre des études afin de pouvoir accéder à des emplois plus intéressants et valorisants dans le futur* ». ²⁸⁸ En d'autres mots, la précarité ou l'insatisfaction des activités de survie amènent les jeunes à poursuivre les études dans le but de trouver plus tard des emplois améliorés qui leur offriront un avenir meilleur.

Ainsi, la pratique des métiers de survie constitue un frein à la poursuite des aspirations professionnelles de certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. En ce sens que cette pratique les distrait et les éloigne de leur objectif de départ. En revanche, pour d'autres étudiants débrouillards, cette pratique est une source de motivation qui les booste dans leur décision de terminer leurs études et d'accéder à des emplois mieux rémunérés et plus prestigieux. En effet, les difficultés auxquelles ces étudiants font face dans la pratique de ces activités, la difficile condition de travail et la faible rémunération les amènent à aspirer à des emplois plus confortables. Par exemple, lors des enquêtes de terrain, Jeanne²⁸⁹ a relevé les déboires de la prostitution à savoir : l'insécurité due aux agressions, à la violence et aux harcèlements des clients, le refus de l'usage des préservatifs par ces derniers et la peur des Maladies Sexuellement Transmissibles (MST). Elle a également manifesté son désir de sortir et d'abandonner cette activité dans l'avenir.

²⁸⁶ J. LANOIX, *Comment réussir et vivre heureux au Cégep*, Montréal : Stanké 1978. Cité par M-H. TOURIGNY, Idem, p.66.

²⁸⁷ A.M. MC CARTAN, *Students who works: Are they paying too high a price? Change*, Vol. 20, n°5, 1988, p. 11-20.

²⁸⁸ M-H. TOURIGNY, Ibid, p. 66.

²⁸⁹ Entretien du 22 Mai 2023, avec Jeanne étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Françaises, pratiquante de la prostitution.

II.3- Effets sur les performances professionnelles

Selon K. RUBINA et al,²⁹⁰ la performance professionnelle est le résultat de trois facteurs qui agissent ensemble, notamment la compétence, l'effort et la nature des conditions de travail. D'après CAMPBELL cité par S. EL-BOUKRI,²⁹¹ la performance au travail est un ensemble de comportements ou d'actions pertinentes pour l'atteinte des objectifs d'une organisation et pouvant être mesurés en termes du niveau de compétence et de contribution aux objectifs. Cette définition sous-entend deux dimensions majeures à savoir : l'efficacité et l'efficience. En effet, les compétences comprennent les connaissances et les capacités des employés. L'effort quant à lui est le degré de motivation que l'employé met en avant pour terminer le travail et la nature des conditions de travail est le degré d'accommodement de ces conditions pour faciliter la performance de l'employé. De ce fait, le concept de la performance n'admet pas une seule acception vu les différentes dimensions qui le composent. Ainsi, les performances professionnelles ici renvoient aux capacités d'un étudiant débrouillard à atteindre les objectifs et les attentes fixés pour son travail. Il s'agit des compétences, des connaissances, des comportements et des résultats obtenus dans le cadre de ses fonctions professionnelles. Il est donc question de la qualité du travail, de la productivité, de l'efficacité, de la ponctualité des étudiants au travail et de leur capacité à satisfaire leurs clients ou leurs employeurs.

Les données de terrain révèlent que la conciliation étude-travail a un effet néfaste sur les performances professionnelles de certains étudiants débrouillards, dans la mesure où les deux rôles entrent en compétition en termes de temps. En effet, l'étudiant qui joue un double rôle notamment celui du travail et des études est reparti entre ces deux rôles, ce qui pose un problème de temps consacré à chacune des activités. Ceci engendre des retards au travail, des absences qui affectent la productivité.

De plus, la fatigue et le stress que génèrent ces deux activités affectent la qualité du travail de l'étudiant. En effet, la conciliation de ces deux activités provoque une perte d'énergie. Ce qui rejoint la théorie de la parcimonie (rareté de l'énergie) mise en avant par W. J. GOODE²⁹² et étendue par P. SLATER²⁹³ et d'autres, qui met l'accent sur les aspects négatifs du cumul de rôles. D'après cette théorie, ce cumul est risqué à cause des ressources et des réserves

²⁹⁰ K. RUBINA, et al, « Occupational stress and its effect on job performance a case study of medical house officers of district Abbottabad. », *Journal of Ayub*, Medical College Abbottabad, Vol. 20, n°3, 2008, p. 135-139.

²⁹¹ S. EL-BOUKRI, « Étude sur les caractéristiques de la personnalité reliées à la performance académique en sciences administratives. », Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, 2012, p. 45. Repéré à <http://constellation.uqac.ca/2733/1/030331726.pdf>

²⁹² W. J. GOODE, «A theory of role strain. », *American sociological review*, Vol. 25, 1960, p. 480-496.

²⁹³P. SLATER, «On social regression. », *American sociological review*, Vol. 28, 1963, p. 339-364.

d'énergie limitées des individus. En effet, plus un individu occupe des rôles, plus grand est le risque d'épuiser ses réserves de temps et d'énergie et d'être confronté à des obligations conflictuelles, ce qui mène à la tension et la détresse psychologique. Il risque également de dépasser ses limites physiques et psychologiques et de se retrouver dans un état de surcharge qui amène nécessairement un certain niveau de stress. Cette théorie met donc l'accent sur les coûts du cumul de plusieurs rôles. De ce fait, la conciliation étude-travail qui est un cumul de deux rôles, a un effet néfaste sur la performance de certains étudiants débrouillards au travail. Car cette pratique provoque chez ces derniers des pertes d'énergies et des dysfonctionnements psychologiques.

II.4- Acquisition des connaissances pratiques au travail à travers l'expérience professionnelle.

Selon V. PINTO,²⁹⁴ l'expérience professionnelle est une véritable valeur formatrice, une initiation aux réalités du monde du travail et un moyen privilégié d'accéder à l'autonomie, en cohérence avec l'objectif de professionnalisation de l'enseignement supérieur. En effet, un emploi rémunéré permet de développer des apprentissages et des connaissances pratiques d'un domaine spécifique. Dans cette logique, M-H. TOURIGNY affirme que :

*L'expérience de travail favorise l'acquisition de connaissances pratiques et d'habiletés reliées au travail. Ces qualités sont essentielles pour s'intégrer dans un milieu où on doit pouvoir travailler de façon efficace et être en mesure de prendre des responsabilités, tout en étant capable de s'entendre avec son patron et ses collègues.*²⁹⁵

C'est à dire que l'expérience acquise dans un environnement de travail apporte à un individu des savoir-faire, des qualités et des compétences, nécessaires pour l'avancement du travail. Ceci en assumant ses actions et en respectant les engagements pris envers soi-même, ses semblables et la hiérarchie. En effet L'expérience de la pratique de ces activités inclut des responsabilités variées telles que la gestion de son domaine d'activité, la communication avec les clients ou les collègues, la résolution des problèmes, la prise des décisions etc. M-H. TOURIGNY ajoute que :

La pratique du travail étudiant s'avère donc être un bon agent de socialisation dans le domaine de l'insertion professionnelle par l'expérience de travail et la connaissance du monde du travail qu'il apporte à l'étudiant. L'expérience de travail

²⁹⁴ V. PINTO, « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur. », *Actes de recherche en sciences sociales*, n°183, 2010 p. 58-71. DOI :10.3917/ arss.183.0058S

²⁹⁵ M-H. TOURIGNY, Idem, p. 65.

*favorise également chez l'étudiant la prise de conscience de ce qu'on exige de lui quant à sa compétence professionnelle.*²⁹⁶

Autrement dit, l'emploi rémunéré pendant les études est une occasion pour l'étudiant d'apprendre et d'intégrer les normes, les valeurs et les comportements de son environnement de travail. Ceci grâce au développement des compétences et l'apprentissage du fonctionnement de cet environnement. Le travail pendant les études permet également à l'étudiant de comprendre les attentes de son milieu de travail vis-à-vis de lui. De ce fait, les activités génératrices de revenus que les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I exercent leur offrent des opportunités d'apprentissage, d'acquisition des connaissances pratiques et de croissance personnelle. Christian révèle à ce sujet que,

*Tous les jours tu apprends, tous les jours tu te rends compte que l'informatique est agréable. Avec notre activité-ci, tu maîtrises Word, Excel, tu peux faire des calculs, c'est à dire tu maîtrises power point, des projections en image, au fur et à mesure tu découvres d'autres logiciels. Aujourd'hui je connais beaucoup de choses dans le domaine du secrétariat que j'ai apprises sur le terrain. Je connais tout sur l'impression, la photocopie, le montage photo et vidéos, je sors les cartes d'invitation, les banderoles, les plaques publicitaires et bien d'autres tout ça grâce à mon travail parce que je ne connaissais pas tout ça avant.*²⁹⁷

Ainsi, les petites activités des étudiants constituent des moyens d'apprentissage, car dans le domaine du secrétariat bureautique l'étudiant apprend et maîtrise continuellement certains aspects de cette activité avec le temps. La pratique de cette dernière apporte aux étudiants des connaissances pratiques spécifiques qu'ils acquièrent avec l'expérience. Il s'agit des connaissances dont ils n'avaient pas idée avant son investissement dans le domaine.

III- EFFETS SUR LA VIE GLOBALE DES ETUDIANTS

La conciliation étude et travail produit des effets sur la vie globale des étudiants. Il s'agit des impacts positifs et négatifs que la conciliation étude-travail a sur la vie de ces derniers. Ces effets se manifestent dans la vie des étudiants sur plusieurs plans, notamment comportemental, matériel, moral, physique, psychologique et autres.

²⁹⁶ M-H TOURIGNY, Ibid, p. 65-66.

²⁹⁷ Entretien du 24 Avril 2023 avec Christian, étudiant en Master II au département de Philosophie, acteur du métier de secrétariat bureautique.

III.1- Développement du sens de la responsabilité et de l'organisation

Selon R. BOUDON et F. BOURRICAUD,²⁹⁸ l'organisation c'est le fait de mettre un certain ordre dans ce qu'on fait. De ce fait, le sens de l'organisation désigne l'aptitude d'une personne à ordonner sa vie. Autrement dit, le sens de l'organisation est une compétence qui se traduit par la capacité d'une personne à planifier sa vie (professionnelle, académique, etc.), à prendre les moyens adéquats pour exécuter une tâche dans les délais requis et atteindre les objectifs fixés. Cette compétence induit que l'individu est capable de gérer les priorités, le stress et d'être visionnaire à sa mission, qu'il a un certain sens de l'engagement. Selon A. AKOUN et P. ANSART,²⁹⁹ la responsabilité est la prise en compte des conséquences de ses actes. À cet effet, le sens de la responsabilité désigne l'habileté d'un individu à assumer ses actes, à prendre conscience de son devoir et de celui en tant qu'étudiant. Ainsi, le développement du sens de l'organisation et de la responsabilité ici fait référence à la capacité à trouver un équilibre entre les exigences du travail et ceux des études, ceci en étant conscient des risques, des difficultés et de ce qui revient de faire. La pratique des activités rémunérées pendant les études, a un effet sur le développement personnel de l'étudiant, notamment le développement de son sens d'organisation et de responsabilité. Les travaux de J. ROY et al³⁰⁰ montrent qu'au Québec, la plupart des jeunes impliqués dans la dualité étude-travail considèrent que ce phénomène a un effet positif sur leur développement personnel. De plus, M. DUMONT³⁰¹ ajoute qu'au Québec le travail rémunéré pendant les études agit positivement sur l'estime de soi, l'autonomie, l'optimisme et permet aux étudiants de mettre un pied dans le monde adulte. De ce fait, le travail pendant les études aide l'étudiant à grandir et lui offre une certaine maturité.

Les enquêtes de terrain révèlent que l'étudiant débrouillard étant une personne à deux casquettes, fait preuve d'organisation et de responsabilité dans la gestion de ses deux activités. Ceci se perçoit dans sa manière de planifier son temps de travail et celui des études, afin d'éviter que l'un empiète sur l'autre. En effet, ce dernier s'arrange à faire toute chose en son temps et de respecter le temps réservé à chaque activité. En outre, le sens de responsabilité de l'étudiant se perçoit dans sa capacité à gérer ses charges et à subvenir à ses besoins, notamment le logement, la nutrition, les frais académiques, etc. À cet effet, les données de terrain ont montré

²⁹⁸ R. BOUDON, F. BOURRICAUD, *Dictionnaire critique de la sociologie*. Presse universitaire de France, 1982, p. 398.

²⁹⁹ A. AKOUN et P. ANSART, *Idem*, p. 454.

³⁰⁰ J. ROY et al, *La conciliation entre le travail et les études chez les collégiens : un paradigme en évolution*, 2008, p.154.

³⁰¹ M. DUMONT, « Le travail à temps partiel durant les études chez les élèves du secondaire : impacts sur leur adaptation scolaire et psychosociale. », *Education et francophonie*, Vol. 35, n°1, 2007, p. 161-181.

que certains étudiants débrouillards sont responsables d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils sont autonomes et indépendants vis-à-vis d'une autorité parentale. A travers cette autonomie, ils prennent en charge la majeure partie de leurs dépenses (le logement, la ration, les déplacements, les frais académiques, etc.) et aussi souvent ceux de certains membres de leurs familles, cela sans une aide quelconque. Il ressort également de ces données que la pratique des activités de débrouillardise pendant les études, enseigne les réalités de la vie aux étudiants, tout en leur apportant des notions sur la gestion de leurs ressources. Car lors des entretiens de terrain, certains étudiants débrouillards à l'instar de Leslie,³⁰² David,³⁰³ Jeanne³⁰⁴ et autres ont déclaré avoir été forgés par les difficultés de la vie dans leur quête permanente du gain. D'après eux, c'est grâce à leur vécu qu'ils reconnaissent la valeur de l'argent. M-H. Tourigny³⁰⁵ va dans le même sens lorsqu'elle estime que le fait de travailler fournit également l'occasion au jeune de prendre conscience de certaines difficultés de la vie. La pratique des activités rémunérées permet à l'étudiant débrouillard de prendre conscience sur la difficulté à gagner de l'argent, sur l'importance de ne pas tout dépenser et de décider de son utilisation de façon responsable.

III.2- Acquisition de l'autonomie financière

Selon A. AKOUN et P. ANSART,³⁰⁶ l'autonomie désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe d'agir et de s'affirmer librement selon ses désirs et volontés. De ce fait, l'autonomie financière « *c'est être en mesure de répondre à ses propres besoins. Il ne s'agit pas seulement d'avoir les ressources financières pour y arriver, mais aussi posséder les connaissances adéquates sur la gestion des finances personnelles et des avoirs communs* ». ³⁰⁷ Autrement dit, l'autonomie financière c'est la capacité à prendre en charge ses besoins, à se financer et à gérer ses ressources. Ainsi, l'autonomie financière chez l'étudiant débrouillard est sa capacité à financer ses études et sa vie quotidienne sans dépendre entièrement de ses parents ou d'autres sources de revenus extérieures.

Selon les données de terrain, la pratique des activités rémunérées offre aux étudiants débrouillards de la FALSH de L'Université de Yaoundé I la possibilité de vivre comme ils

³⁰² Entretien du 05 Mai 2023 avec Leslie, étudiante en Licence III au département de Sociologie, actrice du métier secrétariat bureautique.

³⁰³ Entretien du 05 Avril 2023 avec David, étudiant en Master II au département de Géographie, acteur du métier secrétariat bureautique.

³⁰⁴ Entretien du 22 Mai 2023 avec Jeanne étudiante en Master II au département des Lettres Modernes Françaises, pratiquante de la prostitution.

³⁰⁵ M-H. TOURIGNY, Idem, p. 48.

³⁰⁶ A. AKOUN, P. ANSART, Idem, p. 45.

³⁰⁷ <https://acefbl.org/bien-gerer-ses-finances-personnelles/mon-autonomie-financiere-jy-tiens>

désirent, de prendre des décisions concernant leur vie et leurs activités. Cette autonomie fait donc référence à leur capacité de subvenir à leurs besoins sans dépendre d'un revenu extérieur (une aide ou un emprunt). En effet, elle permet à ces derniers de couvrir leurs besoins essentiels (se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner, etc.), J. ALLADATIN et al,³⁰⁸ vont dans le même sens lorsqu'ils estiment que le travail rémunéré constitue un levier d'autonomie chez les étudiants. D'après C. BEDUWE et GIRET,³⁰⁹ ce désir d'autonomie favorise la recherche d'une certaine indépendance financière. C'est-à-dire que le travail rémunéré est un moyen d'acquisition de l'autonomie et de l'indépendance financière. Lors des entretiens de terrain, certains étudiants débrouillards ont manifesté leur désir d'être indépendants dans le suivi de leurs cursus académiques. Pour ces derniers, occuper une activité rémunérée est une stratégie pour faire face aux frais académiques et à la prolongation des études. En effet, cette pratique permet à certains étudiants de financer leurs études, de se procurer le matériel académique dont ils ont besoin pour améliorer leurs connaissances scientifiques et tout ce qui leur est nécessaire pour la réussite de leurs études supérieures. Elle permet également à certains de ces étudiants de payer leurs frais d'abonnement dans les bibliothèques du campus ainsi que celles de l'extérieurs lorsque le besoin d'approfondir les recherches et d'acquérir les connaissances se fait ressentir.

De plus, la combinaison du travail aux études permet aux étudiants de combler leurs besoins matériels sans compter sur leurs parents. Dans cette logique, M-H, TOURIGNY,³¹⁰ explique dans ses travaux que l'une des raisons majeures évoquées par les jeunes pour expliquer ce qui les pousse à travailler est leur désir de participer à la société de consommation. Ils veulent se procurer des biens (vêtements, chaussures, téléphones, etc.), faire des sorties (cinéma, restaurants et autres) et se payer des petits luxes, mais surtout avoir des revenus nécessaires pour pourvoir en partie à leurs dépenses personnelles. Elle ajoute que les jeunes veulent également avoir une plus grande autonomie financière vis à vis de leurs parents et dépendre moins d'eux pour leur survie. De ce fait, la débrouillardise permet à certains étudiants de subvenir eux-mêmes à certains de leurs besoins et cela leur procure un sentiment de liberté et de fierté. En effet, l'argent gagné leur permet de s'exprimer et de s'épanouir sur le plan financier. Ces derniers tirent donc une satisfaction de cette expérience qui devient un moyen de valorisation personnelle.

³⁰⁸ J. Alladatin et al, « Conciliation études-travail rémunéré : cas des adolescentes et jeunes de la commune de Tchaourou au Bénin. », In *éducation et socialisation, 50 ans de sciences de l'éducation : apports et perspectives pour la socialisation*, Varia, 2018. <https://doi.org/10.4000/edso.5398>

³⁰⁹ C. BÉDUWÉ, J-F GIRET, *Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ?* Productions de l'INSEE, Economie et statistique, 2004, p. 32. DOI : 10.3406/estat.2004.7225

³¹⁰ M-H TOURIGNY, Idem, p. 47.

III.3- Utilisation des substances stimulantes par les étudiants débrouillards

Selon K. FARZAM,³¹¹ le stimulant correspond à ce qui est propre à stimuler les fonctions organiques, à accroître l'activité physique, intellectuelle ou ce qui accroît l'ardeur de quelqu'un et l'incite à poursuivre son action. Autrement dit, un stimulant désigne ce qui est de nature à redonner de l'énergie, du courage à quelqu'un et à soutenir sa volonté. En effet, les substances stimulantes ici font référence à tout ce que les étudiants utilisent pour provoquer une sensation d'éveil, d'énergie et de concentration. Il s'agit des produits licites (le café, le thé, l'alcool, la kola, le tabac, etc.) et parfois illicites (la drogue, la cocaïne, le cannabis, etc.). Les données de terrain ont révélé que certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I se livrent à la consommation des substances stimulantes pour résister à la fatigue, au stress et au sommeil. Ceci pour atteindre leurs objectifs professionnelles et académiques. C'est dans ce sens que Yvan déclare que :

*Ce n'est pas évident pour moi de travailler toute une journée et étudier le soir, parce que la fatigue ne me le permet pas. Quand je rentre je suis épuisé et si je veux à tout prix étudier, il me faut prendre quelque chose qui va me faire résister au sommeil. Donc pour tenir je prends le nescafé mélangé avec le coca et ça m'aide, du moins ça me donne la force de travailler quelques heures avant de dormir.*³¹²

En d'autres mots, il est difficile pour certains étudiants de se concentrer sur leurs études le soir, après avoir passé une journée à exercer leur activité rémunérée. La fatigue du travail les empêche d'opérer tout travail intellectuel et pour y parvenir, ces derniers font souvent recours à une substance stimulante, afin d'avoir plus d'énergie.

De plus, ces substances sont utilisées par les étudiants dans certains secteurs d'activité comme la prostitution pour résister aux difficultés du travail. D'après l'UNICEF, le lien entre la prostitution et l'usage de substances psychoactives et/ou d'alcool n'est pas nouveau.³¹³ Car l'alcool et la drogue peuvent permettre aux victimes de supporter les difficiles conditions de travail. Dans la même logique, D. MBASSA MENICK ET al³¹⁴ affirment à propos du même secteur d'activité que des jeunes femmes faisant carrière dans la prostitution font recours aux produits stimulants, pour supporter les difficiles conditions de travail. Ils expliquent que parfois certaines d'entre elles disposent des feuilles triturées de tabac dans leur cavité vaginale avant

³¹¹ K. FARZAM et al, *Stimulants*, National Center for Biotechnology Information, 2023. <https://www.Ncbi.nlm.nih.gov/books/nbk539896/>.

³¹² Entretien du 10 Avril 2023 avec Yvan, étudiant en Master I au département de Sociologie, conducteur de moto-taxi.

³¹³ UNICEF, Ministry of Labour and Social Welfare, *How I got there: Commercial Sexual Exploitation of Children in Lao PDR*. View Part 1, Part2, Part3, 2001.

³¹⁴ D. MBASSA MENICK et al, « Addictions chez l'africain en milieu hospitalier : bilan de 39 mois à la clinique psychiatrique de l'hôpital Jamot de Yaoundé. », *Perspectives Psy*, Vol. 51, n°1, 2012, p. 59.

les rapports sexuels et ne les enlèvent que quelques temps avant le coït afin de resserrer ou raffermir leurs sexes, dans le but de donner l'impression à l'homme de s'accoupler avec une femme vierge ou presque. De ce fait, l'utilisation des substances stimulantes licites ou non sont une réalité dans le domaine de la prostitution. C'est également le cas de certaines étudiantes débrouillardes de la FALSH de l'Université de Yaoundé I qui font carrière dans ce domaine, car elles affirment que les difficiles conditions de travail les amènent aussi à utiliser ces produits pour tenir.

En outre, certains étudiants débrouillards affirment se servir de ces substances pour vaincre le stress pendant la période des examens. C'est le cas de l'étudiant Rodrigue qui déclare que : *« je n'ai pas souvent le choix que de prendre des choses puissantes pour chasser le stress, parce que pendant cette période il y'a la pression des deux côtés et la peur de ne pas pouvoir assurer provoque un grand stress »*.³¹⁵ C'est-à-dire que certains étudiants sont contraints de prendre des stimulants pendant les périodes d'examen pour pouvoir lutter contre la pression que génère la dualité travail-étude et la peur de l'échec aux examens. C'est dans cette logique que G. PAQUET³¹⁶ affirme que la consommation d'alcool, du tabac et des drogues est une stratégie d'adaptation face au stress développé lorsque le manque de confiance en soi et le sentiment d'impuissance sont présents. Cette déclaration de G. PAQUET confirme la réalité selon laquelle les étudiants débrouillards font recours aux stimulants pour augmenter leurs énergies et accroître leur ardeur.

III.4- Le harcèlement à l'Université.

Le harcèlement³¹⁷ correspond à une répétition de propos et de comportements qui cherchent à dégrader les conditions de vie de la victime. En effet, les conséquences qui en résultent se traduisent généralement au niveau de la santé physique ou mentale. Le harcèlement prend plusieurs formes, insultes, menaces, propos obscènes, appels malveillants, qui interviennent tant dans le monde professionnel que dans le milieu familial ou académique. De ce fait, le harcèlement est une forme de violence qui consiste à agir de manière répétée et hostile envers une personne ou un groupe, dans le but de les blesser, menacer, effrayer ou de les contraindre. Ceci de différentes manières, notamment l'intimidation, l'isolement, l'humiliation,

³¹⁵ Entretien du 28 Avril avec Rodrigue, étudiant en Master II au département des arts et spectacles, gérant d'une mini quincaillerie.

³¹⁶ G. PAQUET, *Santé et inégalités sociales. Un problème de distance culturelle*. Québec, Institut québécoise de recherche sur la culture, 1989, p.27.

³¹⁷ CABINET ACI, Le harcèlement : définition et types. *Article sur les droits des victimes*. <https://www.cabinetaci.com/le-harcelement-definition-et-types/>

la discréditation, la surcharge de travail, la déstabilisation ou l'abus de pouvoir, pouvant être exercé par une personne ou un groupe, de façon directe ou indirecte, verbale ou non verbale. Le harcèlement est donc psychologique, sexuel, discriminatoire ou physique, et peut entraîner des conséquences graves sur la santé, la dignité et le bien-être des victimes.

Selon C. LE MAGUERESSE,³¹⁸ le harcèlement sexuel désigne une multitude de propos (remarques sur l'habillement ou la coiffure, invitations, demandes de nature sexuelle), de gestes (attouchements, pincements, frôlements, contacts physiques), de comportements non verbaux (regards qui déshabillent, gestes avec la langue, le sexe). Il poursuit que ceux-ci sont parfois accompagnés de chantages explicites, de menaces et d'autres représailles moins visibles, mais tout aussi réelles quand les auteurs du harcèlement se trouvent dans une position professionnelle ou sociale supérieure à la personne qui fait l'objet du harcèlement. C. HAMEL³¹⁹ quant à lui, précise que le harcèlement sexuel n'est pas réduit à l'intention de l'agresseur de porter atteinte à la dignité de la personne via des comportements à connotation sexuelle, d'après lui, c'est l'effet produit par ces comportements non désirés, indépendamment des intentions de son auteur, qui est constitutif du harcèlement sexuel. Au Cameroun, le harcèlement sexuel est puni par l'article 302-1 du Code pénal,³²⁰ qui stipule que : quiconque, usant de l'autorité que lui confère sa position, harcèle autrui en donnant des ordres, proférant des menaces, imposant des contraintes ou exerçant des pressions dans le but d'obtenir des faveurs de nature sexuelle est passible d'une peine d'emprisonnement de six mois à un an et d'une amende de cent mille (100 000) à un million (1 000 000) de francs CFA.

Le harcèlement à l'Université fait donc référence aux violences physiques ou verbales qui touchent les étudiants, les enseignants, le personnel administratif ou tout autre membre de la communauté universitaire. Il s'agit des avances, des propositions ou des pressions à caractère sexuel ou matériel de la part des enseignants ou du personnel administratif envers les étudiants et vice versa, en échange de faveurs académiques ou matérielles. Ce qui peut entraîner des conséquences sur la santé mentale, la performance académique, la liberté d'expression et la démocratie universitaire des victimes. Ainsi M. TAMEKEM NGOUTSOP³²¹ estime que le harcèlement sur les étudiants à l'Université se manifeste lors des mouvements de contestation ou de revendication des étudiants à savoir : la corruption, le favoritisme, le clientélisme ou le

³¹⁸ C. LE MAGUERESSE, « La reconnaissance législative et jurisprudentielle du harcèlement sexuel, une victoire féministe ? (1992-2012) », *Cahiers du Genre*, Vol. 2, n° 57, 2014, p. 115-138.

³¹⁹ C. HAMEL, « Le traitement du harcèlement sexuel et des discriminations à l'Université. La France n'est toujours pas en conformité avec le droit européen ! », *Mouvements*, Vol. 3, n° 55-56, 2008, p. 34-45.

³²⁰ Code Pénal Cameroun, LOI N° 2016/007 DU 12 Juillet 2016 PORTANT CODE PENAL.

³²¹ M. TAMEKEM NGOUTSOP, *Idem*, <http://journals.openedition.org/sociologies/8208>

népotisme dans l'attribution des bourses, des logements, des notes ou des diplômes au détriment du mérite académique et de l'égalité des chances.

M. TAMEKEM NGOUTSOP³²² dans ses travaux traduit les réalités de la société universitaire, selon lui les enseignants sont eux-mêmes les initiateurs des harcèlements en milieu universitaire. Il estime que c'est à ce niveau que la notion de « *points sexuellement transmissibles* » prend son sens. D'après lui, les enseignants qui à travers les exigences éthiques devraient constituer un des piliers d'une liberté académique bien comprise, n'hésitent pas à pratiquer le harcèlement sexuel à l'égard des étudiantes. Pour renseigner sur ce phénomène, il fait mention des plaintes d'une étudiante de l'Université de Douala. En effet la jeune fille de 16 ans a décidé de porter plainte contre son professeur et les journaux de la ville se sont saisis de l'affaire. DJONOU reprend les propos de ladite étudiante dans sa plainte :

*J'ai l'honneur de venir très respectueusement auprès de votre haute bienveillance dénoncer les abus sexuels du Professeur X sur les étudiants de moins de 18 ans. Agée de 16 ans, j'en ai été victime plusieurs fois sous menace des points de son épreuve. Le professeur X a eu des rapports sexuels plusieurs fois dans son bureau et sa Mercedes [...]. Dès qu'il couche avec toi, il t'ignore et cherche une autre, ne t'appelle plus, car lui seul détient nos numéros. Aujourd'hui, le professeur X a déjà couché avec au moins cent jeunes étudiantes de moins de 18 ans en contrepartie des notes [...].*³²³

La plainte de cette jeune fille révèle en effet une société universitaire déconnectée des valeurs sur lesquelles elle est censée se construire, dont les membres rudent avec leurs propres principes d'honnêteté intellectuelle et de conscience professionnelle. Face à toutes ces violations flagrantes. De plus, J. E. PONDI³²⁴ dans ses travaux, fait mention d'un cas de harcèlement à la FALSH de l'Université de Yaoundé, celui d'une étudiante qui après les publications des notes de sa classe, constate que la plupart des siennes ne sont pas transcrites sur le procès-verbal. Elle adresse une requête à l'enseignant qui dispense le cours en question et celui-ci lui demande de le rencontrer dans son bureau. Lors de cette rencontre, l'enseignant lui fait des propositions sentimentales en lui rappelant que tout dépend d'elle, si elle souhaite une réponse positive de sa requête.

Au regard de ces témoignages, nous avons la confirmation que le phénomène de harcèlement est une réalité dans les Universités du Cameroun. Il ressort que certains étudiants camerounais font face à des violations flagrantes au quotidien lors des revendications des notes

³²² M. TAMEKEM NGOUTSOP, Idem, <http://journals.openedition.org/sociologies/8208>

³²³ DJONOU, « Une étudiante de 16 ans se plaint de harcèlement », *CAMUNE, Le journal de l'étudiant*, n° 23, Janvier 2010, p. 6.

³²⁴ J. E. PONDI, *Harcèlement sexuel et déontologie en milieu universitaire*. Edition clé, Yaoundé, 2010, p. 16-17.

et autres. Les données de terrain montrent que certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I sont victimes des harcèlements lors des revendications de notes. D'autant plus que ces derniers font constamment recours aux revendications à cause de leurs absences lors des tests. En effet, les exigences du travail les amènent à rater des devoirs, des exposés et parfois des examens. Ce qui selon M. CUSSON³²⁵ constitue des opportunités ou des circonstances matérielles favorables à l'exécution d'un acte déviant (d'harcèlement). Ces circonstances mettent les étudiants débrouillards dans l'obligation d'entrer dans une sorte de négociation avec leurs enseignants ou avec les assistants de leurs enseignants. À ce moment, l'étudiant est en situation de faiblesse, en raison de la recherche d'une solution pour son problème de note. La conciliation travail-étude constitue donc à ce niveau une pratique qui expose les jeunes étudiants à toute sorte de harcèlement en milieu universitaire.

Toutefois, il est à noter que dans certains cas, les étudiants sont eux-mêmes acteurs de ce comportement déviant, qu'est le harcèlement. Car partant de la stratégie des achats de notes et d'épreuves que les étudiants ont déclaré y avoir souvent recours, il est à souligner, les possibilités de harcèlement des enseignants lors de cette stratégie. Lors des entretiens de terrain, Certains étudiants débrouillards ont reconnu de souvent faire pression sur les enseignants lorsqu'ils sont en difficulté. Dans ce cas, certains enseignants sont souvent harcelés par des étudiants peu consciencieux à la recherche d'un certain nombre de faveur. Ceci se manifeste donc lors de la quête des notes, en effet, ces derniers exercent une pression sur les professeurs ou sur leurs assistants dans l'optique de les faire céder, afin d'obtenir des services dont ils ont besoin.

III.5- La décolonisation des activités informelles pour l'Université (les activités informelles au service de l'Université)

La décolonisation des activités informelles pour l'Université fait référence aux petites activités que les étudiants pratiquent qui sont utiles pour les étudiants débrouillards eux-mêmes, mais également pour l'Université en général. En effet, certains étudiants débrouillards à travers leurs activités se mettent au service de l'Université. Le cas des étudiants photocopieurs est un exemple qui confirme cette hypothèse, car aujourd'hui avec les activités comme la photocopie, les étudiants sont servis en toute facilité au sein du campus ceci grâce à la main d'œuvre des étudiants débrouillards qui s'ajoutent à ceux des travailleurs libres. Ainsi, avec l'accroissement des points ou kiosques de secrétariat bureautique, les services sont rapides et moins coûteux. A

³²⁵ M. CUSSON, *Déviance*. Université de Montréal, 1992, p. 42.

l'Université de Yaoundé I aujourd'hui ces kiosques se trouvent dans tous les coins du campus, ce qui facilite la tâche aux étudiants et leur donne une accessibilité facile aux services du secrétariat bureautique.

De plus, l'hypothèse selon laquelle les activités de survie des étudiants seraient au service de l'Université se confirme également lors des pré-inscriptions car ces mêmes étudiants débrouillards se mettent au service de l'Université pour accompagner les nouveaux entrants dans leur processus de pré-inscription. Ceci en leur offrant des services comme les photocopies, les impressions, les photos, la préparation des fiches d'inscription et bien d'autres. Ainsi, les étudiants débrouillards, à travers leurs activités renforcent la main d'œuvre à l'Université et permet une satisfaction rapide des usagés.

III.6- Avantage sur le plan relationnel

La pratique de la débrouillardise a un effet positif sur le plan relationnel, dans la mesure où elle permet à l'étudiant de construire des relations humaines. Selon R. GAREAU,³²⁶ cette pratique favorise l'apprentissage d'habileté au niveau des relations humaines. En effet, elle permet aux étudiants d'élargir et d'étendre leur réseau relationnel, en nouant des liens avec de nouvelles personnes et en entrant en contact avec ces dernières. L'extrait qui suit confirme cette réalité.

Comme effet positif, la relation sociale est plus importante et moi ça me permet de gagner en contact surtout dans le domaine de l'enseignement, puisque que quand je travaille avec les enfants, je suis en contact avec les parents et ce qui fait que s'il y'a un truc on peut t'appeler et tu peux te retrouver quelque part ou tu n'attendais pas.³²⁷

En d'autres mots, cette pratique est un avantage sur le plan relationnel en ce sens qu'elle permet à certains étudiants débrouillards répétiteurs d'entrer en contact avec les parents de leurs apprenants. Ce qui peut constituer plus tard une ouverture à des possibilités multiples sur tous les plans.

De plus, la pratique des activités génératrices de revenus pendant les études permet aux étudiants d'élargir leur carnet d'adresse à partir des êtres humains avec lesquels ils sont en interaction au travail en plus de ceux de l'Université. En effet, des relations se tissent au travail

³²⁶ R. GAREAU, *La condition étudiante au cégep. Étude sur l'organisation de la semaine de travail des étudiants de cégep*. Théma, 2, 3, Collège Athuntsic, 1987. Cité par M-H. TOURIGNY, Idem, p. 65.

³²⁷ Entretien du 06 Mai avec Russel, étudiant en cycle Doctorat au département d'Histoire, répétiteur et enseignant vacataire.

notamment les relations entre collègues, les relations entre patron-employé et parfois même les relations entre l'employé et le client qui peut plus tard être une opportunité pour ces étudiants.

III.7- Effets sur le temps consacré aux loisirs

Selon J. DUMAZEDIER,³²⁸ le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner volontairement après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales. En effet, un loisir est une occupation volontaire pendant le temps vide restant à la fin des exigences quotidiennes. T. PAQUOT, ajoute que le loisir « *c'est ce qu'il reste lorsque le travail est terminé* ». ³²⁹ Autrement dit, le loisir est ce qui vient à la fin du travail. De ce fait, le temps de loisir est un temps libre réservé pour l'épanouissement d'un individu. Les données de terrains révèlent que la pratique des activités rémunérées pendant les études impacte sur le temps de loisir de certains étudiants débrouillards. C'est dans ce sens que C. M. KALENKOSKI et S. W. PABILONIA,³³⁰ estiment que le travail rémunéré empiète à la fois sur le temps de loisir et de repos des étudiants et sur le temps consacré aux études. Autrement dit, la pratique des activités génératrices de revenus pendant les études, ne donne pas la possibilité à certains étudiants débrouillards de s'épanouir, de se divertir, de se reposer et d'étudier. M-H. TOURIGNY quant à elle soutient dans ce sens que :

*Malgré le fait que le travail peut affecter légèrement le nombre d'heures d'études, il semble cependant empiéter davantage sur les heures de loisirs, c'est-à-dire le temps disponible une fois toutes les obligations accomplies. Ces heures de loisirs sont pourtant extrêmement importantes pour assurer la récupération de la fatigue produite par les études ainsi que le travail. L'individu qui travaille n'a pas tellement le temps de se reposer, ses soirées sont bien remplies et il ne peut pas bénéficier de longs congés. Encore une fois, la démarcation se fait surtout sentir chez ceux qui travaillent plus de vingt heures par semaine, dont environ les trois-quarts bénéficient de peu ou de très peu de repos.*³³¹

Ainsi, en dehors de l'impact que le travail rémunéré a sur le temps consacré aux études, il influence également sur le temps libre ou de repos que l'étudiant est censé avoir après avoir terminé ses occupations quotidiennes. Malgré l'importance de ces heures de repos physique et psychologique pour les étudiants, certains de ces derniers s'y privent et les investissent dans leurs différentes activités. Ceci en raison du manque de temps, car ces derniers sont repartis

³²⁸ J. DUMAZEDIER, « Vers une civilisation du loisir ? », In *sociologie du travail*, 5^{ème} année n° 3, 1962 1963. Cité par A. AKOUN, P. ANSART, Idem, p. 311.

³²⁹ T. PAQUOT, « Loisir et Loisirs. », In *Hermès, la Revue*, 2015/1, n° 71, 2015, p. 182.

³³⁰ C.M. KALENKOSKI, S.W. PABILONIA, « *Time to work or time to play: The effect of student employment on homework, sleep, and screen time.* », *Labour economics*, Elsevier, Vol.19, n° 2, 2012, p. 221.

³³¹ M-H. TOURIGNY, Idem, p. 57.

entre deux rôles qui demandent du temps et une bonne implication. Surtout si les heures de travail par semaines sont nombreuses.

De ce fait, certains étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I font face au manque de temps consacré aux loisirs, car ces derniers repartissent leur temps entre le travail et les études et n'ont plus assez de temps pour le divertissement. Lors des entretiens, ynes³³² a fait mention des difficultés qu'elle rencontre dans la répartition de son temps entre le travail, les études et le loisir. D'après elle, les exigences académiques et professionnelles ne lui laissent pas du temps pour le divertissement, le repos et autres, elle ne trouve donc plus de temps pour les loisirs. Toutefois, bien qu'un certain nombre d'étudiants affirment avoir moins de temps à consacrer aux loisirs depuis qu'ils occupent un emploi rémunéré, d'autres par contre arrivent toujours à se consacrer aux activités de loisir, car tout dépend du nombre d'heures de travail de l'étudiant par semaine.

En somme, il était question dans ce chapitre de ressortir les effets que la pratique de la conciliation étude-travail produit chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I. Ainsi, ce chapitre nous a permis de montrer les impacts que le travail rémunéré pendant les études produit chez ces derniers. Il ressort de notre analyse que les effets de la dualité étude-travail se manifestent positivement et négativement sur trois aspects chez les étudiants débrouillards. Dans un premier temps, nous avons les effets sur les études des étudiants débrouillards, notamment l'échec académique, le décrochage académique et l'absentéisme aux cours. Dans un second temps, nous avons les effets sur les activités génératrices de revenus de ces étudiants, il s'agit de l'acquisition des connaissances pratiques du travail, des effets sur les performances professionnelles, de l'absentéisme au travail et des effets sur les aspirations professionnelles. Enfin, nous avons les effets sur la vie globale de ces derniers à l'instar de l'acquisition du sens de l'organisation et de la responsabilité, de l'acquisition de l'autonomie financière, de l'effet sur le temps des loisirs, des effets sur le plan relationnel et des harcèlements à la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

³³² Entretien du 11 Mai 2023 avec Ynes, étudiante en Master I au département de Psychologie, serveuse dans un restaurant.



CONCLUSION GENERALE

Cette étude portait sur « *Les métiers de survie en milieu universitaire : analyse sociologique de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I* ». A l'Université de Yaoundé I notamment à la FALSH, le phénomène de débrouillardise estudiantine est une réalité. Certains étudiants s'orientent vers le secteur informel, ils combinent les activités académiques avec de petites activités génératrices de revenus. L'Etat camerounais a pris des initiatives pour améliorer les conditions de vie des étudiants. Toutefois, ces étudiants développent des stratégies d'investissement dans des métiers de débrouillardise pour assurer leur survie. De ce fait, il se pose le problème de la prolifération des petits métiers de débrouillardise dans un contexte de professionnalisation des enseignements à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. En effet, ces derniers se lancent dans des activités à faible rémunération qui n'ont parfois rien à voir avec leurs formations académiques.

Le secteur informel notamment les métiers de survie, fait l'objet des discussions. Ainsi, plusieurs travaux, mentionnés dans la revue de la littérature ont été consacrés à cette réalité sociale. Certains, faisant mention de l'implication des étudiants dans ce secteur d'activité. L'intérêt de cette étude a été porté sur les trajectoires, les pratiques et les activités des étudiants débrouillards, leurs motivations à se lancer dans les métiers de survie dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il a été question de discuter des enjeux de cette professionnalisation dans un contexte de crise d'insertion socio-professionnelle pour rendre compte des inadéquations entre certaines formations universitaires et le marché de l'emploi. D'analyser les rapports entre les étudiants débrouillards et les autres étudiants d'une part, d'autre part les relations que ceux-ci entretiennent avec leur entourage et enfin le rapport que ces derniers ont avec l'Université du point de vue des incidences de la pratique des métiers de survie.

Ainsi, pour mener à bien notre investigation, il a été question de formuler quatre questions de recherche, une principale et trois secondaires. La question principale qui a fait l'objet de cette étude est la suivante : quelles sont les logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I ? En termes de questions secondaires, nous les avons formulées ainsi : quelles sont les difficultés que rencontrent les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I lors de la conciliation étude-travail ? Quelles sont les stratégies que développent les étudiants débrouillards de cette faculté pour concilier les études et le travail ? Quels sont les effets de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de

Yaoundé I ? De ce fait, pour répondre à ces questions, des hypothèses de recherche ont été formulées.

L'hypothèse principale émise au début est que les logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie chez les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I sont : les origines sociales, les difficultés économiques, les difficultés d'insertion professionnelle des étudiants, le système d'organisation des cours à la faculté d'une part et le caractère facultatif des cours d'autre part. Les hypothèses secondaires émises étaient les suivantes : les difficultés que rencontrent les étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I lors de la conciliation étude-travail sont : les difficultés liées à la répartition du temps entre le travail et les études, celles liées à la dualité étude-travail, celles liées à la sécurité des étudiants débrouillards au travail et hors du travail. Les stratégies que développent les étudiants débrouillards pour concilier les études et le travail à la FALSH de l'Université de Yaoundé I sont : la construction des réseaux relationnels avec les camarades, des équipes de remplacement au travail en cas d'absence, le recours à la tricherie, aux réseaux de vente de notes et le recours aux cours de remise à niveau. La dernière hypothèse secondaire était que l'effet de la pratique des métiers de survie chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université de Yaoundé I se traduit sur deux aspects à savoir : l'aspect négatif à partir de l'échec académique, l'absentéisme aux cours, la réduction des performances académiques, l'abandon des aspirations professionnelles, la déconcentration en milieu universitaire. Et l'aspect positif à partir de l'acquisition des connaissances pratiques, de la stabilité financière, du développement du sens de la responsabilité et de l'organisation qu'offre cette pratique.

La présente étude s'est déroulée sur la base des approches théoriques. L'individualisme méthodologique nous a permis d'une part de mettre l'accent sur les rationalités, les stratégies subjectives, les logiques d'action des étudiants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I pour survivre. Et d'autre part de montrer que l'orientation de ces étudiants vers les métiers de survie dépend de leur liberté individuelle, dans la mesure où ils pratiquent la débrouillardise pour leurs propres intérêts. La théorie de l'analyse stratégique quant à elle, nous a été utile d'une part pour décrypter les stratégies des étudiants débrouillards en tant que acteurs, pour contourner les difficultés et lutter pour leur survie. Et d'autre part pour montrer comment ces derniers utilisent les ressources dont ils disposent pour atteindre leurs objectifs. En fin, la théorie de l'ethnométhodologie nous a permis d'analyser les activités quotidiennes des étudiants acteurs de la débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I comme des « *méthodes* », tout

en décelant en référence à ces activités, les traits communs et singuliers du vivre-ensemble et des manières de faire de ces acteurs.

Cette recherche s'est faite à partir des techniques de collecte des données qualitatives. Nous avons utilisé l'observation directe, afin de faire une observation des pratiques des métiers de débrouillardise, de l'investissement des étudiants dans ce métier et des sites d'expression de cette catégorie socio-professionnelle. La recherche documentaire, nous a permis de nous ressourcer à partir des documents textuels et iconographiques sur le sujet. Les entretiens directifs nous ont aidé à nous entretenir d'une part avec les étudiants acteurs de la débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I, pour cerner leur mobilisation dans la pratique des métiers de survie dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Et d'autre part d'avoir des entretiens avec les responsables de l'Université de Yaoundé I, de la DCOU, de la DAAC, pour nous informer sur les dispositions de l'Université vis-à-vis des étudiants. Les techniques d'échantillonnage quant à elles nous ont permis de sélectionner des personnes capables de nous fournir des informations sur la débrouillardise estudiantine et d'entrer en contact avec certains informateurs par le biais des réseaux relationnels.

Notre travail été divisé en deux parties, la première nous a permis de prendre connaissance de l'existence des activités informelles s'exerçant en milieu estudiantin et de les recenser. Elle nous a renseigné sur la pratique des différents types de métiers de débrouillardise et sur leurs particularités. La deuxième quant à elle, nous a aidé à matérialiser la réalité du phénomène de débrouillardise estudiantine au travers des formes d'activités dans lesquelles ils sont généralement impliqués. Ce qui nous a permis de ressortir les difficultés que ces étudiants rencontrent lors de la conciliation étude-travail, les stratégies que ces derniers utilisent lors de cette pratique. Ainsi que les impacts que cette pratique provoque chez eux.

Dans la première partie, il a été question de faire un état des lieux des petites activités de survie à la FALSH de l'Université de Yaoundé I, en faisant un recensement de ces activités et en ressortant les sites de pratique de ces dernières. Il a également été question de saisir les motivations des étudiants à se lancer dans les métiers de survie dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Dans la deuxième partie, il était question dans un premier temps, de ressortir les difficultés que les étudiants rencontrent lors de la pratique des métiers de survie, dans un second temps de ressortir les stratégies que ces derniers utilisent pour concilier les études et le travail. Et enfin montrer les effets de cette pratique chez les étudiants débrouillards de la FALSH de l'Université Yaoundé I.

Les résultats obtenus dans la présente étude montrent que l'Université de Yaoundé I regorge une variété d'activités génératrices de revenus et dont les étudiants sont des acteurs, producteurs et consommateurs. Ces activités s'avèrent non exhaustives et sont d'autant plus nombreuses, complexes, qu'elles se multiplient et se diversifient sous l'effet de l'imagination créatrice de ses pratiquants. Les sites de pratique de ces activités sont situés à l'intérieur du campus, tout comme à l'extérieur proche et lointain du campus.

Parlant des logiques qui sous-tendent la pratique des métiers de survie pendant les études à la FALSH de l'Université de Yaoundé I, il ressort que les motivations des étudiants à la pratique de la débrouillardise estudiantine sont multiples. Nous avons tout d'abord, le système d'enseignement à la FALSH de l'Université de Yaoundé I, à travers le caractère facultatif des cours et le système d'organisation des cours. Ensuite nous avons la recherche de la satisfaction des besoins élémentaires par les étudiants, notamment des besoins primaires, académiques et extra-académiques. A cela, s'ajoutent les difficultés d'insertion professionnelle dues à l'inadéquation entre la formation universitaire et l'emploi, au manque d'ambition des étudiants en matière d'emploi. Et enfin, nous avons les origines sociales des étudiants, notamment les étudiants issus des familles modestes, démunis, monoparentales, polygamiques et ceux qui sont orphelins.

S'agissant des difficultés de la conciliation étude-travail, il apparait que les étudiants rencontrent plusieurs difficultés dans le cumul des études et le travail. À savoir : les difficultés liées à la répartition du temps entre les études et le travail, celles liées à la dualité entre ces deux activités, celles liées à la sécurité des étudiants au travail ou hors du travail, celles liées au non-respect du contrat de travail et celles liées à la distance entre le lieu de travail et l'Université.

Parlant des stratégies de la conciliation étude-travail, il ressort que les étudiants mettent sur pied des stratégies pour rendre cette conciliation pratique et faire d'elle une réussite. Ces stratégies sont développées par les étudiants débrouillards au travail et à l'Université. Il s'agit de l'organisation du temps pour assurer un « bon » équilibre entre le temps de travail et celui des études, de la construction d'un capital et d'un réseau relationnel pour obtenir des informations importantes et des supports de cours en cas d'absence à l'Université, du recours aux cours de répétition pour rattraper les cours et se mettre au même niveau que les autres étudiants, du recours à la tricherie pour réussir, de la construction d'une solide équipe de remplacement pour assurer les absences au travail, du recours aux réseaux de vente de notes et d'épreuves afin d'avoir de bonnes notes.

En ce qui concerne les effets de la pratique de la débrouillardise estudiantine chez les étudiants débrouillards, il ressort que cette pratique produit plusieurs effets, qui se manifestent positivement et négativement sur trois aspects chez ces derniers. Dans un premier temps, nous avons les effets sur les études des étudiants, notamment l'échec académique, caractérisé par l'incapacité d'obtenir des notes suffisantes pour la réussite et le décrochage académique, l'absentéisme aux cours, les effets sur les performances académiques. Dans un second temps, nous avons les effets sur les activités génératrices de revenus des étudiants, notamment l'acquisition des connaissances pratiques du travail, les effets sur les performances professionnelles et l'absentéisme au travail. Et enfin, des effets sur la vie globale des étudiants débrouillards à savoir : les effets sur le temps de loisir, sur le plan relationnel, sur les aspirations professionnelles, les harcèlements à l'Université, l'acquisition de l'autonomisation financière, du sens de l'organisation et de la responsabilité.

Cette étude n'est pas exhaustive, car à l'issue de ce travail, d'autres perspectives peuvent entrer en jeu, à savoir :

Cette étude s'est limitée à la démarche qualitative. Du point de vue de la méthodologie de travail, une étude sur la débrouillardise estudiantine peut privilégier la méthode quantitative dans l'optique d'avoir des résultats quantifiés. Cette démarche pourra être précise sur des rapports entre l'âge, le sexe, le lieu d'habitation, le niveau d'étude à l'Université, le type de métier et autres.

Une autre réflexion peut être axée sur l'étude comparative des pratiques des étudiants débrouillards de la FALSH et celles des étudiants débrouillards de la faculté des sciences (FAS). Dans ce sens que ces derniers ne se débrouillent pas de la même manière et n'exercent pas les mêmes métiers, en raison de la variation des programmes académiques et de la disponibilité de ces derniers.

En outre, une autre piste qui peut être dégagée à la suite de ce travail est la variable genre dans le phénomène de la débrouillardise estudiantine. Dans ce sens que les étudiants filles et garçons n'ont pas le même engouement ou la même pression dans la pratique de la débrouillardise estudiantine. La mobilisation des filles dans cette pratique est moins accentuée que celle des garçons au vu du fait que le soutien parental apporté à ces dernières est plus considérable que celui apporté aux garçons.

Enfin, une autre piste peut encore susciter des interrogations, celle des représentations sociales de la débrouillardise estudiantine par les étudiants. Car, certains perçoivent la débrouillardise comme une garantie à l'emploi dans l'avenir et d'autres autrement.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

- AWONO. C, HAVARD. M, *Le rôle des importations dans la consommation alimentaire au Cameroun*, Cèdre, 2011.
- BENNANI-CHAIBI, *Soumis et rebelles, les jeunes au Maroc*, Paris le Fennec, 1994.
- BOUDON. R, *L'idéologie*, Paris, Fayard, 1986.
- BOUTINET, J. P, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 1990.
- COSER. L, *Greedy institutions*, New York: Free Press, 1974.
- CROZIER. M, FRIEDBERG. E, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective*, Paris, le seuil, 1977.
- DARBON. D, *La Politique des modèles en Afrique : stimulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala, 2009.
- DURAND. J. P, WEIL. R, *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 2006.
- ELA. J. M, *La plume et la pioche : réflexion sur l'enseignement et la société dans le développement de l'Afrique Noire*, Yaoundé, Edition Clé, 1971.
- ELA. J. M, *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en bas »*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- ELA. J. M, *Afrique : l'irruption des pauvres. Société contre l'ingérence, pouvoir et argent*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- FNE, « *Guide au retour de l'immigré camerounais* », Yaoundé octobre 2000.
- KOSIER. B, ERB. G, *Soins infirmiers : une approche globale*, Montréal : Éditions du renouveau pédagogique inc, 1982.
- LANOIX. J, *Comment réussir et vivre heureux au Cégep*, Montréal, Stanké, 1978.
- LOUBET DEL BAYLE. J, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, privé 1978.
- MASLOW. H. A, *Vers une psychologie de l'être*, Paris, Éditions Fayard, 1972.
- MAYE. R, OUELLET. F, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Montréal : Éditions Gaétan Morin ,1991.
- MBONJI EDJENGUELE, *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-Anthropologie culturelle*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2005.
- MOUNIER. E, *Traité du caractère*, Edition Le seuil, 1946.

- NJOH MOUELLE. E, *De la médiocrité à l'excellence : Essai sur la signification humaine du développement*, Edition clé, 1970.
- TURNER. R, *Ethnomethodology*, Penguin, Harmondsworth, 1974.

2. Ouvrages spécialisés

- BEAUPERE. N et al, *L'abandon des études supérieures*, La documentation Française, 2007.
- BOURDIEU. P, PASSERON. J-C, *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Edition de minuit, 1964.
- BRANDIBAS. G, FOURASTE. R, *Les accidentés de l'école*, L'Harmattan, 2055.
- CHAMPAGNE. N, *Les incidences du travail à temps partiel sur le rendement scolaire*, Document présenté au Conseil supérieur de l'éducation, Longueuil, 1991.
- DUBET. F, *Injustice : l'expérience des inégalités du travail*, Edition du seuil, 2006.
- GAREAU. R, *La condition étudiante au cégep, Étude sur l'organisation de la semaine de travail des étudiants de cégep*. Théma 2, 3, Collège Athuntsic, 1987.
- GRELL. P, WERY. A, *Héros obscurs de la précarité*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- JETTE. M, *Je travaille, tu étudies, nous sommes étudiants : la conciliation étude-travail chez les étudiants et les étudiantes du premier cycle de l'Université Laval*, Laval, PUL, 2001.
- KENGNE FODOUOP, *les petits métiers de rue et emploi, le cas de Yaoundé*, Yaoundé, Edition SOPECAM, 1991.
- KENGNE FODOUOP, *le marché de la friperie vestimentaire au Cameroun*, Paris L'Harmattan, 2005.
- PAQUET. G, *Santé et inégalités sociales. Un problème de distance culturelle*, Québec, Institut québécoise de recherche sur la culture, 1989.
- PONDI. J. P, *Harcèlement sexuel et déontologie en milieu universitaire*. Edition clé, Yaoundé, 2010.
- VIGNEAULT. M, « La pratique études/travail : Les effets ? », Laval, Collège Montmorency, 1993.

3. Articles

- ALBERIO. M, ET TREMBLAY. D. G, « Qualité de l'emploi et défi de l'articulation travail- étude chez les jeunes étudiants québécois : une question de précarité ? », *le journal Revue Jeunes et Société*, Vol. 2, n°1, 2017.
- ALLADATIN. J et al, « Conciliation études-travail rémunéré : cas des adolescents et jeunes de la commune de Tchaourou au Bénin. » In *Education et socialisation*, 50

- ans de sciences de l'éducation : apports et perspectives pour la socialisation Varia, 2018.
- ANABA EHONGO. E. N, ABE BITHA. M, « Les déterminants de l'intention de l'entrepreneuriale des étudiants des filières professionnelles au Cameroun. », Vol. 4, n°2, 2019.
 - ANTOINE. P et al, « L'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo. », In *Autrepart*, n°18, 2001.
 - BEDUWE. C, GIRET. J. F, « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ? », Productions de l'INSEE, *Economie et statistique*, 2004. DOI : 10.3406/estat.2004.7225
 - BEFFY. M et al « L'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires », *Économie et statistiques*, n° 422, 2009. DOI : 10.3406/estat.2009.8017
 - BELIAS. V, Un pied à l'école, un pied dans le business. Argenlivre, 2021. <https://www.argenlivre.com/product-page/un-pied-à-l'école-un-pied-dans-le-business>
 - BOIGER. N, et al, « The contagion of stress across multiple roles. », *Journal of marriage and the family*, 1989.
 - BOYER. R et al, « L'entrée dans la vie étudiante, socialisation et apprentissages. », *Revue française de pédagogie*, 2001.
 - BUHKS. N, « Un locus poeticus » : le salon de coiffure dans la culture russe du début du XXe siècle. », In *Modernités russes*, n°6, 2005.
 - CALLOIS. J. M, « Capital social et développement économique local pour une application aux espaces ruraux français. », *Revue d'économie Régionale Urbaine*, 2004.
 - CHENARD. P, « L'interruption des études à l'Université du Québec. », *Volet II : Les motifs de départ*. Presses Universitaires du Québec, Volet II, 1986.
 - COLEMAN. J. S, « Social capital in the creation of human capital. », *American journal of Sociology*, 1988.
 - DJOUDA FEUDJIO. Y. B, « L'adoption du « système LMD » par les Universités du Cameroun : Enjeux, contraintes et perspectives. », *JHEA/RESA*, Vol. 7(1 et 2), 2009.
 - DJOUDA FEUDJIO. Y. B, « les jeunes benskieneurs au Cameroun : entre stratégie de survie et violence de l'Etat. », In *Autrepart*, presse de sciences po, Vol. 3, n°71, 2014.
 - DOUAT. E, « La construction de l'absentéisme scolaire comme problème de sécurité intérieure dans la France des années 1990-2000. », *Déviance et Société*, Vol. 31, 2007.

- DUMONT. M, « Le travail à temps partiel durant les études chez les élèves du secondaire : impacts sur leur adaptation scolaire et psychosociale. », *Education et francophonie*, 35(1), 2007.
- DURKHEIM. E, « La mobilité sociale. », *Revue française de Sociologie*, 1987.
- DURKHEIM. E, « Les paysans, l'école. », *Revue française de Sociologie*, Varia, 2007. <https://doi.org/10.4000/rfp.367>
- EBONG. D. C, « Insertion socioprofessionnelle des diplômés des Universités d'Etat au Cameroun et durabilité : l'offre de formation et les compétences en question. », *Revue acaref*, 2020. <https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2020/07/Diane-Christelle-EBONG-TAP.pdf>
- GARRISON. D. R, « Predicting dropout in adult basic education using interaction effects among school and nonschool variables.», *Adult Education Quarterly*, 1985. DOI : 10.1177/0001848185036001003
- GOODE.W. J, « A theory of role strain. », *American sociological review*, 1960.
- GREENHAUS. J. H et al, « Sources of work-family conflict among two-career couples. » *Journal of vocational behavior*, 1989.
- GREENHAUS. J. H, BEUTELL. N. J, « Sources of conflict between work and family roles. » In *Academy of management review*, 1985.
- HAMEL. C, « Le traitement du harcèlement sexuel et des discriminations à l'Université. La France n'est toujours pas en conformité avec le droit européen ! », *Mouvements*, Vol. 3, n° 55-56, 2008.
- HOLAHAN. C. K, GILBERT. L. C, « Inter-role conflicts for working women: Careers versus jobs. », *Journal of applied psychology*, 1979.
- IDRISOU. A, « Les acteurs du secteur informel en : nouvelles figures, économie de la solidarité et transformations socio-urbaines au Cameroun. », *workers and the global informal economy*, Université de Yaoundé I, 2014.
- KAHOLA TABU. O, « L'accès à l'emploi à Lubumbashi. », *Autrepart*, 74 75(2 3), 2015. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/autr.074.0241>
- KALENKOSKI. C.M, ET PABILONIA. S.W, « Time to work or time to play: The effect of student employment on homework, sleep, and screen time. », *Labour Economics*, Elsevier, Vol. 19(2), 2012.
- KENGNE FODOUOP, « Le secteur informel, antidote contre la crise économique en Afrique sub-saharienne. », *Revue de géographie du Cameroun*, Vol. 12, n° 2, 1996.
- KENGNE FODOUOP et al, « Vivre de l'« akap zut 44 » à Yaoundé. », *Cameroun : jardin sacre de la débrouillardise*, L'Harmattan, 2015.

- LE MAGUERESSE. C, 2014, « La reconnaissance législative et jurisprudentielle du harcèlement sexuel, une victoire féministe ? (1992-2012). », *Cahiers du Genre*, Vol. 2, n° 57, 1963.
- MBASSA MENICK. D et al, « Addictions chez l'africain en milieu hospitalier : bilan de 39 mois à la clinique psychiatrique de l'hôpital Jamot de Yaoundé », *Perspectives Psy*, Vol. 51, 2012.
- MCCARTAN. A. M, « Students who works: Are they paying too high a price? », *Change*, Vol. 20, n° 5, 1988.
- MC NEIL. M. L, « Lowering expectations: the impact of student employment on classroom knowledge. », *Wisconsin Center for Education Research: Madison*, 1984.
- MEDA. D, « Le capital social: Un point de vue critique. », 14(2). Cairn.info, 2002. <https://doi.org/10.3917/leco.014.0036>
- MESUE. W, «The German Fachhochschulen and this Sector in the Cameroon Higher Education System, Non-University Higher Education. », 2007. Retrieved on 13/08/08 at <http://inparametric.com/bhinablog/archives/85>
- MIMCHE. H ET C. BIOS NELEM. C, « les effets pervers d'une pédagogie de l'échec, de l'expérience de l'Université camerounaise. », *Acte du congrès le CINQUEST*, 2004.
- NAUZE-FICHET. E, TOMASINI. M, « Diplôme et insertion sur le marché du travail : approches socioprofessionnelle et salariale du déclassement. », *Economie et statistique*, n°354, 2020.
- NGA NDJOBBO. P. M et al, « Une analyse empirique de la rentabilité privée de l'éducation au Cameroun : estimation d'un modèle togit de type III structurel. », *Revue africaine de la recherche en éducation*, Vol. 3, 2011.
- NGOUYAMSA. V, « Stratégie de conciliation entre les études universitaires et les activités entrepreneuriales : cas chez les étudiants des Universités camerounaises. », *Djiboul N°002*, Vol. 2, 2021.
- O'CONNOR. M. C, PAUNONEN. S. V, « Big Five personality predictors of post-secondary academic performance. », *Personality and individual differences*, 2007. doi: 10.1016/j.paid.2007.03.017
- PINTO. V, « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur. », *Actes de recherche en sciences sociales*, n°183, 2010. DOI :10.3917/arss.183.0058S
- RUBINA. K et al, «Occupational stress and its effect on job performance a case study of medical house officers of district Abbottabad. », *Journal of Ayub, Medical College Abbottabad*, Vol 20(3), 2008.
- SAUVE. L et al, « Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir. », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 32(3), 2006.

- SIMON. H, « A Behavioral Model of Rational choice, the quarterly. », *Journal of Economics*, n°69, 1955.
- SLATER. P, « On social regression. », *American sociological review*.
- SOTIMA. T. S, SADIA. B, 2020, « Stratégies de conciliation étude et emploi chez les étudiants des facultés de l'Université de Parakou. » *Revue Acaresf.n*, 2020.
- SUEBANG. A. R, MAINGARI. D, « Facteurs socioéconomiques et décrochage des études au premier cycle universitaire : Cas de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I (Cameroun). », *Revue Education et socialisation*, 2021. <https://doi.org/10.4000/edso.22681>
- TAMEKEM NGOUTSOP. M, « Les libertés académiques au cœur de la problématique du changement au Cameroun : enjeux d'une confrontation entre acteurs aux logiques contradictoires », *Sociologies* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 19 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/8208>
- A. TASSOU, « Les enfants des rues de la ville de Yaoundé au Cameroun : entre les drogues, le travail et la prostitution. », *Revue de Géographie tropicale et d'environnement*, n° 2, 2011.
- TCHOUATA. F. C et al, « *Environnement psychosocial et fraude aux examens universitaires au Cameroun.* », N.R, 2011. In <http://www.rocare.org/grants/2011/cm02.pdf>.
- UNICEF, Ministry of Labour and Social Welfare, 2001, « How I got there: Commercial Sexual Exploitation of Children in Lao PDR. » *View Part 1, Part2, Part3*.
- VERON. E, « Postface : Vers une logique naturelle des mondes sociaux, communications. », Vol. 20, n°1, 1973.
- WILLET. G, Paradigme, « théorie, modèle, schéma : qu'est donc ? » *Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 1996. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1873>

4. Thèses et Mémoires

- ATCHANG. D, « Les petits métiers de rue en zone universitaire : le cas de l'activité de photocopie au quartier Ngoa-ekelle. », Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004.
- BEAT SONGUE. « La prostitution au Cameroun, l'exemple de Yaoundé I. », Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 1981.
- DELWENDE. B, SORGHO. R, « Origine sociale et performances scolaires : analyse de l'influence des facteurs socio- économiques sur les résultats scolaires. Etude de cas du lycée Rialé et du collège Naaba Zoungrana de Tenkodogo. », Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Ouagadougou/ UFR- SH, 2008.

https://www.memoireonline.com/12/11/4980/m_Origine-sociale-et-performances-scolaires--analyse-de-linfluence-des-facteurs-socio-economiques-8.html

- DESCHENES. C, « Les habitudes de vie des étudiants à risque d'échec. », Mémoire de Maîtrise en Education, Université du Québec à Chicoutimi, 2001.
- DJOMO NKOUCANDJO. S, « Secteur informel et insertion des diplômés de l'enseignement supérieur au Cameroun : cas des vendeurs à la sauvette de Yaoundé. », Mémoire de Master en Sociologie, Université Yaoundé I, 1999.
- DONGMO. W. J, « La prolifération des petits métiers de rue du secteur informel dans les villes du Cameroun : le cas de la ville de Dschang (1970-2010). », Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.
- EL-BOUKRI. S, « Étude sur les caractéristiques de la personnalité reliées à la performance académique en sciences administratives ». Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi 2012. Repéré à <http://constellation.uqac.ca/2733/1/030331726.pdf>
- ENGAMA. G. H, « Pauvreté et consommation en milieu étudiant : une analyse des logiques de consommation des étudiants de l'Université de Yaoundé I. », Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2012.
- ESSOLA ABANDA. A. M, « Le secteur informel et son impact sur l'économie camerounaise : cas de l'activité des bayam-sellam du marché Nkoulouloun(Douala) (1982-2011). », Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé I, 2013.
- IBARA ARANA. C. E, « L'élaboration du projet de vie chez les jeunes adultes. », Thèse de Doctorat, Fribourg, Suisse, 2006.
- JUN. J, « Understanding dropout of adult learners in e-learning. », Thèse de Doctorat, University of Georgia 2005. http://www.coe.uga.edu/leap/adulted/pdf/%20Jusung_Jun.pdf
- NGO MIYEN, « Stratégies de survie et de débrouillardise féminine en milieu urbain : cas de Ngaoundéré. » Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004.
- NTOUDA BETSOGO, « Travail des enfants et abandon scolaire au Cameroun. », Mémoire de Master professionnel inédit Université de Yaoundé II, Cameroun, 2011.
- NTSAMA ONANA. S, « Le statut et les activités informelles des migrants tchadiens et centrafricains dans la ville de Yaoundé, (1964-2005). », Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013.
- ROCHE. J, « Mieux comprendre la persévérance dans l'enseignement supérieur en France dans la transition lycée - études supérieures. », Thèse de Doctorat inédite, Université de la Côte d'Azur, France, 2017.
- SOUFIS. J, « La nutrition des étudiants de première année commune aux études de santé : optimisation de leur cognition. », Thèse de Doctorat en Pharmacie, Faculté de pharmacie de Grenoble, 2017.

- TOURIGNY. M, « La relation entre travail- étudiant et le niveau de stress chez les étudiants de l'enseignement collégial. », Mémoire de Master en Psychologie, Université du Québec, 1997.

5. Documents divers

- ANACT, *L'absentéisme, des solutions à bâtir ensemble*. Travail & changement, 300, janvier 2005.
- Arrêté portant organisation du système Licence, Master, Doctorat/PhD (LMD) dans l'enseignement supérieur au Cameroun, 18 janvier.
- Banque Mondiale, Cameroun : *Un projet de formation technique de l'enseignement supérieur (LIL), Rapport No : 25659, Développement Humain III, Région Afrique, 2003*.
- Code Pénal Cameroun, LOI N° 2016/007 DU 12 Juillet 2016 PORTANT CODE PENAL.
- DENIGER. M. A, *Plénière sur la réussite éducative*. Synthèse de la clôture présentée à Colloque sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative, Montréal, 2004.
- FAME NDONGO. F, *Préface*. In Recueil des textes du Ministère de l'enseignement supérieur. Ministère de l'enseignement supérieur, 2018.
- FAME NDONGO. F, *Allocution de Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur a l'occasion de l'ouverture des premières assises de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD*. Conférence, les premières assises de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD. Djeuga Hôtel, Yaoundé, 16 décembre 2008.
- FARZAM. K et al, *Stimulants*, National Center for Biotechnology Information, 2023.
- INS, *Rapport de l'enquête sur l'emploi et le secteur informel, 2011*.
- ISSA TCHIROMA. B, *Jeunesse, résilience, défis et opportunités en temps de COVID 19*. Oral, 55eme édition de la fête de la jeunesse, Campus de Kongola à l'Université de Maroua (Cameroun), 30 janvier 2021.
- Le journal le jour en sa une, *80% d'opérateurs sont dans l'informel au Cameroun*, 13 décembre 2013.
- LEMAIRE. S, *Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur* (Note d'information, No. 25). Ministère de l'Éducation Nationale de la République française, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), 2000.
- MINYONO NKODO. M. F, *L'orientation, clé de succès de l'étudiant dans le système LMD. Exposé de cadrage général analytique*. Conférence, premières assises

de l'orientation universitaire et professionnelle à l'ère du système LMD. Djeuga Hôtel, Yaoundé, décembre 2008.

- NJEUME D. L et al, *La réforme d'un système national d'enseignement supérieur : l'exemple du Cameroun. Rapport du groupe de travail de l'ADEA sur l'enseignement supérieur, 1999.*
- OIT, « *Rapport de l'enquête auprès des entreprises informelles du Cameroun* », 2017.
- Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes(PANEJ) 2016/2020.
- ROY. J et al, *La conciliation entre le travail et les études chez les collégiens : un paradigme en évolution.* Rapport de recherche PAREA, Québec, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire jeunes et société, 2008.
- Symposium UNESCO/CCI, *l'artisanat et le marché mondiale : commerce et codifications douanières.* Manille, 6-8 Octobre 1997.
- TESSIER. R, et al, *Influence des facteurs psycho-sociaux associés au double statut des mères-travailleuses sur leur santé physique et leur bien-être psychologique.* Université du Québec à Montréal, Subvention du Conseil Québécois de la Recherche Sociale, 1992.

6. Dictionnaires

- AKOUN. A, ANSART. P, *Dictionnaire de sociologie*, Paris Le robert / Seuil, 1999.
- ALII et al, *Dictionnaire et Sociologie.* Paris Armand Colon, 2e Edition, 1991.
- DORTIER. J, *Le dictionnaire des sciences sociales.* Paris, Editions sciences humaines, 2013.
- GRAWITZ. M, *Lexique des sciences sociales*, Paris Dalloz, 1981.
- LESCURE. E et al, *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, De Boeck Supérieur, 2013.
- RAYNAL. F, RIEUNIER. A, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*, ESF, 2010.
- ŞTEFAN. M, *Dictionnaire pédagogique*, Bucuresti, Aramis, 2006.

7. Sources web

- <https://www.Ncbi.nlm.nih.gov/books/nbk539896/>.
- http://myreader.toile-libre.org/uploads/My_535fed391316b.pdf



ANNEXES

ANNEXE I
LISTE DES INFORMATEURS

N	Noms et Prénoms	Statut	Age (ans)	Filière	Niveau	Date de l'entretien	Statut matrimonial	Activités
1	Brenda	Etudiante débrouillarde	23 ans	Histoire	Master I	27 Avril 2023	Célibataire	Prothésiste ongulaire
2	Boris	Etudiant débrouillard	28 ans	Histoire	Master II	24 Avril 2023	Célibataire	Cours de répétition
3	Christian	Etudiant débrouillard	//	Philosophie	Master II	24 Avril 2023	Célibataire	Secrétariat bureautique
4	Bryce	Etudiant débrouillard	//	Géographie	Master I	04 Mai 2023	Célibataire	Vente de beignets
5	Charline	Etudiante débrouillarde	28 ans	Géographie	Master I	15 Mai 2023	//	Couture
6	Clémence	Etudiante débrouillarde	//	Sociologie	Licence III	14 Mai 2023	Célibataire	Vente de nourriture
7	David	Etudiant débrouillard	27 ans	Géographie	Master II	05 Mai 2023	Célibataire	Secrétariat bureautique
8	Diane	Etudiante débrouillarde	//	Géographie	Licence III	24 Février 2023	Célibataire	Couture
9	Durrel	Etudiant débrouillard	26 ans	Géographie	Master I	11 Mars 2023	Célibataire	Commerce en ligne
10	//	Secrétaire général de la AEFALSH	//	Linguistique générale appliquée	Master II	09 Mai 2023	Célibataire	//
11	Elvis	Etudiant débrouillard	28 ans	Sociologie	Doctorat	06 Mai 2023	Célibataire	Cours de vacation et de répétition
12	Jackson	Etudiant débrouillard	//	Anthropologie	Master I	24 Avril 2023	Célibataire	Photographie
13	Jean	Etudiant débrouillard	//	Littérature et civilisation africaine	Doctorat	04 Mai 2023	Célibataire	Secrétariat bureautique
14	Jeanne	Etudiante débrouillarde	//	Lettres Moderne Française	Master II	22 Mai 2023	Célibataire	Prostitution
15	Jeannette	Etudiante débrouillarde	//	Lettres moderne anglaise	Master II	13 Avril 2023	Célibataire	Coiffeuse
16	Julien	Etudiant débrouillard	22 ans	Sociologie	Licence II	20 Avril 2023	Célibataire	Vendeur ambulant
17	Kabe	Etudiant débrouillard	//	Anthropologie	Master II	02 Juin 2023	Célibataire	Serveur de glacier
18	Larissa	Etudiante débrouillarde	25 ans	Anthropologie	Licence III	10 Avril 2023	Célibataire	Commerce en ligne
19	Leslie	Etudiante débrouillarde	//	Sociologie	Licence III	06 Mai 2023	Célibataire	Secrétariat bureautique

20	Lucas	Etudiant Débrouillard	24 ans	Lettres Modernes Françaises	Licence III	05 Mai 2023	Célibataire	Vente de beignets
21	//	Conseillère principale à la DCOU	//	//	//	16 Mai 2023	Célibataire	//
22	//	Vice-président de l'association AE FALSH	//	//	//	09 Mai 2023	Célibataire	//
23	//	Chef service du suivi du personnel enseignant à la DAAC	//	//	//	29 Mai 2023	//	//
24	Paul	Etudiant débrouillard	//	Histoire	Licence III	18 Mai 2023	Célibataire	Call-box
25	//	Vice Doyen de la FALSH	//	//	//	02 Juin 2023	//	//
26	//	Chef service de la scolarité et des statistiques	//	//	//	24 Mai 2023	//	//
27	Rodrigue	Etudiant débrouillard	//	Art spectacle	Master II	28 Avril 2023	Marié	Gérant d'une mini quincaillerie
28	Marcelin	Etudiant débrouillard	39 ans	Histoire	Doctorat	04 Mai 2023	Marié	Cours de vacation et de répétition
29	Russel	Etudiant débrouillard	24 ans	Histoire	Doctorat	06 Mai 2023	Célibataire	Cours de vacation et de répétition
30	Sylvain	Etudiant débrouillard	//	Anthropologie	Doctorat	29 Avril 2023	Célibataire	Cafétéria
31	Ulrich	Etudiant débrouillard	//	Histoire	Master II	20 Avril 2023	Célibataire	Photographie
32	Vanessa	Etudiante débrouillarde	24 ans	Lettres Modernes Françaises	Master I	19 Mai 2023	Célibataire	Call box
33	Ynes	Etudiant débrouillarde	26 ans	Psychologie	Master I	11 Mai 2023	Célibataire	Restauration
34	Yvan	Etudiant débrouillard	24 ans	Sociologie	Master I	10 Avril 2023	Célibataire	Moto-taxi
35	Yves	Etudiant débrouillardise	29 ans	Géographie	Master I	05 Mai 2023	Célibataire	Secrétariat bureautique
36	//	Directeur des affaires académiques à l'AE FALSH	//	//	//	06 Mai 2023	Célibataire	//
37	Yvette	Etudiante débrouillarde	26 ans	Anthropologie	Licence III	12 Mai 2023	//	Restauration

ANNEXE II

GUIDE D'ENTRETIEN

- **GUIDE D'ENTRETIEN 1**

Ce guide d'entretien s'adresse aux responsables de l'Université de Yaoundé I.

Bonjour, Madame, Monsieur.....

Je me nomme Djou Dolvine, étudiante en Mater II au département de Sociologie. Dans le cadre des recherches universitaires, nous réalisons une étude sur le phénomène de croissance des métiers de survie à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. L'objectif de cette étude est de saisir les raisons qui poussent les étudiants à se lancer dans les activités de débrouillardise, dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il est question de faire une analyse sociologique du phénomène de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions avec précision.

I- Identification du répondant

- 1- Nom
- 2- Prénom
- 3- Statut à l'Université

II- Présentation du système de formation de la FALSH de l'Université de Yaoundé I

- 4- Nous souhaitons ouvrir cet entretien en vous demandant de faire une brève présentation du système de formation de la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 5- Quelles sont les formations que propose ledit système aux étudiants ?
- 6- Quels sont les objectifs de ce système de formation ?
- 7- Selon vous quels sont les résultats attendus du système de formation de la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 8- Selon vous, ce système de formation est-il en adéquation avec les demandes du marché de l'emploi camerounais ?
- 9- Selon vous peut-on parler de l'efficacité du système de formation en place ?

III- Etat des lieux des métiers de débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I

- 10- Que pensez-vous de la débrouillardise étudiante ?
- 11- Quelles sont d'après vous les raisons qui orientent les étudiants vers la débrouillardise étudiante dans un contexte de professionnalisation des enseignements ?
- 12- Comment expliquez-vous le phénomène de croissance des métiers de survie à la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 13- Quel rapport faites-vous entre la croissance de la débrouillardise étudiante et le système de formation en place à la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 14- D'après vous quels sont les effets de cette pratique chez les étudiants débrouillards ?
- 15- Quel est selon vous l'apport de cette pratique à l'Université de Yaoundé I ?
- 16- Selon vous, quelle est la définition que l'Université de Yaoundé I donne à la débrouillardise étudiante ?

• GUIDE D'ENTRETIEN 2

Ce guide d'entretien s'adresse aux étudiants débrouillards.

Bonjour, Madame, Monsieur.....

Je me nomme Djou Dolvine, étudiante en Mater II au département de Sociologie. Dans le cadre des recherches universitaires, nous réalisons une étude sur le phénomène de croissance des métiers de survie à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. L'objectif de cette étude est de saisir les raisons qui poussent les étudiants à se lancer dans les activités de débrouillardise, dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il est question de faire une analyse sociologique du phénomène de la débrouillardise étudiante à la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

I- Identification du répondant

- 1- Nom
- 2- Prénom
- 3- Age
- 4- Situation matrimoniale
- 5- Filière

6- Niveau

II- Etat des lieux des métiers de débrouillardise

- 7- Êtes-vous un étudiant débrouillard ? Si oui, Quelle activité de débrouillardise pratiquez-vous ?
- 8- Que pensez-vous des métiers de survie ?
- 9- Pourquoi avez-vous choisi cette activité parmi tant d'autres ?
- 10- Comment pratiquez-vous cette activité ?
- 11- Où est-ce que vous exercez ce métier ?
- 12- Depuis quand vous vous débrouillez ?
- 13- Avez-vous appris ce métier ? si oui comment ?
- 14- Quelles sont les raisons qui vous ont amené à vous débrouiller ?
- 15- Avez-vous des personnes en charge ? si oui combien ?
- 16- D'où provient vos fonds de départ ?
- 17- Quelle satisfaction tirez-vous de ce métier ?
- 18- Que représente votre métier pour vous ?
- 19- Avez-vous essayé de vous insérer dans le secteur formel ? Si oui quel a été le résultat ?

III- Enjeux de la pratique des métiers de débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I

- 20- Que pensez-vous du système de formation en place ?
- 21- Quel rapport faites-vous entre ledit système et la croissance de la débrouillardise à FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 22- Comment gérer vous la dualité étude-travail ?
- 23- Quelles sont les difficultés que vous éprouvez lors de la conciliation étude-travail ?
- 24- Quelles sont les stratégies que vous utilisez lors de cette conciliation ?
- 25- Quels sont les effets de cette pratique chez vous ?
- 26- Quel est votre souhait pour l'avenir de votre métier ?

- **GUIDE D'ENTRETIEN 3**

Ce guide d'entretien s'adresse aux responsables des étudiants de l'Université de Yaoundé I.

Bonjour, Madame, Monsieur.....

Je me nomme Djou Dolvine, étudiante en Mater II au département de Sociologie. Dans le cadre des recherches universitaires, nous réalisons une étude sur le phénomène de croissance des métiers de survie à la FALSH de l'Université de Yaoundé I. L'objectif de cette étude est de saisir les raisons qui poussent les étudiants à se lancer dans les activités de débrouillardise, dans un contexte de professionnalisation des enseignements. Il est question de faire une analyse sociologique du phénomène de la débrouillardise estudiantine à la FALSH de l'Université de Yaoundé I.

I- Identification du répondant

- 1- Nom
- 2- Prénom
- 3- Statut
- 4- Nous souhaitons ouvrir cet entretien en vous demandant de faire une brève présentation de vos rapports avec les étudiants de l'Université de Yaoundé I.

II- Enjeux de la pratique des métiers de débrouillardise à la FALSH de l'Université de Yaoundé I

- 5- Que pensez-vous la débrouillardise estudiantine ?
- 6- Comment expliquez-vous le phénomène de croissance des métiers de survie à FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 7- Quel rapport faites-vous entre cette croissance et le système de formation à la FALSH de l'Université de Yaoundé I ?
- 8- Quelles sont d'après vous les difficultés que les étudiants rencontrent lors de la conciliation étude-travail ?
- 9- Selon vous quels peuvent être les effets de cette pratique chez les étudiants débrouillards ?
- 10- Quel est l'apport de cette pratique à l'Université de Yaoundé I ?

ANNEXE III

ATTESTATION DE RECHERCHE

<p>RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix – Travail – Patrie ***** UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I ***** FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES ***** DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE ***** BP : 755 Yaoundé Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF E-mail : depart.socio20@gmail.com</p>		<p>REPUBLIC OF CAMEROON Peace – Work – Fatherland ***** THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I ***** FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES ***** DEPARTMENT OF SOCIOLOGY *****</p>
---	---	--

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Chef du Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I atteste que Madame **DJOU NZOUEGOUN Chideleine Dolvine**, Matricule **14H926**, est inscrite en Master, option Population et développement. Elle effectue, sous la direction du **Professeur ZAMBO BELINGA Joseph-Marie**, un travail de recherche sur le thème : « *Les métiers de survie à l-ère du système LMD : analyse sociologique de la débrouillardise estudiantine à l'Université de Yaoundé I* ».

Dans le cadre de cette recherche, elle aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **09 MARS 2023**

Le Chef de Département



Pr. Christian Bios Nelem
 Maître de Conférences

TABLE DES MATIERES

NOTE D'AVERTISSEMENT	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME	iv
ABSTRACT	v
SOMMAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES PHOTOS.....	viii
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES	ix
INTRODUCTION	1
I- PROBLEME DE RECHERCHE.....	2
II- PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	4
III- QUESTIONS DE RECHERCHE.....	10
III.1- Question principale.....	10
III.2- Questions secondaires.....	10
IV- HYPOTHESES DE RECHERCHE	10
IV.1- Hypothèse principale	10
IV.2- Hypothèses secondaires	10
V- APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES.....	11
V.1- Approches théoriques	11
V.1.1- L'individualisme méthodologique.....	11
V.1.2- L'analyse stratégique	12
V.1.3- L'ethnométhodologie.....	13
V.2- Techniques de collecte des données	14
V.2.1- Les observations directes	14
V.2.2- La recherche documentaire.....	15
V.2.3- Les entretiens directifs	15
V. 2.4- Les techniques d'échantillonnage	15
V. 2. 4.1- Echantillonnage par choix raisonné	16
V. 2. 4. 2- Echantillonnage par boule de neige.....	16
VI- DEFINITION DES CONCEPTS	17
VI.1- Métier de survie.....	17
VI.2- Milieu universitaire	18
VI.3- Débrouillardise estudiantine :	18
PLAN DE L'ETUDE.....	19
PREMIERE PARTIE : DE L'ETAT DES LIEUX DES METIERS DE DEBROUILLARDISE, AUX LOGIQUES QUI SOUS-TENDENT LEUR PRATIQUE A LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	20
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX DES PETITS METIERS D'ETUDIANTS A LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	22
I- PRESENTATION DES METIERS DE SURVIE A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I	23

I.1- Les métiers de commerce	24
I.1.1- Vente à la sauvette.....	24
I.1.2- E-commerce ou vente en ligne.....	26
I.2- Les métiers de service	28
I.2.1- Le « moto-taxi »	29
I.2.2- Secrétariat bureautique	30
I.2.3- Gestionnaire des kiosques de call box.....	32
I.2.4- Cours de répétition	33
I.2.5- La prostitution	35
I.3- Les métiers de l'artisanat.....	37
I.3.1- La photographie.....	39
I.3.2- La coiffure.....	40
I.3.3- La couture	41
I.4- Les métiers de la restauration	42
I.4.1- Les services de restauration	43
I.4.2- Les restaurants « aide maman » et « tourne dos »	44
II- SITES DE PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE	45
II.1- L'intérieur du campus comme site de pratique des métiers de survie	45
II.2- L'extérieur proche du campus comme site de pratique des métiers de survie	46
II.3- L'extérieur lointain du campus comme site de pratique des métiers de survie.....	48
CHAPITRE II : LOGIQUES DE LA PRATIQUE DE LA DEBROUILLARDE CHEZ LES	
ETUDIANTS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I	49
I. LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT A L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I	50
I.1. Le caractère facultatif des cours.....	50
I.2. L'organisation des cours à la FALSH de l'Université de Yaoundé I.....	51
I.2.1. Le système d'alternance des cours	52
I.2.2. L'indisponibilité ou l'absence du personnel enseignant aux cours	53
II. DIFFICULTES SOCIO-ECONOMIQUES DES ETUDIANTS.....	53
II.1- La recherche de la satisfaction des besoins primaires.....	54
II.1.1- Le besoin alimentaire	55
II.1.2- Les besoins matériels	57
II.2- Les besoins académiques	60
II.2.1- Paiement des droits universitaires	60
II.2.2- Dépenses liées aux besoins matériels d'étude	61
II.3- Besoins extra académiques des étudiants.....	61
II.3.1- Le logement	62
II.3.2- Le transport entre le lieu d'habitation et le campus universitaire.....	64
III- DIFFICULTES D'INSERTION PROFESSIONNELLE	65
III.1- Inadéquation entre la formation et le travail.	66
III.1.1- Décalage entre les compétences des étudiants et les demandes du marché de	
l'emploi.....	66
III.1.2- Le problème de la planification du Projet Professionnel	68

III.1.3- « Faible » système d'information sur les emplois des jeunes	70
III.1.4- Représentation du diplôme dans le monde du travail	72
III.2- Les perceptions de l'emploi par les étudiants	73
IV- ORIGINES SOCIALES DES ETUDIANTS	75
IV.1- Situation familiale	75
IV.1.1- La monoparentalité	76
IV.1.2- La polygamie.....	77
III.1.3- Cas d'étudiants orphelins	78
IV.2- Situation précaire des parents	79
IV.2.1- Absence du soutien familial	80
DEUXIEME PARTIE : DIFFICULTES, STRATEGIES ET EFFETS DE LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS	83
CHAPITRE III : DIFFICULTES ET STRATEGIES DES ETUDIANTS DEBROUILLARDS DE LA FALSH DE L'UNIVERSITE DE YAOUNDE I.....	85
I- DIFFICULTES LIEES A LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS	86
I.1- Difficultés liées à la répartition du temps entre les études et le travail	86
I.2- Difficultés liées à la dualité étude et travail	88
I.3- Difficultés liées à la sécurité des étudiants débrouillards (sécurité au travail et hors travail).....	90
I.4- Difficultés liées au respect du contrat de travail	92
I.5- Difficultés liées à la distance entre le lieu de travail et l'Université.....	93
II- STRATEGIES DE CONCILIATION ETUDE-TRAVAIL	94
II.1- Répartition du temps entre les études et le travail	95
II.2- Construction d'un capital social et des réseaux relationnels en milieu étudiantin.....	97
II.3- Recours aux cours de répétition.....	100
II.4- Stratégies spécifiques adoptées en période d'examen ou de TD.....	100
II.5- Recours à la tricherie.....	102
II.6- Recherche des réseaux de vente de notes et d'épreuves.	105
CHAPITRE IV : EFFETS DE LA PRATIQUE DES METIERS DE SURVIE CHEZ LES ETUDIANTS DEBROUILLARDS.....	109
I- EFFETS LIES AUX ETUDES	110
I.1- L'échec académique.....	110
I.2- L'absentéisme aux cours	114
I.3- Effet sur les performances académiques	115
II- EFFETS LIES AU TRAVAIL.....	118
II.1- L'absentéisme au travail.....	118
II.2- Effets sur les aspirations professionnelles des étudiants.....	119
II.3- Effets sur les performances professionnelles	121

II.4- Acquisition des connaissances pratiques au travail à travers l'expérience professionnelle.....	122
III- EFFETS SUR LA VIE GLOBALE DES ETUDIANTS	123
III.1- Développement du sens de la responsabilité et de l'organisation	124
III.2- Acquisition de l'autonomie financière.....	125
III.3- Utilisation des substances stimulantes par les étudiants débrouillards.....	127
III.4- Le harcèlement à l'Université.	128
III.5- La décolonisation des activités informelles pour l'Université (les activités informelles au service de l'Université)	131
III.6- Avantage sur le plan relationnel.....	132
III.7- Effets sur le temps consacré aux loisirs	133
CONCLUSION GENERALE	135
BIBLIOGRAPHIE.....	142
1. Ouvrages généraux.....	142
2. Ouvrages spécialisés	143
3. Articles	143
5. Documents divers	149
6. Dictionnaires.....	150
7. Sources web.....	150
ANNEXES	x
ANNEXE I.....	xi
ANNEXE II.....	xiii
ANNEXE III	xvii
TABLE DES MATIERES	xviii